

THE  
**Empty Box**  
AND  
**Zeroth Maria**  
**5**

**EIJI MIKAGE**

ILLUSTRATION BY  
**TETSUO**

The Silver Screen of Broken Wishes

A Box that exists solely to destroy Daiya's Box, "Crime, Punishment, and the Shadow of Crime."

Launches an assault upon Daiya's mind in the form of a movie screening to force him to renounce his wish.

Once a target is drawn into the Silver Screen of Broken Wishes, there is no escape.

## **Le Cinéma des Vœux Brisés**

Une Boîte existant dans l'unique but de détruire celle de Daiya, « Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ».

Lance un assaut contre l'esprit de Daiya sous la forme d'une série de projections cinématographiques destinées à le forcer à renier son vœu.

Une fois qu'une cible est attirée au sein du Cinéma des Vœux Brisés, elle n'a aucun moyen de s'en échapper.





## Iroha Shindô

La jeune présidente du BDE<sup>1</sup>. Ses notes sont excellentes et elle représente le meilleur élément du club d'athlétisme. Elle a montré toute l'étendue de ses talents au sein de *Kingdom Royale*.

## Daiya Ômine

Un cynique rusé, aux cheveux argentés et portant des piercings d'oreille. Il est capable de tromper voire éliminer autrui sans scrupule si cela sert ses intérêts. Il affronte Kazuki en se servant de sa Boîte, Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Accepter ses péchés, cela revient à accepter et à étreindre ce qu'il y a de pire en nous. Pourtant, Iroha Shindô est peut-être capable de le faire pour ses propres méfaits.

Cette souffrance est typique des gens faibles et peut ne pas affecter une personne aussi forte qu'elle.

Si cela se produit, alors tout sera terminé pour moi. Je devrai renoncer à rallier Shindô à mes côtés.

<sup>1</sup> Un bureau des étudiants/élèves (BDE) est une association étudiante d'un même établissement, élue par leurs adhérents, et s'occupant d'organiser les activités extra-scolaires telles que des soirées étudiantes, l'accueil des nouveaux élèves, et diverses activités allant des rencontres sportives aux événements culturels, en passant par la gestion des éventuelles cafétérias ou coopératives étudiantes.

Quoi qu'il advienne, mon plan continuera.

Je vaincrai mon adversaire le plus redoutable.

Cet expert en matière de vœux broyés fera forcément son apparition devant moi.

... Kazuki Hoshino.

Je t'affronterai.

*Daiya Ômine*





[A]

Une pseudo-personnalité associée au Cinéma des Vœux Brisés, une Boîte destinée à détruire celle de Daiya, Crime, Châtiment et l’Ombre du Crime. Elle sert d’ouvreuse pour les films projetés par cette Boîte.

Je suis [A], l’ouvreuse de ce cinéma. Monsieur, cet endroit est une Boîte ayant pour but de détruire la vôtre.

Le programme d’aujourd’hui,  
« *La fin d’un lien profond,*  
*Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent,*  
*Répéter, Recommencer, Recommencer,*  
*Un piercing à quinze ans* »,

a été spécialement conçu pour vous faire abandonner votre vœu.

Vous semblez nourrir des doutes, mais je puis vous assurer qu’ils sont sans fondement, monsieur.

[A]



## Maria Otonashi

Une jeune femme belle et héroïque traquant O, l'entité conférant des Boîtes. Bien qu'elle possède un esprit affûté et un talent inné pour les arts martiaux, sa trop grande noblesse d'âme la pousse à refuser de blesser autrui. Kazuki désire la protéger plus que tout.

## Kazuki Hoshino

Un jeune homme excessivement banal obsédé à l'extrême à maintenir la normalité de son quotidien. Il est devenu le sujet d'étude favori d'O. Pour neutraliser Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime de Daiya, il lance une contre-attaque via le Cinéma des Vœux Brisés.

Avec le pouvoir de sa Boîte, Daiya pourrait bien anéantir le monde.

S'il se sert d'une Boîte, je sais que Maria va se retrouver mêlée à cette histoire.

... Je ne peux pas laisser cela se produire. Quoi qu'il m'en coûte.

Je dois arrêter Daiya.

Et c'est pour cela que...

... je me fiche d'être contraint à me servir d'une Boîte.

Un duel entre deux Boîtes est inévitable.

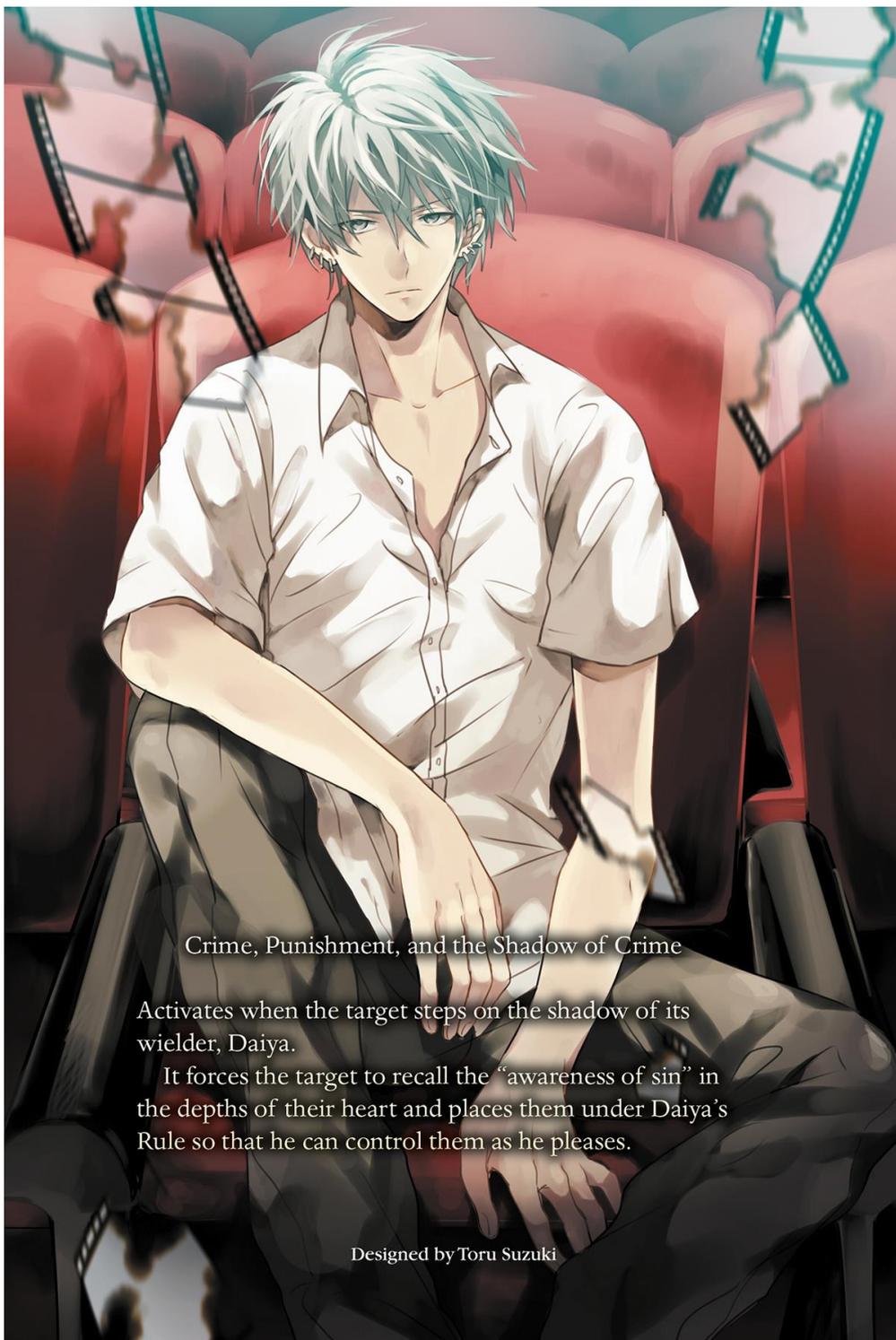
Mon vœu de détruire celle de Daiya et le sien vont s'opposer avec fracas.

J'ignore la nature de son souhait. Je ne doute pas qu'il soit non négociable.

Cependant, peu importe de quoi il s'agit...  
... ma décision est prise.  
Je vais affronter Daiya.

*Kazuki Hoshino*





Crime, Punishment, and the Shadow of Crime

Activates when the target steps on the shadow of its wielder, Daiya.

It forces the target to recall the “awareness of sin” in the depths of their heart and places them under Daiya’s Rule so that he can control them as he pleases.

Designed by Toru Suzuki

**Crime, Châtiment et l’Ombre du Crime**

S’active lorsque la cible marche sur l’ombre du porteur, Daiya.

Elle force la cible à se rappeler « la sensation du péché » tapie dans les tréfonds de son être et la place sous le contrôle de Daiya, afin qu’il puisse l’exploiter comme bon lui semble.





EIJI MIKAGE  
ILLUSTRATION BY TETSUO

  
New York



Traduction proposée par la Yarashii



En théorie, je n'aurais jamais dû me retrouver mêlé à tout cela. Je suis bien trop normal pour exaucer des vœux, qu'il s'agisse du mien ou de celui de quelqu'un d'autre.

Le seul qui se révèle digne d'intérêt aux yeux de l'entité paranormale campée devant moi, c'est Kazu. Pour lui (ou elle, peut-être), je ne suis rien de plus qu'une de ses connaissances. Si j'ai reçu ce pouvoir, c'est uniquement parce qu'il (ou elle) désirait influencer les gens gravitant autour de Kazu et ainsi satisfaire son envie de jouer avec lui.

La Boîte que j'ai récupérée est semblable à de vieux vêtements dont on m'aurait fait don, mais je m'y cramponne comme un mendiant qui fouille désespérément dans des ordures pour survivre.

Malgré cela, j'en suis dépendant.

O me décoche un sourire engageant.

— O, quelque chose me laisse perplexe. Je reconnais que Kazu est un être à part. Je peux également comprendre pourquoi tu l' observes avec une telle attention. Mais je ne parviens pas à saisir pourquoi une entité comme toi, dotée d'une telle stature, se démène autant pour interférer dans la vie de quelqu'un.

— Et qu'y a-t-il d'étrange à cela ?

— Ce n'est pas naturel qu'une personne ayant un tel pouvoir agisse ainsi. Kazu t'obsède. Tu le hantes sans même masquer tes désirs. Rien que ça suffit à te faire descendre de ton piédestal et à te ramener au niveau du commun des mortels.

— Et alors ? Je ne cherche pas à ce que l'on me vénère, alors cela ne me dérange pas. Après tout, le simple fait d'apparaître devant toi et d'avoir cette conversation allait nécessairement me rendre ordinaire à tes yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Si j'avais voulu demeurer une énigme surnaturelle, j'aurais fait la démonstration de mes pouvoirs sans dire un mot. Permettre à autrui de comprendre mes motivations et mes objectifs est suffisant pour rendre ma présence plus familière, vois-tu. Chaque parole que je prononce me rend plus ordinaire, explique-t-il (ou elle) avant de me poser une question d'une voix charmeuse. À moins que tu ne préfères que je garde mon aura mystique ? Peut-être penses-tu que les capacités surnaturelles de ta Boîte disparaîtront si celui qui exauce ton vœu perd de son lustre ? Si tel est le cas, j'ai le regret de t'informer que je ne puis être celui que tu désires que je sois.

— Alors, qu'est-ce que ça fait de toi ? Si tu n'es pas un dieu, qu'es-tu ?

Il (ou elle) me révèle sa vraie nature sans hésitation.

— Je suis la direction connue sous le nom d'O.

C'est une réponse franche et directe, bien que je n'aie pas la moindre idée de ce que cela signifie.



— Une direction ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Mon « moi » actuel n'est qu'une simple partie du tout que je suis réellement. O n'est qu'une facette de ma vaste identité.

L'idée selon laquelle O est un fragment d'une plus grande entité ne m'aide pas davantage à comprendre ses propos.

— Donc, pour le ramener à des termes liés au corps humain, tu serais comme une main ou un pied ?

— Pas tout à fait. Ah oui... utilisons l'exemple de l'eau dans un grand bassin. Tout ce liquide, c'est « moi ». Ensuite, prélève une petite partie de cette eau avec un bol. L'eau à l'intérieur de ce récipient, c'est la part de moi qui s'appelle O. Le nom O se réfère au bol qui maintient en place ce qui me constitue. C'est la direction appelée O.

— ... Et qu'est-ce que tu essaies de me faire comprendre en te décrivant comme « une direction » ?

— La grande entité dont je suis le fragment est en réalité dénuée de la moindre conscience. Ma foi, elle en possède une, mais il est plus simple pour toi de partir du principe que ce n'est pas le cas. Par conséquent, « je » ne suis intrinsèquement doté d'aucun vecteur. Toutefois, lorsque j'ai reçu le nom O, j'ai également reçu une signification. Dès lors, ma « direction » en a logiquement découlé.

— Tu veux dire qu'il y a une raison si cette « direction » est tellement obnubilée par Kazu ?

— Exactement. Je savais que tu comprendrais rapidement.

Il va sans dire que cette remarque est plus dédaigneuse que flatteuse.

Voilà pourquoi O embraie en disant :

— C'est ce qui t'empêche d'utiliser pleinement ta Boîte.

Je me mords la lèvre. J'en suis conscient, mais il est déplaisant de se l'entendre dire une nouvelle fois.

— Tu ne peux pas comprendre ce qu'est vraiment ta Boîte. Tu lui imposes ta propre interprétation, la déformes et la remplaces par quelque chose que tu es capable d'appréhender. La Boîte telle que tu la conçois est une tout autre entité. Ah oui, tu sembles croire que tu ne m'intéresses guère, mais c'est faux. Tu es l'exact opposé de Kazuki. Tandis qu'il a les prédispositions requises pour exploiter une Boîte, tu en es parfaitement dénué. D'une certaine façon, cette position est assez intrigante, dit O avec un sourire ensorcelant. Je suis pratiquement certain que tu seras le premier à comprendre ma véritable nature.

J'en ai assez de ce discours !

Si cet être continue de lâcher des indices, je parviendrai peut-être à identifier ce qu'il est réellement.

Il est vrai qu'O peut changer de forme à volonté. Je ne peux pas non plus affirmer s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Je n'ai aucun moyen de connaître son apparence originale.

Cependant, j'ai un talent certain pour voir au travers des illusions et des duperies. Pour ce que cela m'apporte, je suis très intelligent.



Si O devient transparent à mes yeux, je cesserai de croire aux pouvoirs extraordinaires des Boîtes. Tant que sa nature demeure un mystère, je peux considérer les Boîtes comme spéciales.

Pour cette raison, je ne tenterai pas de déformer O via le prisme de l'une de mes propres interprétations.

Je le vénérerai.

Et, en continuant de détourner le regard de la réalité, je réussirai à faire exaucer mon souhait.





### Avant la séance

Veillez éteindre vos téléphones portables.

◆◆◆ Daiya Ômine DIM 06/09 12 H 05 ◆◆◆

— *J'étais très surprise... Oui. Oui. Bien entendu, j'avais déjà entendu parler des « hommes-chiens ». Mais bon, dans ma tête, je me disais juste que c'était quelque chose que l'on voyait à la télévision. Je n'aurais jamais pensé qu'il y en aurait un parmi des gens que je connaissais.*

L'écran LCD montre une femme au visage flouté. D'âge moyen, apparemment femme au foyer, et avec une note d'irritation dans la voix que l'altération électronique ne peut masquer.

— *Dites-nous en plus sur M. \*bip\*.*

Le nom est censuré.

— *Hmm... je dirais qu'il était normal ? Mais du genre discret. Même quand je le saluais, il se contentait de marmonner. Je ne savais jamais s'il me répondait ou non.*

— *Avez-vous remarqué quoi que ce soit de différent chez lui ?*

— *... Récemment, à moins que ça remonte à plus longtemps, ses parents ont disparu. Depuis ce moment... je suppose qu'il est devenu un... comment on appelle ça déjà ? un reclus ? C'est l'impression qu'il me donnait. Un travail ? ... Allez savoir ? Je me demande bien ce qu'il pouvait faire comme boulot.*

— *Et par rapport à ses parents ? Vous venez de dire qu'ils ont disparu ?*

— *Oui... Oh non, ils auraient très bien pu avoir déménagé ailleurs en le laissant là. Le fait qu'ils se soient évaporés n'est qu'une rumeur. Je n'en suis pas vraiment sûre. Quoi qu'il en soit, M. \*bip\* n'avait que peu d'interactions avec le voisinage, vous savez.*

— *Je vois... Êtes-vous au courant des caractéristiques communes retrouvées chez ceux qui sont devenus des « hommes-chiens » ?*

La femme d'âge moyen a bien du mal à répondre à cela.

— *Oui. Ce sont tous des criminels, pas vrai ? Et ils ont commis des actes épouvantables.*

— *Même si le casier judiciaire de M. \*bip\* doit encore être révélé...*

— *Tout ce que je sais, c'est que je l'ai vu commencer à hurler et à se mettre à quatre pattes. Je suis désolée, je ne suis au courant de rien d'autre...*

L'image change pour montrer le présentateur et les chroniqueurs sur le plateau, en studio. La femme ne sait sans doute aucune autre information utile.

Ils ont tous l'air si sérieux, mais ils semblent également incertains de la réaction appropriée à adopter face à un phénomène si absurde. C'est une anomalie aussi étrange qu'inexpliquable. Leurs commentaires sont forcés, ce qui est pénible à voir, et n'aident en rien à y voir plus clair sur le sujet.

Je m'assieds sur le lit, un rictus aux lèvres.



Comme prévu, toutes les émissions discutent de ces « hommes-chiens » depuis plusieurs jours maintenant.

C'est ainsi qu'ils ont baptisé le phénomène, des gens lambda qui perdent soudain la faculté de parler et se mettent à avancer à quatre pattes. La télévision et la radio n'allaient évidemment pas passer à côté d'une histoire aussi sensationnelle.

Malgré cette agitation, il semble peu probable que la cause exacte soit mise en lumière un jour, quelle que soit l'ampleur de la frénésie médiatique. En ce moment même, toutes sortes de médecins et de scientifiques enquêtent sur les hommes-chiens. Toutefois, peu importe sous quel angle ils étudient la question, aucun d'eux ne saura jamais qu'il s'agit là de l'œuvre d'une Boîte.

Par conséquent, tous ces chroniqueurs sont destinés à décevoir leur audience avec des conclusions d'une platitude confondante comme « ils simulent », « ils sont convaincus d'être des chiens », ou encore « c'est une maladie mentale », quand bien même cela serait entièrement faux. Non, c'est bien encore ce charlatan de médium qu'ils ont contacté surtout pour faire rire qui a la théorie la plus satisfaisante pour le public :

*« Voilà une épreuve qui nous est imposée par les dieux ! Il s'agit d'un avertissement à destination de tous les êtres humains assez arrogants pour croire qu'ils sont spéciaux, afin de leur rappeler qu'ils ne sont que de simples animaux. »*

Je ricane.

N'importe quoi.

Tout d'abord, si l'on se met à évoquer l'arrogance, il faut en faire preuve d'une bonne dose pour penser que les dieux daigneraient nous mettre à l'épreuve de façon aussi commode. Après tout, on se fiche pas mal de l'insolence potentielle d'une chenille, pas vrai ?

Voilà pourquoi seul un être humain peut avoir conçu une chose aussi ridicule qu'un homme-chien.

Je pose à nouveau les yeux sur l'écran, et le présentateur exprime avec une absence de sincérité flagrante « ses meilleurs vœux de rétablissement » à la victime. Et, sur ces paroles, le programme d'aujourd'hui consacré aux hommes-chiens prend fin.

*Tu lui souhaites « tes meilleurs vœux de rétablissement », hein ? Eh bien, ça ne va pas durer, crois-moi.*

La raison est simple : Katsuya Tamura, ce fameux M. \*bip\*, avec son beau petit casier judiciaire vierge, est un meurtrier qui a assassiné ses parents. Il sera difficile de faire preuve d'autant d'empathie une fois que la vérité aura éclaté.

Et ce crime connu seulement de Katsuya Tamura et de moi-même sera bientôt révélé au monde.

Pourquoi ? Car l'opinion publique ne peut ignorer le fait que tous les hommes-chiens identifiés jusqu'à présent se sont avérés être de violents criminels. Et la police, elle, ne peut se permettre de rejeter l'opinion publique. Elle va sûrement ouvrir une enquête, puis découvrir les restes des parents de Katsuya Tamura enterrés dans le jardin de son domicile.

À la suite de cela, Katsuya Tamura sera mis en prison, là où il aurait déjà dû être. Bon... maintenant qu'il agit comme un chien, son état mental rend l'opération un peu plus délicate,



mais ce n'est pas un problème. Punir les criminels ayant échappé au système n'est pas mon objectif.

Si l'affaire de Katsuya Tamura se déroule comme je l'ai prévu...

Je n'ai plus aucune pièce à placer. En vérité, la faculté de transformer les gens en hommes-chiens, que j'ai reçue de ma Boîte, ne dépend pas de leur culpabilité, mais je m'en suis délibérément servi sur des criminels, et uniquement sur eux.

Mon but est d'implanter une idée, celle que les hommes-chiens sont sûrement des personnes ayant enfreint la loi, dans l'inconscient collectif.

*Ces abrutis de clébardes qui se traînent à quatre pattes sont des criminels.*

Si cette affirmation se répand parmi la population, alors le simple fait d'en voir un suffira à relier cet individu à un crime violent.

Et donc, à quoi tout cela rime-t-il ?

Difficile de trouver un spectacle plus pitoyable que ces canidés humains. Aucune capacité à penser, nus, aboyant et se roulant au sol... il y a largement de quoi révolter tout témoin d'une telle chose. On ne peut pas non plus les considérer comme des êtres humains, ils n'inspireront donc aucune sympathie. Surtout lorsque tout le monde sait qu'il s'agit là de criminels méritant la haine de chacun.

Tous se mettront à craindre de tomber dans un état pareil.

Commencez un crime, et vous risquez d'être le suivant. Toutefois, la cause exacte de ce phénomène demeurera pour toujours un mystère. La seule réponse possible pour éviter cette humiliation sera de vivre une existence parfaitement intègre, sans le moindre méfait.

Et le taux de criminalité chutera.

Bien entendu, le nombre actuel de ces hommes-chiens est encore trop faible. Il faut que je fasse croire aux criminels que cela peut leur arriver n'importe quand, je compte donc en créer bien plus. Je vais répandre une véritable épidémie.

Une fois que ce sera fait, plus personne ne pourra détourner le regard.

Je reporte mon attention sur la télévision.

Le sujet a changé, et une autre image emplit l'écran. On dirait une vidéo filmée par un inconnu avec son téléphone portable. L'enregistrement est amateur et flou par endroits, et je peux capter les exclamations de surprise de la personne qui tient l'appareil.

Des dizaines d'adultes sont rassemblés, agenouillés et la tête posée sur le sol, dans l'artère principale du quartier de Kabukicho à Shinjuku.

Il est impossible de deviner au premier coup d'œil pour quelle raison ces gens se prosternent. Mafieux, transsexuels, employés de bureau, lycéennes, il ne semble pas y avoir de dénominateur commun entre eux.

Cet attroupement hétéroclite est incliné en direction de quelqu'un se tenant au centre. Et ils pleurent tous.

La caméra zoome sur la personne située au milieu du groupe.

Un jeune homme aux cheveux argentés et portant des piercings à ses deux oreilles dévisage froidement les individus agenouillés devant lui.

Inutile de préciser que ce jeune homme n'est nul autre que moi-même, Daiya Ômine.



— ... Hmpf.

Tout se déroule comme prévu. N'importe quel téléphone est doté d'une caméra de nos jours. Je savais qu'en provoquant une telle scène, quelqu'un la filmerait forcément.

La diffusion de ce spectacle à la télévision a été un autre facteur à prendre en compte.

Les personnalités présentes sur le plateau froncent les sourcils et émettent des idées toutes plus erronées les unes que les autres. « *N'est-ce pas une espèce de nouveau culte religieux ?* » demandent-ils.

Naturellement, c'est très éloigné de la vérité.

Les hommes-chiens et les personnes qui s'inclinent devant moi agissent tous en raison de mes aptitudes.

Personne dans cette émission n'a encore fait le rapprochement. Évidemment, quelqu'un finira nécessairement par essayer d'établir un parallèle entre ces anomalies inexplicables et concomitantes. Des gens sur Internet suggèrent déjà qu'il y a un rapport... Des idées formulées à la va-vite, mais qui n'en sont pas moins correctes.

Cet enregistrement est une sorte de signe annonciateur de cette connexion.

Lorsque la présence des hommes-chiens se sera davantage imposée dans la société, je ferai savoir au monde qui se tient au centre de la vidéo.

Et c'est à ce moment-là que mon véritable plan se mettra en action.

Je quitte l'hôtel d'affaires et arpente les rues de Shinjuku.

Il y a beaucoup de monde en ce samedi après-midi. Toute cette masse de gens est insupportable. J'en ai le tournis.

Je sais déjà que la plupart des êtres humains sont coupables de quelque chose, quelle que soit sa gravité. Le nombre de personnes qui hébergent en leur sein une corruption similaire à de la boue cachée sous la peau me dépasse. Je peux remercier le pouvoir de ma Boîte pour l'acquisition de cette certitude.

Maintenant que je suis au courant, je suis incapable de considérer cette foule autrement que comme une masse grouillante de vase nauséabonde.

... Mais bon, il faut croire que je commence à m'y faire, ces temps-ci.

Bien que le calendrier indique que nous sommes déjà en septembre, la température extérieure est digne d'un mois d'été, sans pratiquement montrer le moindre signe de baisse. Un regard rapide à ma montre me révèle qu'il est deux heures de l'après-midi.

Le soleil a débuté sa course descendante, ce qui signifie que mon ombre s'étire.

Des gens marchent dessus, les uns après les autres.

Et c'est ça... *qui active ma Boîte.*

Chaque fois qu'un pied se pose dessus, je vois crime après crime, un enchaînement sans fin de méfaits.

— ...



Au départ, c'était trop pour moi. Je ne parvenais même pas à me maintenir debout. Toutefois, l'homme est une créature remarquablement adaptable. Mon incapacité à assimiler cette sensation révoltante appartient au passé. Cela fait longtemps que je me suis débarrassé d'une telle faiblesse.

À présent, il s'agit d'une tâche comme une autre.

— Urgh !

En voilà un encore plus ignoble, et je laisse échapper un râle d'agonie.

*Bordel, c'est quoi, ce truc ? Il s'agit d'une chose particulièrement infecte, comme si quelqu'un avait vomi puis déféqué dans un mixeur, avant d'ajouter de l'huile végétale ainsi que plusieurs larves d'insectes, et de me fourrer le tout dans la gorge.*

Quel genre de pourriture peut bien porter un tel péché ?

Pressant mes tempes avec mes doigts, je tourne les yeux vers l'individu qui a marché sur mon ombre afin de voir à quoi ressemble un être aussi abject.

— ...

*Tiens donc, ça par exemple.*

C'est une collégienne avec une coupe au carré tout ce qu'il y a de plus banale. Il n'y a pas cours aujourd'hui, mais elle porte tout de même son uniforme bleu marine. En l'observant, on pourrait la croire toute pure et innocente. Difficile de l'imaginer en plein chaos urbain, et encore moins comme une criminelle.

La collégienne me décoche soudain un regard suspicieux en réaction à mon grognement et à mon visage déformé par le dégoût. ... *Tss. Comme si tu ne savais pas qui est à blâmer entre nous deux.*

Nos yeux se croisent, mais cela ne va pas plus loin, et elle s'apprête à repartir.

— N'essaie pas de te venger. Tu me fais pitié, mais tu récoltes simplement ce que tu as semé.

Elle qui était sur le point de se remettre en marche s'arrête net et se retourne. Son visage sans expression est sans doute davantage le fruit de son incompréhension que de sa surprise.

— Je suis sûr que tu as l'impression de le punir, mais les types qui paient pour se servir de ton corps ne sont pas comme ce connard qui t'a refilé le VIH. Ils n'appartiennent pas à la même catégorie. Leurs crimes ne sont pas non plus aussi graves que celui que tu t'apprêtes à commettre. Même si je doute que tu acceptes ce que je viens de dire.

Ses yeux trahissent une pointe de perplexité, mais son visage demeure vierge de toute expression. Elle n'est peut-être pas très douée pour exprimer ses sentiments.

— Je suis juste en train de te dire d'arrêter de vendre ton corps pour infecter celui des autres.

Ses traits toujours figés en un masque ne révélant rien, la fille ouvre la bouche et dit :

— ... Ne dites pas des choses aussi ridicules en public, voyons.

Elle s'exprime enfin. Sa voix est si faible que j'ai du mal à saisir ce qu'elle dit. Elle ne m'a pas l'air d'être très énergique.



— Pas besoin de t'en faire. Regarde, personne ne fait attention à notre conversation. Si tu dois t'inquiéter au sujet de tous ceux que tu croises en ville, tu vas finir par craquer. Même si une personne recherchée se baladait sous leur nez, les gens s'en ficheraient.

*En revanche, ça pourrait changer si tu commençais à te comporter comme un chien.*

— Comment vous en savez autant sur moi... ?

— C'est pas le cas. J'ai simplement senti l'odeur de toutes les saloperies que tu as commises.

Le visage de cette fille apparemment apathique se modifie. Je suppose qu'elle essaie de froncer les sourcils, mais je pense qu'elle n'est vraiment pas douée pour exprimer ce qu'elle ressent. Elle parvient tout juste à plisser un peu les paupières.

Elle fait volte-face et se met à courir. Elle a dû aboutir à la conclusion qu'il valait mieux s'enfuir.

— Tu ne peux pas t'échapper. Tu m'appartiens déjà.

Je ferme les yeux.

Je bloque ma vision, et je *bloque mon être tout entier*.

Cette fille ayant marché sur mon ombre, j'ai assimilé ses crimes. Je tâtonne dans les tréfonds de mon esprit, à la recherche de ses péchés.

Mes entrailles sont assaillies par la douleur.

Je traque ses pensées en luttant contre la sensation d'inconfort. Le vaste ensemble d'intentions obscures et haineuses à mon encontre est semblable à un amas de saletés qui, tout au long du chemin, me donne envie de me pincer le nez alors même qu'il n'y a aucune odeur. Imaginez un peu ce que vous pourriez trouver dans le chaudron d'une méchante sorcière issue d'un conte de fées, une vile mixture bouillonnante remplie de lézards et d'herbes toxiques.

La douleur dans mes entrailles n'est qu'une illusion, un cri provenant de mon esprit. C'est l'expression de son aversion face à un contact avec quelque chose d'aussi ignoble. J'ai l'impression d'avoir été infecté par des vers solitaires.

Tandis que je réfrène mon dégoût, j'atteins enfin les pensées de cette fille parmi toutes celles que j'ai déjà collectées. Elles prennent toujours la forme d'ombres.

Toutes représentent des crimes commis par autrui.

Je plonge la main dans ce hideux chaudron en moi... *et m'empare de l'ombre*.

— Ungh, ah... !

À cent mètres environ, la collégienne qui fuit se courbe en deux.

Je la tiens.

J'ouvre les yeux.

Maintenant les mains appuyées sur ma poitrine pour contenir les fourmillements qui parcourent mon corps, je m'approche lentement de la fille.

— Ah... aaaaAAAAAAAh...

En proie à une détresse certaine, la collégienne halète, le regard embué par les larmes.



Sans surprise, elle commence à attirer les regards, bien que personne ne tende la main pour l'aider. Tous se contentent soit de l'ignorer soit de l'éviter avec un grand détour en la gratifiant d'un regard confus.

— Ce que tu es en train de ressentir, c'est juste la souffrance que l'on peut connaître en contemplant directement ses propres crimes. Est-ce que tu comprends ça ?

La jeune fille demeure muette et ne peut que continuer de pleurer.

— T'inquiète pas. Je ne compte pas faire de toi un homme-chien. Ceux que je considère comme tels, qui ne valent pas mieux que des animaux, sont des enflures de la pire espèce qui ont juste débranché leur cerveau, fui la réalité de leurs crimes et oublié tout sentiment de culpabilité. Ça ne s'applique pas à toi. Ta souffrance est en la preuve. Tu es simplement prise dans une spirale désespérée d'autodestruction, ce qui signifie que tu as encore l'occasion de grandir. Toutefois, il semblerait que tu aies quand même besoin d'être surveillée. Par conséquent...

Avec ma main, je saisis l'ombre des crimes de la jeune fille et la place dans ma bouche.

— ... *tes propres crimes s'occuperont de toi.*

Une amertume puissante se répand dans ma bouche.

Et je prends le contrôle de la fille.

« Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime » est le nom de la Boîte que j'ai obtenue.

Pour faire simple, elle me permet de manipuler autrui en exploitant la culpabilité qui les hante.

Malgré tout, il y a des conditions. Des conditions que je m'impose. Afin de contrôler quelqu'un, je dois observer ses crimes sans détourner les yeux, voyant ainsi ce qu'il y a de plus méprisable en lui. Par exemple, cette collégienne s'est lancée dans une opération irréfléchie et autodestructrice après avoir été infectée par le VIH en se prostituant. Désormais, elle vend régulièrement son corps dans le but précis de contaminer des hommes qui viennent la voir pour des rapports tarifés. Bien que ce soit elle qui souffre le plus de cette situation, bien qu'elle soit consciente du poids écrasant de ses méfaits, elle ne peut pas y mettre un terme. Ses péchés ont acquis une volonté propre et se déchaînent, attaquant indistinctement elle-même aussi bien que les autres.

J'accepte ces péchés.

J'accepte aussi la présence malveillante qui les accompagne.

Bien évidemment, ses crimes vont également m'agresser.

Mais c'est la seule méthode me permettant de contrôler mes cibles.

Une Boîte peut exaucer n'importe quel vœu.

Néanmoins, personne ne peut formuler un souhait dénué de la moindre faille. Une Boîte prend ces vœux distordus et en fait une réalité, défauts inclus.

Il en va de même avec moi. Mon sens du réalisme interfère, et je constate que je n'arrive pas à croire entièrement au pouvoir des Boîtes. Une certaine partie de moi refuse d'abandonner l'idée qu'il est impossible d'exaucer un souhait.



Si l'on se sert d'une Boîte sans se montrer un minimum malin, le vœu finira déformé et non réalisé.

Heureusement pour moi, je l'ai bien compris. C'est pour cette raison que je ne me suis pas servi immédiatement de la Boîte après l'avoir reçue des mains d'O, et que j'ai décidé d'apprendre d'abord à l'exploiter de la meilleure manière possible.

Peu de temps après, une opportunité est apparue au sein du « Jeu de l'Indolence » de Kôdai Kamiuchi. C'est dans cet espace que j'ai pu trouver les réponses qu'il me fallait.

L'astuce est de ne pas utiliser la Boîte pour exaucer directement son vœu. Il faut lui demander d'obtenir *les moyens* de le rendre possible.

Admettons que je désire détruire le monde. Si je formule cela sous forme de souhait, je ne parviendrai pas à le manipuler correctement. C'est trop vague, et je nourrirai des doutes quant à sa faisabilité. Par conséquent, je crée une interface intermédiaire et demande un bouton permettant d'activer des ogives nucléaires. C'est plus que suffisant pour réduire le monde à néant, sans compter qu'il s'agit là d'un moyen tangible et facile à imaginer.

Bien sûr, ce type de vœu est clairement absurde. Il faut tout de même croire que les Boîtes aient la capacité de concevoir une telle chose. Mais j'ai été un témoin direct du pouvoir qu'elles recèlent. Il est tout à fait possible à mes yeux de recevoir une arme existant dans le monde d'aujourd'hui.

Avec cette technique, même un réaliste dans mon genre peut se servir correctement d'une Boîte.

Mon véritable souhait est de débarrasser la Terre de tous les imbéciles manquant d'imagination qui la peuplent. Je n'ai pas directement demandé cela à ma Boîte, mais plutôt une arme qui me faciliterait la tâche.

Le « contrôle sur autrui » est le pouvoir que j'ai choisi.

Je peux sans doute remercier le cœur de ma personnalité de m'avoir permis de recevoir cette faculté. Une autre personne aurait très bien pu ne pas croire possible de pouvoir contrôler d'autres individus, faussant ainsi tout le processus. À l'inverse, je sais que j'en suis capable jusqu'à un certain point grâce à mes actes et mes paroles. C'est peut-être une simple supposition de ma part, mais bon, cela suffit pour l'instant tant que j'y crois. Voilà comment mon vœu a pu devenir réalité sans être déformé. Mieux encore, je l'ai renforcé en m'imposant des limitations strictes. C'est en me montrant aussi radical que j'ai pu obtenir ce pouvoir.

Malheureusement, cette aptitude est en soi insuffisante pour me permettre d'atteindre mon but. Une technique aussi indirecte se révèle limitée pour remplir mon objectif. Je suis un peu irrité par ma propre nature de réaliste, ce qui m'a contraint à opter pour cette méthode.

Mais je pense aussi que je n'aurais pas pu obtenir mieux.

Après tout, rien ne me semble étrange avec cette faculté.

Cela doit signifier que c'est exactement ce qui me convient, non ?

La fille est toujours accroupie, le visage baigné de larmes.

— Peux-tu arrêter cette vengeance insensée ? lui demandé-je.



Bien que ses divers gémissements ne constituent pas en soi une véritable réponse, elle réussit à hocher la tête.

Je la crois sans l'ombre d'un doute. Cette fille va abandonner sa stupide vendetta. Vu la situation, je n'ai nul besoin de maintenir sur elle un contrôle total.

Maintenant que j'ai réglé cette affaire, je commence à m'éloigner et me retrouve face à deux hommes, peut-être des étudiants à l'université, qui me bloquent le chemin.

— ... Hé, qu'est-ce que tu lui as fait ?

Le ton de l'homme est calme, mais ils semblent remontés. Ils ne vont pas me laisser passer après avoir assisté à une scène qui les a indignés. Ils doivent penser que j'étais en train de la harceler.

— Je n'ai rien fait. Pas vrai ? demandé-je en me tournant vers la fille.

Elle essuie précipitamment ses larmes et se redresse.

— Non.

Elle lève la tête.

Cette simple action suffit à faire tressaillir les deux hommes.

*Que se passe-t-il ?*

Toutefois, je comprends immédiatement en voyant le visage de la fille.

Je ne suis guère surpris par leur réaction. Un seul coup d'œil sur ce genre d'expression ne manquerait pas de m'estomaquer.

Le sourire de la fille est tout sauf naturel, comme si les coins de sa bouche étaient tirés artificiellement par des fils. Ses yeux brillent d'un faible éclat.

*Encore ça, hein... ?*

— Cette personne est un dieu.

*Bon sang, foutez-moi la paix avec ça.*

Je n'ai fait que stimuler le sentiment de culpabilité de cette fille. Je n'ai pas pris le contrôle direct de son corps ou quoi que ce soit de ce genre. Je me suis contenté d'extirper sa culpabilité et de forcer cette collégienne à la regarder, ce qui, j'ai l'impression, lui a permis de mettre de l'ordre dans ses idées. On peut voir cela comme une sorte de conseil qui s'est révélé redoutablement efficace. Pour elle, cela n'a représenté rien de moins que le salut.

Je suppose que cela me fait paraître semblable à un dieu, en obtenant des résultats immédiats via mes pouvoirs mystérieux. Cela se produit dans de rares cas.

Visiblement anxieux, les deux hommes semblent avoir atteint leurs limites, car ils s'écartent de nous après la proclamation de la fille.

Je pose les yeux sur elle avec une appréhension similaire. Elle me fixe, les yeux plissés et le souffle haletant, comme si elle contemplant vraiment un être divin.

*C'est quoi cette histoire de dieu ? Faut arrêter avec ça. Sérieusement, arrêtez. Ça me fout les jetons. J'ai l'impression de sentir des doigts s'enfoncer profondément dans ma gorge. Je n'ai rien d'un dieu. Je ne veux surtout pas être considéré comme tel.*

Mais...

— ... Tu as raison. C'est ce que je suis.

... je dois lui permettre d'y croire.



Je fais toujours preuve de faiblesse. Je ne me suis pas encore entièrement débarrassé du garçon que j'étais avant de me faire percer les oreilles, ce garçon qui pensait que le monde était un endroit plein de gentillesse. C'est pour cela qu'endosser les crimes d'autrui me fait souffrir.

La souffrance fait-elle partie intégrante de l'être humain ?

Si c'est le cas, je ne peux pas me permettre d'être humain. Je dois renier mon cœur. Si même étrangler à mort Kôdai Kamiuchi n'a pas suffi à me libérer de cette faiblesse, alors je dois tuer quelqu'un d'autre. Peu importe ce qu'il me faudra faire, je dois me purger de tout ce qui m'affaiblit.

Je me transcenderai.

Si je dois devenir un dieu pour atteindre mon but, qu'il en soit ainsi.

— ...

Je regarde cette fille qui me vénère.

Je pensais ne pas avoir besoin de la contrôler entièrement... mais, à présent, je ne vois aucune raison de *ne pas* le faire. Quelle sorte de dieu serais-je si je n'étais pas prêt à lui dérober sa dignité et à l'humilier profondément ?

Je vais ruiner son existence.

De toute façon, sa vie est déjà foutue. C'est pour cela que...

— Je souhaite que tu m'offres tout ce que tu as.

... je touche l'ombre de son crime présente dans ma propre poitrine et prends son contrôle.

— ... Ah.

Un soupir sensuel franchit ses lèvres et elle s'appuie contre moi. Elle lève la tête pour fixer sur moi des yeux humides, m'implorant de m'emparer d'elle.

— Sois reconnaissante. Je trouverai un rôle même pour une fille aussi dépravée que toi. J'ai une idée. Pour commencer, tu peux te mettre par terre et me lécher les chaussures.

— Oh là là, merci beaucoup ! Merci !!

Sans le moindre signe de résistance, elle sort sa langue et la fait glisser le long de l'arrière de ma botte.

— Je suis si heureuse. Quel bonheur de pouvoir toucher quelque chose que vous portez, même si c'est juste avec la langue !

Tandis que tous les passants autour de nous observèrent cette scène avec autant de curiosité que de dégoût, je me dis :

*Tout ceci est ridicule. La faire se conduire ainsi ne me procure aucun plaisir, seulement de la honte. Je sens la nausée m'envahir. Malgré tout, je dois tous les soumettre de cette façon.*

Je dois rejeter toutes mes émotions, même les plus triviales.

— ... Urgh.

Cependant, ma poitrine me fait toujours mal.

Je touche un de mes piercings d'oreille.

J'en ai désormais six. À chaque fois, je ressentais simplement le désir de percer davantage de trous dans mon corps.



— ...

Pour une raison que j'ignore, le visage de Kokone Kirino se matérialise dans mon esprit. Je dois abandonner mes sentiments à son égard. Pourtant, je m'en souviens.

La fille qui apparaît dans ma tête n'est pas la lycéenne superficielle et hypocrite qui porte des lentilles de contact, change de coupe de cheveux fréquemment et passe plus d'une heure à se maquiller tous les matins.

La Kokone Kirino que je me rappelle sera éternellement la fille timide qui me suit toujours partout et s'inquiète de ce que les autres éprouvent. La fille à lunettes dont le regard timide n'avait d'yeux que pour moi.

J'écarte l'image de Kiri de mon esprit.

Oui, je comprends. Mon attachement envers elle sera le plus grand obstacle sur la voie menant à l'accomplissement de mon objectif.

Je baisse le regard vers la fille qui continue de lécher mes bottes.

Je changerai le monde.

Je le transformerai.

— ... Oui, c'est vrai.

Pour que cela soit possible, *je dois me débarrasser de Kokone Kirino.*

Et je devrai alors affronter mon plus adversaire le plus redoutable.

— *Je vais aller rencontrer la zéroième Maria.*

Mon ennemi, autrefois bête et insouciant, a trouvé une nouvelle source de motivation et a changé durant le jeu de massacre.

Cet expert en matière de vœux broyés fera forcément son apparition devant moi. Contrairement aux fois précédentes, il ne sera pas attiré de force dans cette Boîte. Il y plongera la tête la première. Puis, il détruira mon souhait.

... Kazuki Hoshino.

Je t'affronterai.

### ◆◆◆ Kazuki Hoshino DIM 06/09 14 H 05 ◆◆◆

Kokone n'a pas changé, malgré l'absence de Daiya.

Peu importe qu'elle ait prédit sa disparition, ce n'est pas normal. Voilà pourquoi j'ai abouti à la conclusion suivante :

*La personnalité joyeuse de Kokone n'est qu'une façade.*

Et pas seulement récemment, mais depuis que je la connais.

Pour être parfaitement honnête, cela faisait longtemps que j'avais remarqué qu'elle se forçait. Je sentais également que Kokone faisait de son mieux pour maintenir les apparences avec Daiya et Haruaki.

Et j'ai aussi pris conscience que Daiya n'en était pas particulièrement satisfait.

Mais je me suis toujours dit que cela ne valait pas la peine de s'en inquiéter.



Après tout, nous simulons tous un peu. Mogi m'a révélé qu'avant son accident, elle devait se forcer pour entretenir ses relations sociales. Et puis, Kokone se donne vraiment du mal pour être la personne qu'elle désire être. Ce n'est pas une mauvaise chose.

Du moins, c'est ce que je pensais.

C'était assurément une erreur de ma part.

Sinon, rien de tout cela ne serait arrivé.

— C'est pour ça que je te dis que c'était pas bien, Kazu ! Je sais pas si elle s'est monté le bourrichon parce que tu t'es montré trop gentil, mais tu sais dans quel état est Kasumi !

Nous étions dans notre salle de classe après les cours lorsque les ennuis ont commencé.

— Tu savais très bien pourquoi elle voulait retourner à l'école ! Kasumi se démenait pour réussir sa rééducation. Est-ce que tu sais à quel point t'as été horrible avec elle, surtout après tout ce qu'elle a traversé ?!

Kokone me criait dessus pour être parti précipitamment à l'appartement de Maria l'autre jour, ignorant de ce fait les tentatives de Mogi pour m'en empêcher.

— Si tu crois que c'est pas grand-chose juste parce qu'elle ne *semble* pas trop déprimée suite à son accident, alors t'es vraiment un crétin ! Personne ne pourrait faire comme si de rien n'était. Elle fait simplement de son mieux pour qu'on ne s'inquiète pas !

Nous étions en juillet, et la trêve estivale nous tendait les bras. Bien qu'il soit déjà cinq heures passées, le soleil tapait toujours aussi fort à travers les vitres, et la classe était encore bien lumineuse. Je suis sûr qu'il faisait chaud en raison de la saison, mais je ne m'en souviens plus trop.

Kokone contenait ses larmes du mieux qu'elle pouvait. Il était sans doute inapproprié pour moi de ressentir une telle chose alors qu'elle m'engueulait, mais la détresse de Kokone pour le bien de son amie ne faisait que renforcer mes sentiments à son égard.

Cela dit, je n'étais pas d'accord avec elle.

Je comprenais ce qu'elle disait. Je ne le comprenais que trop bien. Évidemment que je désirais me montrer gentil envers Mogi.

Mais j'avais déjà choisi Maria.

Et c'est pour cette raison que je lui ai fait part de mon choix sans détour.

— Kokone, pour moi... c'est Maria, et personne d'autre.

Elle pouvait voir que je le pensais vraiment, et elle en a été légèrement déstabilisée. Toutefois, cela ne l'a pas empêchée de répliquer.

— Mais... mais ça n'excuse pas le fait que tu as choisi ce moment précis pour agir comme tu l'as fait ! Tu aurais au moins pu attendre qu'elle aille un peu mieux ! Tu en étais capable, non ?!

Je suis demeuré silencieux, mais pas parce qu'elle m'avait convaincu. Je savais simplement que tout ce que je pourrais dire de plus ne ferait qu'ajouter de l'huile sur le feu.

Pour faire simple, peu importe les paroles de Kokone, même si elle décidait qu'elle me détestait et qu'elle ne m'adresserait plus jamais la parole, ma décision ne changerait pas. Je



ne souhaiterais pour rien au monde perdre une amie aussi importante à mes yeux, mais cela n’y changeait rien.

Je comprenais ce que Kokone voulait me dire. Mais quand aurait bien pu être « ce bon moment » ? Pouvait-on déjà être certain qu’il existait ? Était-ce lorsque Mogi aurait enfin pu retourner en cours ? Aurais-je dû lui dire que j’avais choisi Maria juste à l’instant où son souhait le plus cher se retrouvait exaucé ? Est-ce que « le bon moment » pour la rejeter correspondait à la période où elle était parvenue à surmonter la souffrance issue de la rééducation, afin qu’elle puisse revenir à l’école et être avec moi ?

Bien sûr que non.

Mogi aurait souffert, quel que soit le moment.

— Dis quelque chose, Kazu ! Je t’en prie... ne blesse plus Kasumi !

Ce n’est pas comme si je le voulais.

J’aurais aimé le lui crier, lui asséner que c’était moi qui souffrais, mais je savais que je n’en avais pas le droit.

J’ai sorti mon téléphone.

— Qu’est-ce que tu regardes ?! s’est écriée Kokone, mais je l’ai ignorée et j’ai ouvert l’image que je cherchais.

Il s’agissait d’une photographie de Mogi en pyjama, faisant le signe de la paix.

J’aimais beaucoup cette image. La voir avec un sourire aussi positif et plein d’espoir ne cessait jamais de me remonter le moral.

En posant les yeux sur cette photo, je me suis rappelé qu’il y a longtemps, dans un autre monde, j’étais amoureux d’elle. Si quelqu’un me souriait ainsi, allant jusqu’à ressentir de l’affection pour moi, nourrir des sentiments réciproques ne serait qu’une question de temps. Je sais parfaitement comment moi, je réagissais. C’était une photo que je chérissais, tel un trésor.

Et c’est pour cela que je l’ai supprimée.

Eh oui, j’avais déjà choisi quelqu’un d’autre.

Après cela, je me suis contenté de fixer Kokone sans rien dire. Elle n’a rien ajouté non plus. Peut-être n’en était-elle pas capable, pas quand mon regard était si sérieux.

Étant les seules personnes présentes dans la pièce, la salle de classe s’est retrouvée plongée dans le silence.

Oui, un silence absolu.

C’est probablement pour cette raison. Les deux filles ont dû croire qu’elle était vide.

Et elles se pensaient libres de cancaner librement dans le couloir tandis qu’elles s’arrêtaient devant la classe après la fin des clubs.

— Ugh, Kokone se comporte de plus en plus comme une vraie pétasse, dernièrement.

Je doutais qu’elles puissent suspecter un seul instant que l’objet même de leur conversation se trouvait précisément de l’autre côté du mur.



— Elle en fait des tonnes pour montrer à quel point elle est attirante. Hier, elle a passé son temps à se plaindre de ses lunettes, qu'est-ce que c'était chiant. Comme si son visage nous intéressait. On en a rien à foutre, oui. Si elle veut pas discuter, qu'elle aille donc causer face à un miroir.

— Ouais, trop ! Elle est vraiment archi gavante, à toujours parler d'elle-même. Et elle a beau se vanter d'être super canon, franchement, je suis pas trop d'accord. Je veux dire, comparée à Maria, y a pas photo. Elles sont même pas dans la même catégorie.

— Ha ha ha, t'es horrible, Yû !

Je connaissais les deux voix impliquées dans cet échange joyeux. Il s'agissait de deux filles de notre classe, des amies de Kokone. Elles déjeunaient souvent avec elle.

— Bah, c'est vrai. Tout ce qu'elle a pour elle, c'est tous ses efforts pour se maquiller, tu trouves pas ? Elle cherche beaucoup trop à attirer l'attention des mecs.

— Hmm. Mais bon, ça a l'air de marcher. Peut-être qu'ils arrivent pas à voir clair dans son jeu.

— Tout ce qu'il faut faire pour en choper un, c'est se montrer un minimum attirante et être toute gentille avec lui. C'est sans doute plus facile pour eux de faire le premier pas quand t'es déjà pas super dure à aborder.

— Kokone a vraiment pigé comment ça marchait, pas vrai ?

— Elle se croit si populaire que ça ? Si on traîne avec elle, c'est uniquement parce qu'elle a toujours un troupeau de mecs autour d'elle.

— Elle sert bien qu'à ça.

— Et ça me fout les boules. Et puis, maintenant que le prince du sarcasme est plus là, on n'a plus trop de raisons de rester avec elle.

— Ah ouais, c'est vrai que tu craques pour lui, Mii.

— Il a pas l'air facile, comme ça, mais au fond, il est très sympa. C'est pas le mauvais garçon habituel. Je veux dire, il pète la classe ! Y a que moi qui te comprenne, mon cher Daiya !

— Tu me fais flipper là, Mii. Allez, t'y crois juste parce qu'il est beau gosse, avoue ?

— Possible. Tout le monde se fiche des types moches, hein.

— Tu crois qu'Ômine sort avec Kokone ?

— Hmm, je dirais plutôt qu'il y a eu un truc avant, t'es pas d'accord ?

— Ouais, peut-être bien. Elle a pu lui faire du rentre-dedans, puis il se serait barré une fois qu'il aurait découvert sa vraie nature ?

J'étais à peine capable de supporter un autre de leurs commentaires cruels. Je voulais me boucher les oreilles, mais je ne le pouvais pas. Après tout, j'étais en compagnie de celle qui en souffrait le plus.

Les voix se sont rapprochées. Dans quelques instants, elles se retrouveraient face-à-face avec Kokone. Ne sachant quoi faire, j'ai posé les yeux sur mon amie.

J'étais certain de la trouver livide et figée. Sans doute en larmes... *Que dois-je faire ? Est-ce qu'on devrait se cacher et attendre qu'elles partent ? Puis, on pourrait aller au McDo-nald's ou ailleurs, et je l'écouterais en essayant de lui remonter le moral.*

Cependant, il s'est avéré qu'elle n'avait nul besoin d'être soutenue.



Kokone n'était pas pâle, comme je le prévoyais.

Kokone... *arborait un grand et joyeux sourire.*

— ... Hein ?

Sur le moment, je n'ai pas compris. Je n'avais aucune idée de la raison qui la poussait à réagir ainsi en de telles circonstances.

Oui, mais je pense que je comprends, désormais. J'ai vu ce qui est arrivé par la suite, donc je peux deviner pourquoi elle semblait si heureuse.

Je suis convaincu que ce que Kokone ressentait à ce moment-là...

— Hé hé...

... était un sentiment de supériorité.

Les deux filles ont fini par atteindre la porte et l'ont ouverte. Elles ont tout de suite remarqué Kokone à l'intérieur et se sont tellement raidies que cela en était presque comique.

— Ko... Kokone. On savait pas que t'étais là.

L'intéressée arborait une expression douce et avenante.

— Ouais. Je suis là depuis le début.

Les deux autres ne savaient pas exactement comment réagir face à une réponse aussi tranquille.

— Euh... Kokone ?

— C'est donc ça, votre véritable opinion sur moi ? Je sais que je peux être un peu tête en l'air, alors je ne m'en étais pas aperçue. Je ferai plus attention à l'avenir.

— Hmm, Kokone ?

— J'ai pigé. Parfois, c'est dur de se contenir quand on crache dans le dos de quelqu'un. On s'emporte un peu sur le moment. Ça ne représente pas vraiment ce que vous ressentez. Ouais, je comprends.

C'était une réponse étonnamment clémente à la lumière des affreux propos qu'elles avaient proférés « à son insu ». Leur visage s'est détendu légèrement, suggérant qu'elles se sentaient un peu plus à l'aise, même si elles n'étaient pas entièrement débarrassées de leurs doutes.

— C'est... c'est vrai.

— On s'est emportées, c'est tout.

Leurs excuses n'ont pas changé la gentillesse visible sur le visage de Kokone.

— Mais vous savez, je me sens pas super bien après vous avoir entendues. Vous comprenez pourquoi, pas vrai ?

— Ou... ouais.

— Donc je me suis dit, et si je me permettais de vous rendre la pareille, histoire d'être quittes ? Qu'est-ce que vous en dites ? On pourra redevenir amies comme avant une fois que ce sera fait.

— Pas de souci. Dis-nous ce que tu veux, acquiesce l'une des deux.

Et c'est ainsi que Kokone leur a présenté sa réponse. Elle les a regardées droit dans les yeux et s'est exprimée lentement et distinctement afin qu'elles n'en ratent pas un mot.

— Allez vous faire foutre, bande d'affreuses pétasses.



Sous le choc, les deux filles sont restées plantées sur place, les yeux grands ouverts, incapables d'assimiler ce qu'elle venait de dire.

— Vous valez pas mieux qu'une paire de salopes en chaleur. Vous êtes si laides qu'il n'y a pas une fille sur Terre qui pourrait vous mettre en valeur en se plaçant à côté de vous. J'ai mon utilité, vous dites ? Essayez un peu de me redire ça une fois que vos sales tronches ne seront plus assez repoussantes pour réussir à mettre le grappin sur un mec, espèces de truies difformes. Vous êtes bien trop vilaines pour avoir un petit ami, même en me collant aux basques.

Alors que les insultes de Kokone pénétraient enfin dans leur esprit, le visage de l'une des deux filles est devenu rouge de colère, tandis que celui de l'autre a blanchi de peur.

— Ha ha ha, quelle blague. Bah ouais, vous balancez vos petits commentaires mesquins, débordant de jalousie, vous admettez donc que je suis meilleure que vous, hein ? Est-ce que ça fait vraiment aussi mal de se sentir inférieure ? Je vous jure, faut vous reprendre, les filles. Je me fiche pas mal de vous être supérieure, mais laissez-moi vous dire ceci : vous n'êtes bonnes qu'à me rendre encore plus belle comparée à vous. Vous êtes inutiles et hideuses.

La colère qui habitait son regard et les transperçait durant sa diatribe a disparu abruptement, et un joyeux sourire a pris place sur son visage.

— Bien, maintenant, on tourne la page et on passe à autre chose !

Bien entendu, Kokone n'a plus jamais reparlé à aucune de ces deux filles.

Je repense à cet incident tandis que je regarde une vidéo sur l'ordinateur portable de ma grande sœur, Rû, qui montre un groupe en train de se prosterner près de la station de Shinjuku. Quelqu'un l'a mise sur YouTube.

Je comprends, à présent.

Kokone est suffisamment gentille pour pleurer la cause de Mogi, alors comment a-t-elle pu proférer des paroles aussi méchantes à destination de ces deux-là ?

J'ai toujours pensé que Kokone se forçait à marcher sur les traces de la personne qu'elle aspirait devenir. Toutefois, cela n'a jamais été le cas. Je suis certain que Kokone n'a pas d'autre choix que d'incarner le personnage qu'elle est actuellement. C'est sa seule option, peu importe le fardeau que celui lui impose.

Si elle ne se force pas, Kokone ne peut pas rester elle-même.

Et je suis sûr que ces deux filles ont mis le doigt sur une part d'elle qu'elles n'auraient pas dû approcher.

Voilà pourquoi elle s'est déchaînée.

Je dois encore découvrir ce qui a poussé Kokone à agir de la sorte, mais je suis pratiquement certain que Daiya doit le savoir.

— Oh, moi aussi, j'ai vu cette vidéo. C'est dingue. Ce gosse a un sacré charisme pour son âge.

Je pivote pour voir que l'autre occupant de cette pièce observe mon écran. Malheureusement pour elle, sa remarque est à côté de la plaque.

— ... C'est... mon Umaibo, pas vrai ? demandé-je.



Rû est en train d'ouvrir l'un de mes bâtonnets à la sauce *tonkatsu*.

— Et cet ordinateur n'est pas à moi, par hasard ?

— Si. Mais c'est pas pareil, lui dis-je.

Elle sort son porte-monnaie en grommelant et dépose une pièce de dix yens dans ma main.

*... C'est pas ça, le problème, mais... Bref, qu'importe.*

Rû en grignote un bout tout en s'interrogeant, presque pour elle-même :

— Tu crois qu'un type comme lui peut changer le monde ?

Je reporte mon attention vers l'écran de l'ordinateur.

Oui... c'est peut-être ce qu'il cherche à accomplir.

Avec le pouvoir de sa Boîte, Daiya pourrait bien anéantir le monde.

S'il se sert d'une Boîte, je sais que Maria va se retrouver mêlée à cette histoire.

Cela signifie également qu'elle s'éloignera à nouveau de notre quotidien, et qu'Aya Otonashi reprendra le contrôle.

— ... Non...

*... Je ne peux pas laisser cela se produire. Quoi qu'il m'en coûte.*

Au sein du Jeu de l'Indolence, j'ai fini par comprendre que mon véritable adversaire était Aya Otonashi, celle qui tente de surpasser et de tuer la Maria Otonashi d'origine. Je dois amener cette dernière dans un monde sans Boîtes ni O.

Je dois arrêter Daiya.

Mais comment ?

Je ne suis pas un détenteur. Étant donné la nature de sa Boîte, je suis même dépourvu de la moindre riposte.

Comment suis-je censé protéger Maria dans cette situation ?

— ...

Il y a bien une réponse, et elle est excessivement simple.

Je souhaite éviter à tout prix cette méthode, elle me conduira à trahir tout ce que j'étais auparavant. Argh, mais il est trop tard pour cela, n'est-ce pas ? J'ai déjà pris la décision de me salir les mains lorsque j'ai abandonné Kôdai Kamiuchi.

Et c'est pour cela que...

*... je me fiche d'être contraint à me servir d'une Boîte.*

Un duel entre deux Boîtes est inévitable.

Mon vœu de détruire celle de Daiya et le sien vont s'opposer avec fracas.

J'ignore la nature de son souhait. Je ne doute pas qu'il soit non négociable.

Cependant, peu importe de quoi il s'agit...

— Je ne l'accepte pas.



Tout vœu ayant besoin de s'appuyer sur ces stupides Boîtes ne vaut rien. Je me fiche de l'importance que Daiya attache au sien, c'est de la merde pure et simple. Je vais le réduire en bouillie et en effacer toute trace.

Même si je dois tuer Daya Ômine pour y arriver.

— ... Je me disais un truc... tu me fais un peu peur dernièrement, Kazu. T'as un air de tueur, tu sais ? murmure-t-elle.

Je l'ignore et éteins l'ordinateur.

Ma décision est prise.

Je vais affronter Daiya.





Première séance

**La fin d'un lien profond**

16 h 30 – 18 h 00

## Séance 1 : *La fin d'un lien profond*

### 1. EXT. HÔTEL – NUIT

L'extérieur d'un hôtel d'affaires relativement grand. Il fait nuit, mais la luminosité n'est pas encore nulle.

### 2. CHAMBRE D'HÔTEL

Une chambre basique dotée d'un mobilier sommaire. La pièce est tout de même assez spacieuse. Ayant été abandonnée là par Kôdai Kamiuchi, un collégien en quatrième, Miyuki Karino est terrifiée, le visage pâle, alors qu'elle est entourée par plusieurs hommes clairement douteux. Derrière eux se trouve un lit à deux places.

MIYUKI

Kô... !

Kôdai Kamiuchi ignore la voix qui l'implore et referme la porte. Miyuki s'en aperçoit et tente de s'échapper, mais l'un des hommes se positionne devant la sortie. Miyuki cherche un endroit où s'enfuir, et elle se réfugie précipitamment dans la salle de bains. Il s'avère que celle-ci possède un verrou. Le mettant en place, Miyuki s'adosse ensuite contre la porte, le souffle court. Les silhouettes des hommes sont visibles à travers la paroi semi-transparente.

LES HOMMES

Sors de là, Miyuki !

On ne te fera pas de mal. Tu y prendras même plaisir.  
On a payé pas mal d'oseille pour ça.



En entendant le bruit des hommes martelant la porte, Miyuki enroule ses bras sur elle-même, les lèvres tremblantes. Elle essaie d'ouvrir hâtivement son sac (mais doit s'y prendre à plusieurs reprises). Réussissant enfin à faire coulisser la fermeture éclair, elle s'empare de son téléphone portable, lourdement décoré de tout un tas d'accessoires. Elle commence à taper un message à l'aide de ses doigts tremblotants.

### 3. ÉCRAN DE TÉLÉPHONE PORTABLE

*Aide-moi ! Si ça continue comme ça, une bande de types bizarres va...* Les mains de Miyuki s'interrompent tandis qu'elle écrit son message, le visage livide. L'écran montre comme derniers mots « *Viens me sauver* ».

### 4. FLASHBACK – DOMICILE DE RINO

Un Daiya Ômine encore à l'école primaire caresse la tête de la petite Miyuki. Cela semble la chatouiller. Près d'eux, une Kokone Kirino encore à l'école primaire observe Daiya, une expression de malaise sur son visage.

### 5. SALLE DE BAINS

Au bord des larmes, Miyuki continue son message. L'écran du téléphone affiche : « *Viens me sauver, Dai !* ». Elle appuie ensuite sur le bouton Envoyer. L'écran indique : « *Votre message a bien été reçu.* »

## ◆◆◆ Daiya Ômine MER 09/09 08 H 10 ◆◆◆

Si quelqu'un voulait faire un film basé sur ma vie, il n'y aurait sans doute pas besoin d'écrire un script incluant les événements actuels. Le récit de ma lutte pour transcender l'humanité est peut-être singulier, mais il ne serait pas populaire. O et cette histoire de Boîtes sont bien trop absurdes.

Oui, tout ce qui concerne ma vie amoureuse passée serait probablement un bien meilleur matériau pour attirer un large public. Ah, mais il pourrait aussi falloir modifier l'épilogue,



en montrant une fausse fin joyeuse. Partons du principe que je suis en fait affecté par une maladie incurable et que je meurs. Ainsi, pour clore l'histoire, pourquoi ne pas dire que Kiri sera capable de faire son deuil et de grandir en tant qu'être humain ? Cela aurait pu faire un carton à une autre époque.

Malheureusement, je suis bel et bien vivant, la vie continue même après la fin de la tragédie, et nous avons désormais passé le point de non-retour.

Le récit de Daiya Ômine est déjà terminé.

Il est temps de boucler le tournage, car aucune scène supplémentaire n'est nécessaire.

Je dois mettre un terme à ce qu'il reste de l'humanité de Daiya Ômine.

Voilà pourquoi je suis retourné à l'école.

— Oh, allez, Kazu. Si tu es complètement subjugué par mon charme, tu ferais mieux de le reconnaître, c'est tout.

— Je pense que tu devrais répondre, Hosshi. Dis-lui à quel point elle se goure. Dis « Tu te trompes. Je n'ai pas pu m'empêcher de te fixer parce que je me demandais ce qu'un énorme bousier faisait là. »

Kiri et Haruaki jouent leur comédie habituelle juste avant le début des cours.

Assis sur ma chaise, je me dis que je pourrais rejoindre leur conversation.

— Tu sais, je parlais souvent de tuer quelqu'un sans réellement saisir ce que ça impliquait, mais en te regardant, Kiri, je pige enfin le concept. Je crois que je peux m'en servir correctement à compter de maintenant. Je devrais t'en être reconnaissant.

— Hein ? Oh, tu veux dire à propos de toi, puisque tu sais désormais à quel point j'irradie de beauté et à quel point tu es fade en comparaison ? C'est inévitable !

C'est un échange factice, uniquement là pour maintenir les apparences. Cela revient à copier la partition d'une chanson populaire.

C'est si creux. Pire que creux... c'est pathétique.

J'ai été absent pendant un long moment. Et cela ne se limite pas qu'au temps, j'ai aussi acquis une Boîte. J'ai changé. Plusieurs des personnes présentes à l'école ont sûrement dû voir la vidéo des gens qui s'inclinent à Shinjuku, et remarquer que c'était moi qui me tenais au centre. Après être revenu de façon impromptue à l'issue des vacances estivales, je ne devrais pas être capable de me réinsérer dans la routine habituelle après seulement une journée. C'est impensable.

L'atmosphère détendue que Kiri essayait d'instaurer s'est dissipée. Quelques filles de notre classe l'évitent, ce qui en constitue une preuve.

Le cours des choses était déjà profondément altéré, que je sois de nouveau là ou pas. Lorsque Maria Otonashi a fait son apparition, lorsque Kazuki Hoshino a été affecté par la succession de Boîtes, la normalité a commencé à se fissurer. Kazu pourrait sans doute maintenir cette ambiance s'il se démenait pour, mais le Kazu qui a surmonté le Jeu de l'Indolence ne ferait jamais une chose aussi futile.

Cette routine illusoire va prendre fin.



Et c'est moi qui porterai le coup fatal.

J'ai passé toute la journée d'hier à placer sous mon contrôle une douzaine d'étudiants de notre établissement. Cette école sera le point de départ de mon plan.

Si un monde sous l'influence d'une Boîte est « anormal », alors je recouvrirai tout ce qui existe avec cette anormalité.

Je sors mon téléphone et envoie un mail à l'adresse d'une certaine meurtrière, dont j'ai obtenu le numéro grâce à l'un de mes Sujets.

*C'est Daiya Ômine.*

*Il faut que je te parle, viens sur le toit à la pause déjeuner. Je déverrouillerai la porte.*

— Ça fait un bail, Ômine. Hmm ? Non, pas exactement. Je suppose que, techniquement parlant, c'est la première fois que nous discutons ensemble.

La présidente du bureau des élèves, Iroha Shindô, a répondu à mon invitation en se présentant comme voulu sur le toit à l'heure du déjeuner.

— Si tu t'apprêtes à déclarer ta flamme, j'aurais aimé que tu choisisses un endroit plus sympa. Il fait beaucoup trop chaud par ici.

Je pensais que les événements du Jeu de l'Indolence l'affecteraient éventuellement encore, mais... cette fille en a dans le ventre. Alors même qu'un ancien participant du jeu de massacre lui envoie un message pour la rencontrer, elle le salue de manière parfaitement décontractée. Voilà qui est bien digne d'Iroha Shindô.

Et c'est pour cette raison que ce rendez-vous en vaut la peine.

— Tu te rappelles m'avoir tué, pas vrai ?

Les yeux de Shindô s'écarquillent pendant un bref instant face à ma remarque osée. Toutefois, elle balaie rapidement mes propos avec un sourire forcé.

— Ma foi, tu es bel et bien en vie, non ?

— Il semblerait. Meurtrière.

Shindô fait la moue et se gratte la tête en réaction à mes paroles. Elle paraît maîtresse d'elle-même, mais je sais que c'est faux. Ce calme n'est qu'une façade.

— À présent, je vais compléter les trous dans ta mémoire. Futée comme tu es, je suis sûr que tu as déjà compris que ces événements n'étaient ni un rêve ni une illusion. Mais il y a sûrement pas mal de flou par endroits. Sais-tu qui est le responsable de cette situation ?

Shindô semble hésiter un instant, puis elle répond :

— ... Cet enfoiré de Kôdai Kamiuchi.

— Exact. Si tu sais ça, alors tu dois te poser une question évidente. Comment Kôdai Kamiuchi a pu réussir un tour pareil ?

Après une légère pause, je lui révèle :

— C'est parce qu'il détenait une Boîte.

Shindô attend la suite. Mais je n'ajoute rien. Je suis convaincu d'en avoir dit assez.

Voyant que je ne continue pas, Shindô se gratte une nouvelle fois la tête, l'air perplexe.

— Euh... tu ne crois pas que c'est une explication un peu trop brève ?

— J'estime que cela suffit pour que tu saisisse l'essentiel.



— Tu me surestimes. Je ne suis pas si douée que ça pour les devinettes... Une Boîte, hein ? Vu ta manière d'en parler, je dirais que c'est une sorte d'outil qui nous a contraints à participer à ce jeu de massacre ? À moins que je doive plutôt voir ça comme un outil ayant le pouvoir de rendre ce genre de choses possible.

J'avais raison à son sujet, cette explication succincte suffisait pour qu'elle déduise le reste.

Et elle va même plus loin :

— Tu ne serais pas en train d'impliquer que tu en détiens une, Ômine ?

*Je croyais que tu venais de dire que tu n'étais pas bonne aux devinettes.*

— Si, tout à fait. Je suis actuellement en possession d'une Boîte, bien qu'elle ne provoque pas de tuerie sous forme de jeu. Tu aurais très bien pu le comprendre, puisque j'ai pris la peine de te faire venir ici et de t'en dire plus, pas vrai ?

— Ce n'est pas vraiment que je le sais, mais plutôt que quelque chose a changé chez toi. Je me suis dit qu'il avait dû se passer un truc.

J'ai changé, dit-elle ? Après être devenu un détenteur et avoir agi comme je l'ai fait, je suppose que je ne devrais pas être surpris.

— Alors, que *sont* ces Boîtes, exactement ?

— Elles peuvent exaucer n'importe quel vœu.

— N'importe quel vœu ? C'est fou, ça. Mais je suis certaine que ça ne fonctionne pas aussi simplement la plupart du temps. Il doit bien y avoir une espèce de malédiction derrière, n'est-ce pas ? Comme dans nos bons vieux RPG où on ne peut plus retirer son équipement. Hmm, je ferais mieux de te prévenir que je me fie pas mal au bon sens. Je ne vais pas marcher dans ces histoires de Boîtes juste comme ça. Toutefois, je suis prête à admettre qu'elles existent pour le bien de cette conversation.

Shindô ajoute ensuite d'un ton désobligeant :

— Alors, qu'est-ce que tu as souhaité ? Un accomplissement romantique ? Oh, ce serait si mignon de ta part.

— Transformer le monde.

Elle demeure muette pendant un moment.

— ... Tu es sérieux ?

— Oui.

Shindô répond, le visage vierge d'expression, comme si elle ne savait pas comment réagir à cela.

— Oh, mon Dieu... Bon, d'accord. Je vais te croire sur parole. Donc, tu es en train de me dire que tu vas utiliser ce pouvoir pour te hisser au sommet afin de changer le monde. Mais je ne pense pas que tu en sois capable, et encore moins que tu sois la bonne personne pour ce boulot, tu sais ?

Elle ne mâche pas ses mots.

Mais son jugement est cohérent. Elle ne me connaît que depuis le Jeu de l'Indolence.

Tout ce que ma version PNJ s'est contentée de faire à l'intérieur, c'est rejeter tous les autres joueurs. Elle ne s'est pas embarrassée de se rapprocher d'autrui. Si l'on désirait trouver



quelqu'un apte à occuper le sommet de la pyramide sociale, ce serait probablement une personne comme Shindô, qui se sent obligée de protéger les autres.

Si l'on nous plaçait côte à côte tels que nous étions à ce moment-là et que l'on demandait qui de nous deux était le plus qualifié pour devenir chef, n'importe qui la désignerait, elle.

Par conséquent, je dois surpasser Iroha Shindô.

Voilà pourquoi je l'ai fait venir ici.

Ici, sur le toit, où le soleil brille si intensément... *où elle constituera une belle ombre bien marquée.*

— Je vais t'expliquer comment je compte essayer de changer le monde.

Shindô soupire, l'air peu enthousiaste.

— Ça ne m'intéresse pas tant que ça, tu sais. Ça ne me dérange pas de t'écouter, mais on crève par ici. Est-ce qu'on peut faire ça à la cafétéria ?

— Cela ne conviendra pas.

— Je vois. Bon, eh bien, dans ce cas, je m'en vais. Tu as réussi à découvrir mon adresse mail, alors écris-moi là si tu le souhaites. Sujet : « Mon plan pour transformer le monde ». Tu regardes trop d'animés, Ômine. Si un message de ce genre atterrissait dans mes mails, je ne l'ouvrirais pas, et j'y répondrais encore moins.

Et, sur ces paroles, Shindô me tourne le dos. Je la contourne en vitesse pour lui barrer la route.

— Allez. Je peux comprendre que tu ne veuilles pas que je parte, séduisante comme je suis, mais les filles ne vont pas t'apprécier si tu n'arrives pas à savoir quand renoncer. Si j'étais Yûri, j'irais pleurer dans les bras d'un type bossant dans les Forces d'Autodéfense, en lui disant qu'un mec flippant refuse de me laisser tranquille, pour qu'il aille te casser la figure.

Shindô s'écarte de moi et reprend sa marche.

Néanmoins, qu'elle tente de forcer le passage ne change rien. J'ai déjà rempli mon objectif.

*Shindô a marché sur mon ombre.*

Par conséquent...

... le péché du meurtre pénètre en moi.

— ...

En voilà un autre qui est intense...

Le choc d'y être confronté suffit pratiquement à me faire tomber à genoux.

La collégienne de la dernière fois avait aussi créé un puissant sentiment de révolte, mais ce crime-là est aussi affûté qu'une lame bien aiguisée. C'est un stimulant. Son péché revient à avaler un tas d'ongles et, si je ne fais pas attention, ils n'hésiteront pas à me réduire en pièces de l'intérieur.

Malgré tout, je l'attire en moi.

— Shindô.

Je m'adresse à son dos puisqu'elle continue de s'éloigner sans même se retourner.



— Noie-toi dans les profondeurs de tes propres méfaits.

Je saisis les ombres de ces crimes que j'ai assimilées en moi, puis...

— !!

... je les avale.

— Ungh... ah... ah !

Shindô pousse un cri juste avant de poser une main contre la porte du toit. Une expression de souffrance, comme si quelqu'un venait de presser son cœur mis à nu, se dessine sur son visage et elle s'effondre au sol, en proie à un violent accès de transpiration. Shindô ressent en ce moment la même douleur acérée que moi.

*Souffre. Tout cela t'appartient, après tout.*

Je baisse les yeux en direction de la fille accroupie. Elle me retourne un regard courroucé.

— Qu'est-ce que... tu as fait ?!

— Tu avais l'air toute calme et tranquille, mais il semblerait que cela te ronge encore. Tu es simplement douée pour le cacher, pas vrai ?

— Je t'ai demandé ce que tu as fait !

— *Je t'ai juste aidée à te souvenir de tes crimes.*

— ... Quoi ?

— Bon, pas le choix, on dirait. Laisse-moi t'expliquer comment fonctionne ma Boîte. Elle s'appelle Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, et elle me permet de dominer et de contrôler les autres comme je le désire. Une fois que j'avale l'ombre d'un crime d'une personne, celle-ci se remémore les événements qui éveillent en elle les remords les plus vifs. Pour être plus précis, elle se rappelle ce qu'elle a ressenti lorsque c'est arrivé. Dans ton cas, ce sont tes meurtres au sein du Jeu de l'Indolence.

— ... Ce que je ressentais... à ce moment... ? Pas... pas étonnant que ça me paraisse si familier, dit-elle, les yeux baignés de larmes.

— Tu es désormais placée sous mon Règne. Je peux faire de toi ce que je veux.

Shindô se relève, ses mains appuyées contre sa poitrine, l'air ouvertement hostile.

— Alors maintenant que tu es certain de m'avoir vaincue avec ton « Règne », tu crois valoir mieux que moi, c'est ça ?

— Et pourquoi penserais-je une chose pareille ?

Shindô fronce les sourcils.

— ... Dans ce cas... à quoi rime tout ça ?

— Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime tire son pouvoir des ombres. Tu vois la mienne au sol ? Elle a été recouverte par la nuance de noir la plus sombre qui existe, couche après couche, crime après crime. Voilà à quoi ressemble ma Boîte. Toutefois, elle n'appartient pas qu'à moi. *Elle est partagée par tous ceux dont j'ai embrassé les péchés.*

— ... Et... ?

— *Cela signifie que toi aussi, tu peux te servir de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.* Shindô écarquille les yeux.



— Une minute. Si c'est vrai, alors tu veux dire que c'est pour cette raison que tu as souhaité me rencontrer ?

Elle a vraiment l'esprit vif. Shindô coupe court à mon explication et expose ce que j'attends d'elle.

— *Tu es en train de suggérer qu'on travaille ensemble ?*

Je redresse les coins de ma bouche en un large sourire plein d'audace. La réponse est oui.

Je désire augmenter mes chances de l'emporter contre Kazuki et son équipe, j'ai donc besoin d'Iroha Shindô et son inébranlable force d'esprit.

— Cela dit, si tu n'es pas d'accord avec mon plan, il est probable que tu refuses de coopérer. Voilà pourquoi je vais t'en révéler davantage.

— ... Très bien, comme tu veux, j'ai compris ! Mais avant, fais quelque chose pour soulager cette douleur !

— J'en suis incapable. C'est une chose qui se trouvait en toi à l'origine. Je n'ai fait que la réveiller et l'extirper. Gère ça toute seule. Sinon, je te jugerai indigne de recevoir le moindre pouvoir et me servirai simplement de toi comme un vulgaire pion.

— Espèce de sale petit enfoiré... ! Allez, ça va, c'est bon, j'ai compris ! Ne me prends pas à la légère, tu veux ? Dès que j'aurai identifié d'où vient cette sensation, je pourrai la contrôler. Attends juste un peu que je me calme. Je n'ai besoin que de simples paroles pour démolir ton plan ! vitupère Shindô.

Elle respire profondément pendant quelques instants, comme si elle pratiquait un exercice. Ce faisant, son visage revient progressivement à la normale.

— C'est bon, vas-y.

Une fois entièrement rétablie, Shindô me presse de reprendre. Je dois lui reconnaître une chose : elle vient effectivement de se ressaisir, comme elle l'avait annoncé.

— Très bien. J'essaie de renforcer l'éthique et la moralité de chacun en créant une présence divine qui les surveille tous.

— D'accord... mouais, je ne pige pas tout, mais continue.

— Par exemple, certaines ne voient dans les représentations en pierre de Jizô<sup>2</sup> qu'une simple statue, mais ils sont malgré tout réticents à l'idée d'en briser une. Même les athées ressentent quelque chose d'irrépressible à l'égard des divinités shintoïstes et bouddhistes qui leur fait craindre un châtement divin.

— Oui, je peux comprendre. Moi aussi, je suis comme ça.

— Que ce soit des *kami*, des dieux ou la société, les gens ont du mal à commettre des méfaits s'ils savent que quelqu'un les observe. Je m'appête à leur inculquer cette sensation à l'aide de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

— Comment ?

— As-tu déjà entendu parler des hommes-chiens ?

---

<sup>2</sup> Kshitigarbha (ou Jizô en japonais) est l'un des huit grands bodhisattvas de la religion bouddhiste.



— Évidemment... Oh, c'était donc toi, hein ? Mais pourquoi tourner autour du pot comme ça quand tu as une Boîte qui est censée pouvoir tout faire ? Tu pourrais simplement souhaiter que tout le monde soit doté du même sens moral.

— Par nature, je suis un réaliste, donc je ne peux pas faire mieux.

— Hmpf, pauvre petit, va. Tu sais, si tu partages ton pouvoir de contrôle avec d'autres personnes, quelqu'un finira par en abuser.

— Je n'en doute pas, mais ce n'est pas si grave.

— Tu es sûr de toi ?

— Je n'élèverai pas n'importe qui au poste de Souverain. Le pouvoir de contrôle de ma Boîte ne peut être employé sans l'accord de quelqu'un occupant déjà ce rôle. À l'heure actuelle, il n'y a que moi. Je n'ai révélé à personne d'autre que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime était partagée. Tu es la première.

— Oh, mais quel *honneur*, répond Shindô d'un ton moqueur, qui ajoute ensuite : Mais, si je deviens une Souveraine, cela veut dire que, moi aussi, je pourrai accorder ce droit à d'autres, n'est-ce pas ? Est-ce que tu ne risques pas de perdre le compte si le nombre de gens possédant cette capacité croît de façon exponentielle ?

— Les Souverains ne donneront pas ce pouvoir aussi facilement. Je suis certain que tu en prendras conscience quand tu l'obtiendras.

— Tu crois ça ? ... Eh bien, même si tu as raison, je pense toujours que ça n'empêchera pas certains de s'en servir à mauvais escient, tu sais ?

— Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime nous connecte à autrui via la culpabilité. Si quelqu'un est conscient d'abuser de ce pouvoir, cela le conduira fatalement à se sentir coupable. Et ce sentiment sera ensuite transmis aux autres grâce à cette aptitude. En particulier pour les Souverains.

— Hmm. Donc ça revient à être observé, c'est ça ?

Shindô fait de nouveau la moue. Maintenant que j'y pense, ce doit être dans ses habitudes.

— Bon, bref, j'ai compris ce que tu veux dire. Tout de même, pourquoi est-ce que tu as voulu une Boîte pour faire tout ça ? D'après moi, tu serais plus heureux si tu te montrais davantage honnête envers tes désirs.

— ...

Je souhaitais éviter ce sujet autant que possible, mais je crains que toute coopération entre nous soit impossible sans en parler.

Portant la main à mes piercings d'oreille, j'ouvre la bouche pour lui répondre :

— Je déteste les gens qui manquent d'imagination.

— Pareil pour moi. Et sûrement pour tous ceux qui sont intelligents.

— Pendant longtemps, j'ai cru que ruiner la vie des autres était l'apanage des êtres vils. Je pensais que les méchants détruisaient l'existence des gens bien. Ceux qui anéantissent la vie et dérobent le bonheur d'autrui sont les idiots dénués d'imagination. Ils ne sont pas mauvais, ils sont stupides. Des déchets incapables de voir à quel point leur égoïsme forcé blesse ceux qui les entourent. Prends un gars expert en vol à l'étalage, par exemple. Les dégâts



qu'il engendre par ses méfaits peuvent pousser un commerce à fermer boutique. Ce qui peut mettre à la rue ses employés. Sans revenus, le foyer de ces personnes peut s'écrouler. Si un voleur pareil continue son activité, habité par une volonté malveillante et en étant parfaitement conscient des conséquences possibles de ses actes, alors c'est un homme mauvais. Mais je suis pratiquement sûr que la plupart d'entre eux ne sont pas comme ça. Ils doivent vaguement se douter que ce qu'ils font est mal, mais ils agissent ainsi pour satisfaire un désir sans vraiment comprendre la portée de leurs actions. Et ils détruisent des vies entières sans même s'en rendre compte.

— Ômine...

Le visage de Shindô devient étonnamment grave.

— Une personne de ce genre t'a déjà volé *ton bonheur*, n'est-ce pas ?

Je n'ai nullement l'intention de répondre à cette question.

— En revanche, si Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime est en place, les gens seront tout à fait conscients de leurs mauvaises actions, continué-je. Voilà pourquoi j'attire l'attention sur les hommes-chiens. Si chacun de nous commence à saisir plus précisément ce qui est un crime et ce qui ne l'est pas, cela conduira à améliorer la moralité de tous. Nous examinerons les conséquences de nos actes avec plus d'objectivité. Il n'y aura plus de comportements négatifs nés de motifs ambigus. Et de cela découlera une réduction du nombre de tragédies.

— Tu crois que ce sera aussi facile ?

— Les dés sont déjà lancés. Je n'ai plus d'autre choix que de suivre cette voie jusqu'au bout, réponds-je.

Shindô me fixe intensément, comme si elle essayait de me jauger.

— Dis... si c'est vraiment ce que tu... (Elle s'interrompt.)... Non, oublie ça. Hmm, je pense que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime est le fruit d'une mûre réflexion et que ton entreprise est digne d'intérêt. Toutefois, comme je te l'ai déjà dit, je ne te crois pas à la hauteur de la tâche.

— Et que dirais-tu de m'évaluer ?

— Pardon ?

— Je vais te transmettre le pouvoir d'un Souverain. Afin de contrôler les Sujets, tu dois endosser le plein fardeau de leurs crimes. Y compris ceux de tes camarades de classe... Bien, je vais te donner les péchés de dix personnes.

— Tu veux dire que tu vas me laisser contrôler ces dix-là ? Mais en quoi cela me permettra-t-il de te juger ?

— Tu comprendras en essayant.

— Hmpf. Tu es bien sûr de toi ? Je n'ai toujours pas accepté de travailler avec toi, alors je peux toujours refuser cette collaboration même en m'accordant ce pouvoir, tu sais ?

— Si tu estimes que je ne mérite pas d'être ton allié une fois ton évaluation terminée, je me plierai à ta décision. Cependant, si tu me rejoins, j'aurai alors besoin que tu œuvres de concert avec moi que cela te plaise ou non.

Shindô acquiesce tout en m'adressant un sourire irrité, à l'image d'un parent qui supporte le caprice égoïste de son enfant.



— Très bien. J’y suis préparée. Si je te considère à la hauteur, je te tiendrai compagnie.

— Tâche de ne pas oublier ces paroles.

— Hé, je dis ça, mais on ne formera pas un vrai couple, hein. Tu seras peut-être étonné de l’apprendre, venant d’une fille comme moi, mais j’aime déjà quelqu’un d’autre.

Je me surprends à rire devant la capacité de Shindô à sortir une telle blague dans un moment pareil.

Elle se montre si confiante, quand bien même c’est une Boîte similaire à la mienne qui a fait d’elle une meurtrière.

Shindô est presque certaine de ne pas m’estimer digne de cette tâche. Elle se dit probablement qu’elle ne peut pas perdre face à ma Boîte.

— ... Hmpf.

*Ne prends pas la grosse tête, Shindô.*

*Je te ferai regretter ton arrogance face à ma proposition. Je vais gagner et montrer qui de nous deux est le meilleur. Je te placerai sous ma coupe et te forcerai à me lécher les pompes.*

Un sourire discret apparaît sur mon visage, et je ferme les yeux.

Dans le même temps, je bloque tout mon être.

Je plonge au plus profond de moi-même, fouillant dans toute la masse de pensées qui s’y trouvent.

Les ombres des autres crimes que les siens s’abattent sur moi et menacent d’arracher chacun de mes membres. Devenir un Souverain équivaut à dompter ces monstres.

*Shindô, te crois-tu capable d’y faire face ?*

— Shindô.

— Quoi ?

— Ne perds pas foi en l’être humain.

Puis j’agrippe sa tête et, avec mon index et mon majeur, j’enfonce l’ombre d’un crime dans sa bouche.

Avaler un crime revient à se retrouver imbibé de ce qu’il y a de plus vil chez quelqu’un.

La première fois que j’ai endossé les péchés d’une autre personne, je me suis demandé si mon sang n’allait pas virer au vert et pourrir sur place. Si ce fluide corrompu n’allait pas parcourir mon corps tout entier à travers mes veines et entraîner la putréfaction de mes cellules. J’ai vécu une sorte d’hallucination où je fondais tel un zombie. Mes ongles sentaient la pisse et les excréments, et je commençais à me dire que j’allais peut-être attirer les mouches. Voilà à quoi ressemblait l’étendue de ma souffrance.

Toutefois, il est possible qu’Iroha Shindô réussisse d’une certaine façon à avaler ce péché sans trembler.

Cette douleur est propre aux êtres faibles. Cela pourrait être insignifiant pour une personne aussi forte qu’elle.

Dans ce cas, j’aurais perdu. Il faudrait que je renonce à une alliance avec Shindô.

Mon plan continuerait sans doute comme prévu, mais la défaite me laisserait un goût amer. Avoir échoué à acquérir une ressource aussi précieuse que Shindô serait un coup dur,



mais c'est surtout le fait de me savoir indigne de la charge de Souverain qui m'affligerait davantage.

C'est pourquoi...

— Ugh, ah, aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !!

... son cri perçant m'emplit de soulagement.

— Ah, uh, aaaah ! Non ! Arrête, qu'est-ce que c'est que ça ? Ne m'inflige pas ça ! C'est répugnant, tellement répugnant ça fait mal mal mal mal mal ugh j'en peux plus je déteste ce truc crève crève c'est quoi ce bordel ?! Ce type ne mérite pas de vivre !

En fait, le désespoir s'avère plus fort que le dégoût.

— Mais ! Mais ! ... Ce sont juste des gens. Des gens comme les autres...

Ceux qui abritent en eux une telle laideur sont simplement les personnes qui nous entourent. Pas des criminels, pas des voyous, non, juste des gens lambda avec qui l'on pourrait très bien s'entendre.

Le simple fait de vivre suffit aux êtres humains à commettre des crimes.

La plupart s'en accommodent sans même s'en rendre compte. Ils se pardonnent en s'appuyant sur leurs propres valeurs égoïstes. Leurs actes peuvent susciter le dégoût chez autrui, mais cette infamie leur est si familière qu'ils l'acceptent sans broncher. En bref, les gens se montrent toujours cléments envers eux-mêmes.

L'Homme est si laid.

Voilà pourquoi il apporte la ruine par sa simple existence.

Gratifiant Shindô d'un regard en coin pour constater son désespoir, je murmure :

— Encore neuf.

J'attrape une nouvelle fois sa tête et commence à insérer une autre ombre dans sa gorge. Cependant, Shindô, le visage rouge vif, agrippe mes cheveux.

— Arrête tes conneries ! Que... qu'est-ce que tu es en train de me faire ?

— Tu veux que j'arrête ?

Shindô me transperce du regard tandis que des larmes dévalent ses joues.

— Évidemment ! Neuf ? Jamais je ne pourrais en supporter ne serait-ce qu'une de plus !

— Mais j'en ai 967.

Ses yeux s'arrondissent devant cette soudaine révélation.

— Je te dis que j'endosse actuellement les péchés de 967 personnes.

Shindô demeure sans voix.

— Tu... (Elle est prise d'une quinte de toux avant de pouvoir ajouter quoi que ce soit, mais son hostilité reste aussi vive alors qu'elle reprend :) Tu en as 968 comme ça en toi ?

Shindô s'esclaffe et secoue la tête.

— Ha ha, impossible ! Ton esprit ne pourrait pas le supporter ! Il est formellement impossible que tu en sois capable à moins d'être prêt à ce que ça te consume !

— En effet. Tu as raison.

— Hein ?



— Je sais que cela finira par m'avoir. Je pourrais très bien devenir fou et me mordre la langue jusqu'à faire une hémorragie fatale. *J'agis ainsi en étant entièrement préparé à cela.*

Je suis convaincu que je ne connaîtrai pas une fin plaisante. Personne ne me rendra hommage ni ne célébrera mon nom, je serai moqué et ne recevrai que mépris. Nul n'osera regarder en direction d'un être laissé dans un état aussi abject, la puanteur les contraindra à se boucher le nez, et quelqu'un finira par pousser mon corps dans un canal. Voilà tout.

Mais je le savais pertinemment en m'engageant dans cette voie.

Même si j'en arrive là, je nous aurai débarrassés de tous ces sombres idiots.

La poigne de Shindô sur mes cheveux faiblit.

— Mourir ne me dérange pas tant que je peux faire progresser mon plan jusqu'à un certain point. Mes alliés s'occuperont de reprendre le flambeau. C'est pour cela que je partage mon règne avec eux... afin de m'assurer que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime me survivra. Tant que je ne renonce pas à ma Boîte, son système perdurera. Si, un jour, il peut fonctionner correctement sans moi, cela me convient de pouvoir mourir à tout moment.

— Qu'est-ce que tu racontes... ?

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Je profère les paroles suivantes d'un ton mordant :

— Suis-je à la hauteur ? T'ai-je ralliée à mes côtés ?

Shindô me dévisage gravement, puis relâche mes cheveux.

Ensuite, elle essuie vigoureusement ses larmes avec son bras, inspire profondément à plusieurs reprises et reprend la maîtrise de ses nerfs.

Ses yeux ont retrouvé leur lueur pénétrante coutumière et les coins de sa bouche se redressent.

— Je vais prendre les neuf restantes. Après tout, je l'ai promis.

— Tu es vraiment d'accord avec ça ?

— Bien sûr que non. Mais je n'ai qu'une parole, et je ne pense pas qu'il existe quoi que ce soit hors de ma portée.

À la suite de cette déclaration, elle me décoche un sourire plein d'aplomb.

— Tu as gagné mon respect, Daiya Ômine. Je resterai à tes côtés jusqu'à ton trépas.

### ◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 16 H 13 ◆◆◆

Tiens donc.

Voilà un développement inattendu, mais rassemblons toutes les informations à notre disposition.

Vérifions d'abord la situation.

*Je suis retenu captif dans un cinéma.*



Tout est rouge autour de moi, et le lieu paraît si propre que même l'air semble plus pur... ce qui ne sert qu'à rendre l'atmosphère de cet endroit froide et oppressante.

Voilà donc à quoi ressemble mon environnement.

— ...

Je réfléchis à la manière dont je suis arrivé là.

J'ai commencé à travailler avec Shindô dans le but de m'emparer de l'école.

Elle m'a demandé si c'était vraiment nécessaire. Certes, placer le lycée sous notre contrôle et l'utiliser comme base ne présente aucun avantage stratégique. Toutefois, c'est une opération indispensable sur le plan psychologique. Je dois toujours me débarrasser de ce qui me rend faible, j'ai donc besoin d'en faire un rituel de renoncement et d'abandon de mon quotidien.

Je vaincrai Otonashi, qui peut vraisemblablement détecter les Boîtes ; je vaincrai Kazuki Hoshino, qui s'oppose aux Boîtes ; je dirai adieu à Kokone Kirino, le symbole de ma vie normale. Il me faut un rituel pour y parvenir. J'ai même décidé de l'ordre. La 999<sup>e</sup> personne sera Maria Otonashi, la 1 000<sup>e</sup> sera Kazuki Hoshino et la 1 001<sup>e</sup> personne sera Kokone Kirino.

Une fois que j'en aurai terminé avec eux, je compte produire en masse les hommes-chiens.

Ensuite, je serai capable de transformer le monde à l'aide de ma Boîte.

Notre capture de l'école se déroulait sans encombre. Le plan fonctionnait comme prévu, mais c'est également pour cette raison que quelque chose semblait clocher.

Otonashi et Kazu savaient que j'étais un détenteur, donc il était étrange qu'ils n'entreprennent rien. Je n'aurais pas été surpris de les voir se mettre en travers de mon chemin dès mon retour en cours et, franchement, cela aurait dû être leur réaction première.

Cependant, aucun d'eux ne s'est comporté de la sorte.

Je les ai aperçus au lycée, mais ils n'ont rien fait de plus que m'observer de loin. Kazu m'a ignoré. Otonashi donnait l'impression de me tenir à l'œil, mais elle s'est limitée à cela. Il est possible que Kazu le lui ait ordonné.

Finalement, il n'a pris la peine d'intervenir qu'après que j'ai fait de Yûri Yanagi mon 998<sup>e</sup> Sujet.

— Tu as pris ton temps, dis donc.

Nous étions à la bibliothèque, après les cours.

Je venais de subjuguier Yûri Yanagi au vu et au su de tous sans m'inquiéter le moins du monde du regard des autres. Shindô avait fermé l'accès au préalable et tous les élèves présents à ce moment comptaient parmi mes Sujets, donc il n'y avait rien à craindre.

Kazu a gratifié Yanagi d'un regard compatissant en la voyant souffrir face à son péché de meurtre du fait de l'action de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, puis il m'a fixé d'un air dur.

Il se cachait dans la bibliothèque. Je ne m'attendais pas à le trouver là tout seul, mais, en y réfléchissant, ce n'était pas si surprenant.



Kazu ne s'appuyait plus sur Otonashi. Cela allait plus loin, il ne comptait pas lui permettre d'interagir ou de subir l'influence de la moindre Boîte. J'ignore comment il est parvenu à la duper, mais cela explique pourquoi elle s'était tenue tranquille jusqu'à maintenant.

— Daiya.

Kazu a prononcé mon nom et souri.

— Je présume que tu t'y es préparé ?

Je n'ai pas pu dissimuler mon étonnement face à son sourire.

Après tout, cette expression ensorcelante était tout à fait semblable à celle d'O.

Tandis que je m'absorbais dans mes pensées, en m'interrogeant sur la signification de tout ceci, il s'est approché de moi.

Kazuki Hoshino m'a ensuite susurré d'une voix toute douce et charmeuse, digne d'un vrai séducteur en action :

— *Il est temps pour toi d'être brisé.*

Cela a dû se produire à l'instant où il a prononcé ces paroles. Je me suis retrouvé dans ce cinéma, sans avoir la moindre idée de la manière dont j'y suis arrivé.

C'était un étrange phénomène. Je l'ai tout de suite remarqué. J'étais à l'intérieur d'une Boîte.

Mais celle de qui ?

— ... Non, impossible.

Au vu des circonstances, l'identité du propriétaire devrait être aisée à deviner. J'aurais également dû considérer cette possibilité.

Cependant, je ne parvenais tout simplement pas à l'accepter aussi facilement.

Après tout, il détestait les Boîtes plus que quiconque. C'était évident lorsque l'on prenait conscience de sa haine à l'égard d'O, qui ne cessait de fasciner tout le monde excepté lui.

Tout de même, irait-il jusqu'à obtenir une Boîte dans l'unique but de s'opposer à moi ?

— Non...

Quelque chose ne va pas dans ce raisonnement, n'est-ce pas ?

Il ne l'a pas fait pour m'affronter.

Il a agi ainsi pour protéger Maria Otonashi... en s'attaquant à ma Boîte.

*Voilà pourquoi Kazuki Hoshino en a utilisé une.*

Et, ce faisant, il m'a banni du monde et expédié dans ce cinéma.

Ce cinéma est un de ces complexes possédant plusieurs salles. Je suis certain qu'il ressemble autant à celui du centre commercial parce que Kazuki est le détenteur.

Je cherche une sortie, tout en sachant que c'est probablement vain. Il ne semble y en avoir aucune. Le couloir doté d'une moquette rouge immaculée s'étire en une longue courbe. J'imagine qu'en regardant les plans, je constaterais que ce corridor forme un cercle parfait. Il y a plusieurs portes d'accès aux salles placées à intervalles réguliers, quatre au total. Ces salles sont identiques en tout point, de leur taille aux dimensions de l'écran, en passant par le nombre de sièges.



Et toutes sont dénuées du moindre spectateur.

J'en conclus une chose :

Je suis piégé au sein de cette Boîte en forme de cinéma.

Ayant saisi la situation, j'examine à nouveau les choses.

*En quoi consiste exactement cette Boîte ? Que va-t-il se passer ensuite ?*

Je jette un coup d'œil vers l'écran informatif devant moi. Le nom et l'horaire de chaque film y sont écrits.

Séance 1	<i>La fin d'un lien profond</i> (16 h 30 — 18 h 00)
Séance 2	<i>Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent</i> (18 h 30 — 20 h 00)
Séance 3	<i>Répéter, Recommencer, Recommencer</i> (20 h 30 — 22 h 00)
Séance 4	<i>Un piercing à quinze ans</i> (22 h 30 — 00 h 00)

Tous les films durent une heure et demie. Il y a trente minutes de pause entre chacun d'eux. Une séance démarre exactement deux heures après la précédente. La fin de la dernière projection coïncide précisément avec la fin de cette journée, le 11 septembre.

Dois-je comprendre que je suis censé voir tous ces films ?

Je regarde ma montre. Il est 16 h 24. Je sors mon téléphone pour y lire l'heure ici aussi (aucune réception, comme je le pensais, donc impossible de communiquer avec le monde extérieur) et le résultat est identique. Il en va de même sur l'écran affichant le programme. Malgré tout, je suis à l'intérieur d'une Boîte. Rien ne me garantit que l'écoulement du temps soit similaire à celui du monde extérieur.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le premier film, *La fin d'un lien profond*, commencera à l'heure mentionnée ici.

— ...

Que faire ?

Il est fort probable qu'assister à ces projections permette au plan de Kazu de se dérouler comme prévu.

Toutefois, si je n'y vais pas, je ne saurai toujours pas ce qu'il cherche à faire. Et si je n'arrive pas à mettre au point une contre-attaque à cause de mon ignorance, cela peut lui faciliter d'autant plus la tâche.

Dois-je voir ces films et tenter d'en apprendre plus ? Ou m'y soustraire et résister à cette Boîte ?

En fin de compte, il s'avère toutefois que ces ruminations étaient inutiles.

Je suis assis en face d'un écran.

J'ai encore été téléporté. Je pousse un soupir face à ce cliché usé du paranormal.



Je balaie immédiatement les environs du regard. Je ne suis pas attaché. Si je décide que je n'ai pas besoin de voir le film qui va commencer, je peux très bien me lever de mon siège.

*Cependant, je n'en ressens absolument pas l'envie.*

Cette léthargie n'a rien à voir avec ma volonté. C'est peut-être... Non, c'est indéniablement le pouvoir de la Boîte.

J'essaie de lutter contre la force qui me cloue dans mon fauteuil. Il semblerait que je ne sois pas entièrement immobile. Je peux me lever. Mais ce mouvement seul suffit à me laisser dans un état d'extrême *fatigue*, comme si je subissais les assauts d'une violente fièvre. Je suis incapable de tenir très longtemps. Ma résilience mentale n'y résistera pas.

Tandis que l'épuisement me ronge, je regarde autour de moi.

...

Que se passe-t-il ici ?

*Il y a des spectateurs.*

Et pas seulement un ou deux. J'ignore d'où ils sortent, mais il y a une affluence digne d'une projection un soir de semaine.

Haruaki est également présent.

Et Kôdai Kamiuchi aussi, qui est supposé être mort.

Toutefois, tous n'ont pas de liens avec moi. Je reconnais certains visages, sans parvenir à mettre un nom dessus, *et d'autres me sont complètement inconnus.*

*Que fait Kamiuchi ici ? Pourquoi a-t-il choisi tous ces gens ? S'il désirait rassembler des personnes que je connaissais, pourquoi aperçois-je alors des individus qui me sont étrangers ?*

L'intégralité des spectateurs est sans expression, comme si chacun portait le masque de son propre visage. Il est possible qu'ils ne soient pas physiquement là, qu'il s'agisse de mannequins servant d'accessoires au décor. Pendant quelques instants, je demeure décontenancé par l'étrangeté de la situation, mais je trouve finalement cela un peu forcé. En effet, cette mise en scène excessive est un rappel rassurant qu'une Boîte est à l'œuvre.

Je poursuis mes observations, en tentant de découvrir ce qui lie ces mannequins.

Et c'est là que je le trouve.

— C'est quoi, ce truc ? m'écrié-je.

Il y a quelque chose sur le siège à l'extrémité droite de la toute dernière rangée... Non, ce n'est probablement pas la bonne façon de le présenter. Il n'y a pas exactement quelque chose là-bas, c'est plutôt le seul endroit où il n'y a rien.

Dans ce fauteuil se trouve un trou noir à forme humaine.

Les ténèbres qui le constituent sont absolues.

Ce n'est pas une ombre, non, c'est un vide.

Si je devais lui donner un nom... ce serait « un abîme ».

Cette bizarrerie me pousse instinctivement à froncer les sourcils, puis elle sape l'énergie que je déploie pour lutter contre la fatigue, me contraignant à m'effondrer dans mon siège.

— ... !!



Et c'est à ce moment que je remarque enfin sa présence et que je me demande comment j'ai pu ne pas la voir jusqu'à présent.

Elle est assise juste à côté de moi.

— ... Rino.

Miyuki Karino.

L'ex-petite amie de celui que j'ai tué, Kôdai Kamiuchi.

Mon amie d'enfance, un an plus jeune que moi, qui vivait dans le même quartier.

Une ancienne amie à qui je ne parlerai plus jamais.

— ... Urgh...

Comme tous les autres placés dans cette salle, Rino conserve un visage vierge d'expression et m'ignore parfaitement. Néanmoins, elle est la seule que je ne peux pas qualifier de mannequin. Le simple fait qu'elle soit assise près de moi me rappelle qui j'étais à l'époque.

Alors que j'essaie vainement de reprendre le contrôle de mes émotions, j'entends la sonnerie annonçant le début de la séance.

Et presque sous l'impulsion d'un réflexe conditionné, je tourne les yeux en direction de l'écran.

Il y a un hôtel tout ce qu'il y a de plus banal.

Dès l'instant où je vois ce bâtiment, je sais immédiatement ce qui s'y est produit. Je me demande si c'est parce que la principale intéressée se trouve justement à mes côtés.

Un groupe d'hommes louches encercle une Rino collégienne. Le visage livide, elle se précipite dans la salle de bains, sort son téléphone portable et saisit un message de ses doigts tremblants.

Il m'est destiné.

La scène change pour montrer un garçon aux cheveux noirs, un cahier ouvert sur son bureau, à son domicile.

C'est moi, lorsque j'étais au collège.

Mon portable m'indique que j'ai reçu un message, alors je le prends et l'ouvre. Le texte que Rino vient de taper s'affiche.

Oui, je me souviens de ce qui est arrivé à ce moment précis.

Au début, j'étais dérouté et avais du mal à croire à ce que je lisais. Rino était friande de farces en tous genres et, innocent comme je l'étais à cette époque, je ne pouvais pas concevoir qu'une personne que je connaisse puisse être impliquée dans un tel crime. Je pensais vivre bien loin de ce monde. Ces meurtriers à la télévision n'étaient que des racontars issus d'une terre très lointaine qui jamais ne quitteraient l'écran.

— *C'est forcément une blague. Car si c'est vrai, alors...*

La version de moi à l'écran marmonne ces paroles tout en appelant Rino.

— *Allô, Rino ?*

— *Da... Dai, ai... aide-moi...*

Une voix d'homme est perceptible derrière la voix suppliante de Rino.

— *Hé ! À qui est-ce que tu causes ?!*



\*Gling\*

Un bruit de verre brisé retentit. Rino pousse un cri.

L'appel est coupé.

Finalement, je comprends dans quelle situation Rino se trouve. Je prends progressivement conscience que mon coup de téléphone irréfléchi vient de la placer en grand danger. Luttant désespérément pour contrôler ma panique, la version de moi à l'écran contacte tout de suite le 110<sup>3</sup>.

Je peux enfin détourner les yeux de ce spectacle quasi insupportable et mon regard se porte sur la « Miyuki Karino » assise près de moi.

Inutile de préciser que son visage demeure vide.

Mais même une telle absence d'expression me semble synonyme de supplique silencieuse.

Je réussis finalement à comprendre... le point commun entre toutes les personnes présentes dans cette salle.

Ce sont tous des figurants. Haruaki et Kamiuchi apparaissent tous les deux dans le film. Oui... si je fais bien attention, je peux aussi voir les hommes ayant agressé Rino.

Et les premiers rôles ne sont nul autre que Rino et moi-même.

La Rino assise à mes côtés porte un uniforme scolaire que je n'ai jamais vu. C'est sans doute la tenue réglementaire de l'établissement qu'elle fréquente.

*... Oh, donc elle est parvenue à entrer au lycée, hein ?*

Lorsque je suis devenu lycéen et que j'ai commencé à vivre seul, j'ai coupé les ponts avec tous ceux que j'avais connus auparavant, à l'exception de Haruaki et Kiri. Bien entendu, je n'ai plus eu aucun contact avec Rino, ni même avec mes propres parents. Voilà pourquoi j'ignorais totalement qu'elle avait réussi à poursuivre son cursus scolaire même après ce drame.

Et tandis que je comprends cela, mon regard s'écarte de Rino.

Cette pièce est intégralement remplie de choses que je ne désire pas voir.

Toutefois, cette Boîte ne me permettra pas de détourner les yeux. Son pouvoir agit en ce moment même pour m'en empêcher.

Par conséquent, je me retrouve tout naturellement à observer à nouveau l'écran, quand bien même c'est la dernière chose que je souhaite voir.

Rino se débat frénétiquement sur le lit, en pleurs.

Chaque scène me donne envie de crier d'angoisse.

Ce n'est pas un film. Simplement une projection du passé.

<sup>3</sup> Numéro permettant d'appeler la police au Japon, l'équivalent du 17 en France.



Mon passé, du point de vue de Rino.

Elle a été abandonnée dans cet hôtel, Haruaki et moi sommes arrivés trop tard pour la sauver, et tout est parti en vrille à compter de cet instant... telle est la cruelle réalité que je dois affronter.

C'est...

Oh...

*C'est une projection de mes péchés.*

À l'instant où j'en prends conscience, la culpabilité me submerge.

Mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime menace d'échapper à mon contrôle.

— Ugh !

*Je vois. Voilà donc ton plan, hein, Kazu ?*

*Tu veux me pousser à m'autodétruire.*

Si on me balance dans un cinéma qui rejoue mon passé et me confronte à mes propres crimes, je m'effondrerai sous leur poids. En acceptant Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, j'atteignais déjà mes limites. Il est inutile de prendre des risques lorsque l'on désire anéantir quelqu'un qui est déjà dans une situation instable. Dès le départ, il lui suffisait de se faufiler près de moi, sur la dangereuse corde raide où je me tiens en équilibre, et de me donner une petite tape dans le dos.

Les nombreuses ombres de crime contenues en moi se déchaînent. Elles attendent en permanence que je me brise. Elles salivent d'avance à l'idée que je sombre dans l'abîme. Si leur proie tombe vers elles, elles voudront la dévorer intégralement.

Putain, et puis quoi encore ? Cette faculté est à moi ! Ce ne sont qu'un ramassis de clébardes stupides, incapables de deviner qui d'entre nous est le détenteur.

Je peux apercevoir Rino à la périphérie de mon champ de vision alors que je presse mes mains sur mes tempes sous le coup de la douleur.

Rino, qui ne devrait arborer aucune expression, me fixe sans cligner des yeux.

Sans bouger...

... sans dire un mot...

... elle me dévisage.

— ... Quoi ? demandé-je, tout en sachant que je n'obtiendrai aucune réponse.

Toujours muette et sans cligner des yeux, Rino me regarde fixement.

Je comprends. C'est un mannequin au service du spectacle mis en scène par cette Boîte.

Malgré tout, les mots quittent ma bouche avant que je ne les ravale. Je ne peux pas les retenir.

— Tu veux me dire que tu me détestes, c'est ça ?

— .....

Toujours muette et sans cligner des yeux, Rino me regarde fixement.



— Ouais, évidemment que tu me hais. Mais tu veux savoir ce que je ressens vraiment ? Je pense que j'aurais jamais dû aller t'aider. J'aurais pas dû être sympa avec toi. Je crois que tu aurais mieux fait de crever sous le choc de ce viol perpétré par ces types dégoûtants.

— .....

Toujours muette et sans cligner des yeux, Rino me regarde fixement.

— Bah oui, quoi. Pourquoi t'es en vie, bordel ? Comment t'oses être encore vivante ? Ça ne t'a pas suffi d'apprendre que tu ferais mieux d'avoir honte d'exister ?

— .....

Toujours muette et...

Non, toujours muets et sans cligner des yeux, tous les spectateurs me regardent fixement.

Un air de reproche sur leur visage.

— *Tu dois arrêter...*

Aucun d'eux ne parle... ni Rino ni personne d'autre.

Ce n'est qu'une simple réplique prononcée par la jeune fille à l'écran.

— *Arrête de justifier tes propres actions en étant convaincu que les autres méritent d'être blessés.*

La Rino collégienne m'adresse ces paroles, à l'époque où j'avais encore les cheveux noirs.

La scène se coupe et reprend sur Rino qui se sert d'un feutre rouge sur une photographie.

— *Kokone Kirino, crève, crève, crève !*

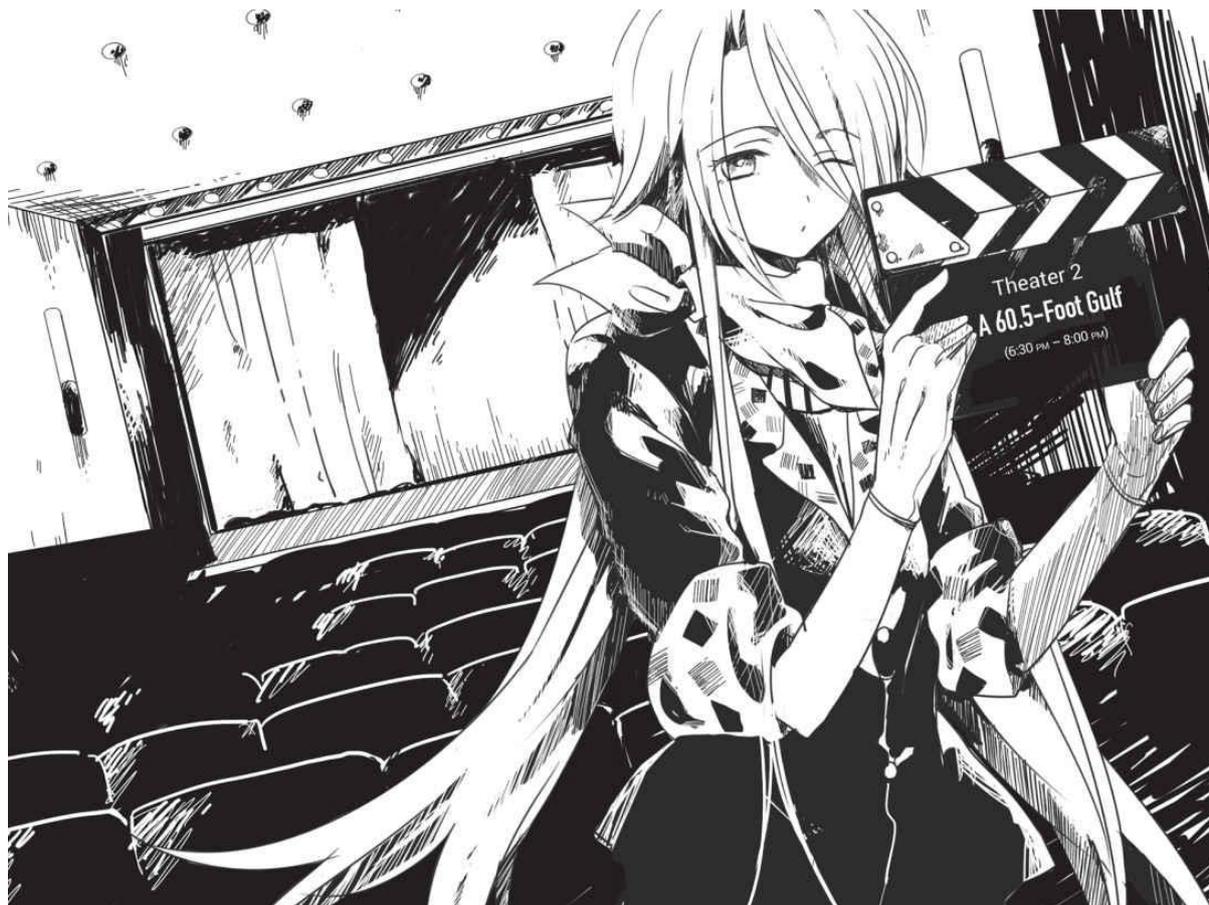
Une fois que Rino en a fini avec elle, la Kokone Kirino sur la photo est recouverte de rouge, donnant presque l'illusion d'une mare de sang.

— ...

Je me retiens *in extremis* de pousser un gémissement synonyme de renoncement.

Cependant, l'abîme présent dans la salle s'est soudain rapproché légèrement de moi.





Deuxième séance

**Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent**

18 h 30 – 20 h 00

## Séance 2 : Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent

### 1. TERRAIN DE BASEBALL – MIDI

Une partie est en cours. Il s'agit de la finale d'un tournoi régional. À la fin de la neuvième manche, deux joueurs sont hors course, deux autres sont sur les première et troisième bases, avec un total de deux balles et d'une prise. Le score est de 2 à 3. Un Haruaki Usui encore au collège est en place sur le monticule. Essuyant la sueur avec son bras, il observe le signal du receveur.

HARUAKI (VOIX OFF)

C'est le meilleur.

Il confirme en hochant la tête.

HARUAKI (VOIX OFF)

Nos entraîneurs ne sont pas ravis, mais c'est grâce à lui que je peux les ignorer et rester dans ce club de baseball au collège, quand bien même on se sert de balles molles.

Il se met en position.

HARUAKI (VOIX OFF)

J'ai vu un tas d'élèves plus vieux à qui l'on prédit un avenir brillant dans ce sport. Je suis sûr que certains d'entre eux y arriveront. Mais je ne me suis jamais senti menacé par ces gens. De mon point de vue, aucun d'eux n'est meilleur que lui.

Il expire profondément.



*HARUAKI (VOIX OFF)*

Chacune de ses actions est une œuvre d'art. Le simple fait d'y assister suffit à m'époustoufler. Et me pousse à me demander si j'ai ce qu'il faut pour être un joueur de baseball.

Il lève sa jambe.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Je suis un athlète suffisamment confirmé pour que n'importe quel grand club de baseball me recrute. Tout gosse qui pratique ce sport rêve de se tenir sur le monticule du Kôshien<sup>4</sup>, mais, pour moi, cela devient plus qu'un espoir fou. C'est un défi que je dois relever. Je peux dire sans trop me tromper que la ligue professionnelle est à ma portée. (Il arme son bras.) Pourtant... depuis la toute première fois où j'ai fait du baseball à l'école primaire, je me suis contenté de l'imiter.

Il expédie une balle rapide parfaite. La batte s'élance et la rate. En voyant que la balle atterrit dans le gant du receveur, Haruaki pousse un cri de joie et serre le poing en signe de victoire.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Voilà pourquoi je pense n'avoir aucune chance contre lui.

Le receveur retire son casque. Le tenant d'une main, Daiya se fend d'un sourire. Puis il court en direction du monticule et saute pratiquement dans les bras de Haruaki. Le reste de leurs coéquipiers se rassemble autour d'eux, formant un cercle pour célébrer la victoire.

*HARUAKI*

Hé, bas les pattes, Daiya ! Je refuse de recevoir des câlins de la part d'un mec ! Et puis, tu pues et tu transpires à mort.

---

<sup>4</sup> Stade de baseball japonais réputé pour accueillir chaque année le tournoi national interlycées.



Malgré tout, Haruaki arbore un grand sourire.

*DAIYA*

Ça vaut aussi pour toi, t'en fais pas. Toi aussi, tu schlingues.

Daiya sourit également.

*HARUAKI*

Quoi?! Que quelqu'un me ramène du déo! Notre jolie manager va me détester! Je comptais la séduire en lui apportant la balle de la victoire, avec une belle histoire comme quoi cet ultime lancer réussi était pour elle!

*DAIYA*

Ha ha, notre équipe n'a pas de fille à ce poste.

Les joueurs se mettent en ligne.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Un jour, j'ai demandé à un recruteur que je connaissais d'observer Daiya à l'œuvre.

Tout le monde s'incline.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Je voulais que l'on continue de jouer ensemble au lycée.

Les joueurs accourent vers leurs supporters qui étaient assis non loin.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Le type n'a pas semblé impressionné. Il pensait que Daiya était bon pour un collégien, mais parce qu'il ne s'investissait pas beaucoup pour se perfectionner,



toute progression majeure s'avérerait compliquée, ce qui signifiait qu'il pourrait très bien ne pas être un titulaire régulier dans l'équipe. Dans le meilleur des cas, obtenir une bourse serait ardue. Telle était l'opinion du recruteur. Il est vrai que les aptitudes physiques de Daiya sont médiocres. Je cours plus vite, j'ai plus de force dans les bras, et je suis mieux bâti que lui. Malgré cela, je me disais que Daiya avait ce qu'il fallait pour au moins compenser tout cela.

Les joueurs s'inclinent face à leurs supporters.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

L'évaluation de cet homme est peut-être correcte. Ou peut-être pas. Toutefois, j'ai fini par comprendre qu'objectivement, il n'avait rien de spécial en tant que joueur de baseball. Oui... il se peut que je l'aie toujours su. Il se peut que ce ne soit pas sa manière de jouer qui m'impressionnait. Il se peut que j'aie laissé Daiya loin derrière moi en matière de talent et de vrai potentiel pour la pratique du baseball. Mais cela ne change pas mon opinion. Je ne le surpasserai jamais, même en devenant un excellent élément dans le circuit professionnel.

Kokone est là, elle aussi. Elle irradie de joie, les yeux légèrement humides. Et ceux-ci sont rivés sur Daiya. Ce dernier décoche un sourire aussi discret que doux à son intention.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Daiya sera toujours l'élus.

Un grand sourire se dessine sur le visage de Haruaki tandis qu'il observe ces deux-là se dévorer des yeux.

*HARUAKI (VOIX OFF)*

Et c'est ainsi que j'ai renoncé à mon premier amour.

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 18 H 00 ◆◆◆



« *La projection de La fin d'un lien profond vient de s'achever.* »

Le film se clôt sans aucun générique et, dans l'instant qui suit, je me retrouve face à l'écran affichant le programme. C'est le retour de ma vieille amie la téléportation.

Je laisse échapper un petit rire dans l'entrée déserte du cinéma.

— *Il est temps pour toi d'être brisé.*

Je comprends mieux, à présent.

Il se montre aussi impitoyable que ses paroles le suggéraient à ce moment-là.

L'assaut de Kazu est comme une lame projetée sur les blessures de mon passé... s'agitant, élargissant la plaie, aggravant mes souvenirs pour saturer totalement mon vœu de douleur.

Ce salopard sait y faire en matière de cruauté.

— ...

Mais oui. Pourquoi est-ce que je reste sans défense ? Il s'agit d'une attaque délibérée de Kazuki.

Qu'est-ce qui me garantit que les informations contenues dans ce film sont correctes ?

Les événements tels qu'ils ont été dépeints correspondent à mes souvenirs. Toutefois, ils ont été présentés du point de vue de Rino, il y a donc des scènes qui ne me disent rien.

Il est tout à fait possible que ces segments-là aient été fabriqués de toutes pièces. J'ignore si ce que nous montre le film des sentiments de Rino est exact ou non. Il n'y a qu'elle pour le savoir.

— Il semblerait que vous ayez encaissé un rude coup.

Surpris, je lève les yeux en direction de la voix.

— ... Qui êtes-vous ?

Il y a désormais une fille aux cheveux longs que je ne connais pas. Sa tenue très guindée me rappelle celle portée par les hôtesses d'accueil, et elle a un foulard autour du cou. D'après son visage, je dirais qu'elle a à peu près le même âge que moi.

— Je suis [A], l'ouvreuse de ce cinéma.

Cependant, elle émet une aura ensorcelante qui me fait penser qu'elle n'appartient pas à ma génération. Je ne la considérerais pas comme étant « classieuse », ce terme serait trop positif. Non, son air aristocratique est plutôt du genre irritant. Une personne comme elle alliant dignité et détachement pourrait sans doute assassiner quelqu'un en conservant un sourire placide sur son visage, convaincue que sa victime n'est pas de la même espèce qu'elle.

Elle est aussi terriblement belle, un cran au-dessus que Maria Otonashi, même, qui subjugué déjà tout le monde par sa beauté.

— ... [A], vous dites ? Quel nom stupide. Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici alors qu'il ne devrait y avoir personne ?



— Pour l'expliquer en des termes à votre portée, je suis une pseudo-personnalité qui accompagne cette Boîte, le Cinéma des Vœux Brisés. Je ne suis pas une véritable personne existant dans le monde réel.

Donc, en bref, elle est semblable à Noitan dans le Jeu de l'Indolence.

Entre Noitan et elle, y a-t-il une règle imposant que ces êtres soient nécessairement désagréables ?

— Une pseudo-personnalité, hein ? Dans ce cas, ça veut dire que vous serez assez sympa pour m'en dire plus sur cette Boîte ?

— Oui.

— Alors, n'y allons pas par quatre chemins. Quel type de Boîte est-ce ?

— Monsieur, cet endroit est une Boîte ayant pour but de détruire la vôtre. Le programme d'aujourd'hui, « *La fin d'un lien profond, Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent, Répéter, Recommencer, Recommencer, Un piercing à quinze ans* », a été spécialement conçu pour vous faire abandonner votre vœu.

Bien que je me sois attendu à la majeure partie de cette déclaration, cela s'avère en réalité irritant de se l'entendre dire en face. Il n'est jamais agréable d'écouter quelqu'un évoquer sa propre chute sans équivoque.

— Intelligent comme vous êtes, monsieur, je suppose que vous vous interrogez sur la crédibilité des événements montrés dans *La fin d'un lien profond*. Sur ce point, laissez-moi vous assurer qu'ils sont on ne peut plus vrais.

— Quoi ?

Pourquoi prendre la peine de m'expliquer cela ? Même s'ils sont exacts, cette révélation allège considérablement le fardeau qui pèse sur mon esprit. Cela va à l'encontre de l'objectif de cette Boîte.

— Vous semblez nourrir des doutes, mais je puis vous assurer qu'ils sont sans fondement, monsieur. Ne croyez pas pour autant que cela vous donne le droit de vous détendre. Je me suis simplement exprimée ainsi, car les souvenirs peuvent être occasionnellement déformés, ce qui les rend imprécis.

Je vois. La reproduction fidèle des souvenirs de Rino à l'intérieur du film implique qu'elle nourrit une rancune tenace contre moi depuis lors. Bon sang, c'est tellement peu amusant que cela me donnerait presque envie d'en rire.

— ... Juste histoire d'être sûr... est-ce que *vous*, vous dites la vérité ?

— J'ai été créée de sorte à ne pas pouvoir mentir.

— Qu'est-ce qui me le prouve ?

— Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre. Je ne peux que vous demander de me croire. Toutes mes excuses, monsieur.

... Ma foi, c'est plutôt logique. Quel idiot je fais.

Néanmoins, malgré ses airs polis et ses excuses, je n'ai pas l'impression que [A] fasse preuve de la moindre humilité. En fait, ses manières élégantes me laissent à penser qu'elle se moque de moi. Pourquoi Kazu choisirait-il une femme aussi détestable comme guide ? Elle



serait son genre ? Maintenant que j’y pense, elle ressemble vaguement à Otonashi... Cela dit, je suis certain que ce n’est pas le cas.

... *Hmm, oh. C’est forcément ça.*

— J’ai remarqué quelque chose. Vous permettez ?

— Qu’y a-t-il ?

— *Tu es O, pas vrai ?*

La femme qui se fait appeler [A] ne répond pas.

— La mascotte du Jeu de l’Indolence, Noitan, était une manifestation de l’esprit tordu de Kamiuchi. Mais considérons la personnalité de Kazu. Je ne le vois pas du tout créer quelqu’un doté d’un caractère aussi éloigné du sien, alors pourquoi existes-tu ? Il y a deux possibilités. La première est qu’il ne s’agit pas de la Boîte de Kazuki Hoshino. La seconde est que tu as réussi à te frayer un chemin jusqu’ici, expliqué-je.

L’attitude de [A] change du tout au tout. Le sourire sur son visage devient celui que je connais si bien.

— J’aurais dû m’y attendre venant de toi.

Plus d’erreur possible.

C’est bien O.

— Je pensais jouer les guides encore quelque temps. Je n’aurais jamais cru que tu éventerais ma ruse si rapidement.

— ... Pourquoi faire ça ?

— Cette Boîte est un adversaire formidable pour toi. J’ai commencé à craindre que tu ne sois pris dans une lutte à sens unique, donc j’ai endossé cette forme afin de te faire don de plusieurs informations.

— Ça te pose un problème que je perde ? Tu es du côté de Kazu, non ?

— Cela ne me gêne pas qu’il l’emporte, en revanche, que ce soit *aussi facile* me dérange. As-tu oublié que je cherche à observer Kazuki ? Maintenant que j’ai appris à le connaître, je désire avoir le plus grand nombre d’opportunités possibles. Une victoire sans difficulté de sa part ne cadre pas avec mes objectifs. Voilà tout.

— Si tu m’apportes une aide trop conséquente, je risque de l’emporter.

— Si cela se produit, eh bien, soit. Mais j’espère tout de même éviter une telle issue.

Il semblerait qu’il se montre honnête avec moi. En y repensant, lors du Jeu de l’Indolence, O a bien dit quelque chose comme « *Kazuki n’a aucune confiance en mes caprices.* » Si O se fiche réellement que je gagne, alors Kazu a eu raison de raisonner ainsi.

Toutefois, cela ne change rien au fait qu’O penche davantage du côté de Kazu que du mien. Il peut se permettre de prononcer de telles paroles parce qu’il ne croit pas en ma victoire.

— Si c’est l’amusement que tu recherches, que dirais-tu de me filer encore quelques infos juteuses ? Tout ce que j’ai obtenu de toi jusqu’à maintenant, c’est que si je ne m’enfuis pas de cet endroit avant la fin du dernier film, donc la fin de la journée, j’aurai perdu.



— Exact. Malheureusement pour toi, j'ai changé d'avis concernant la divulgation d'informations supplémentaires, étant donné la facilité avec laquelle tu as démasqué ma véritable nature.

Bon sang, il me surestime.

Malgré tout, cette remarque est déjà un indice en soi. C'est comme s'il me disait que l'étendue actuelle de mes connaissances me suffisait pour briser le Cinéma des Vœux Brisés.

— À présent que tu as deviné qui j'étais vraiment, je suppose que je vais me retirer pour le moment.

— Comme tu veux, je n'ai pas franchement les moyens de te retenir... Oh oui. Une dernière chose avant que tu partes. Qui est cette fille affreuse que tu prétendais être ? Elle fait partie des films à venir ?

— Non, elle n'a rien à voir avec toi. Et elle n'a pratiquement aucune chance d'apparaître dans ces projections non plus. Néanmoins, il y a évidemment une bonne raison qui justifie le choix de cette apparence.

La réponse d'O ne m'aide en rien, et il fait volte-face sur-le-champ avant de commencer à s'éloigner.

L'écho de ses pas s'évanouit et je me retrouve seul.

Je regarde ma montre. Il est 18 h 15. Encore quinze minutes avant le début de *Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent*, le deuxième film de la programmation. Au total, j'ai encore cinq heures et quarante-cinq minutes à ma disposition.

Malgré la présence d'O, ma situation n'a pas changé. Kazu continue de m'acculer et de me flanquer une bonne raclée à sens unique. J'ai une arme appelée Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, mais je suis piégé dans ce lieu, sans aucun moyen de répliquer.

... Non, un instant. Suis-je réellement impuissant ?

J'observe ma propre ombre.

Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime existe bel et bien.

On peut exploiter une Boîte à l'intérieur d'une autre. Le fait que Maria Otonashi est restée une détentriche au sein d'une autre Boîte en est la preuve. Je suis toujours un propriétaire, et je suis toujours un Souverain.

Mais sur qui suis-je censé m'en servir ? Il n'y a personne ici pouvant servir de cible.

— ... Il n'y a personne ?

Dans ce cas, où sont-ils ?

Mais oui, bien sûr.

*Dans le monde extérieur, il y a 998 Sujets qui agissent en mon nom.*

— ...

Place à un peu de réflexion, maintenant.

Que puis-je faire pour vaincre Kazuki Hoshino ?

Si je réussis à détruire cette Boîte, alors je pourrai sortir de là. La méthode la plus simple serait de prendre le contrôle d'un Sujet et de lui ordonner de tuer Kazu.

Mais ce ne serait pas une victoire. J'estime devoir gagner, mais sans l'éliminer. Si je souhaite élever les standards moraux de l'humanité, le meurtre — surtout en manipulant



quelqu'un d'autre pour le commettre — est absolument à proscrire. Le désir de passer à l'acte est toutefois une autre question.

Il est possible que mon esprit soit dévasté à la suite de son assassinat. Les dommages reçus pourraient être suffisants pour que ces 998 ombres de crime me consomment et fassent voler en éclats ma psyché. Si j'atteins un point où la Boîte de Kazu s'apprête à détruire de manière certaine la mienne, je devrai envisager l'idée de le tuer dans un acte désespéré. Cependant, il devra s'agir là d'une mesure à appliquer en dernier recours.

Par conséquent, je dois trouver un moyen pour convaincre Kazu d'abandonner sa Boîte de sa propre initiative.

Il me faut découvrir comment exploiter son point faible, tout comme il le fait avec moi. Et le talon d'Achille de Kazu est...

— Oui...

Il me vient immédiatement à l'esprit.

— *Maria Otonashi, hein ?*



Le Cinéma des Vœux Brisés ne m'accordera pas le moindre répit pour réfléchir, car me voilà encore coincé dans une autre salle.

Le prochain film, *Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent*, sera une nouvelle séance de torture.

Bon, je dois reconnaître que je me sens un peu mieux, cette fois-ci. Après tout, j'ai un nouveau compagnon parmi les spectateurs. Ce sera moins déprimant que d'assister à cette projection tout seul.

— Hé, pas vrai, Yûri Yanagi ?

Yûri Yanagi, assise derrière moi sur la droite, n'est pas en mesure de répondre à ma soudaine question rhétorique. Elle balaie frénétiquement les environs des yeux, le visage pâle.

Je vérifie à nouveau que j'ai bien réussi à l'invoquer ici. Tout comme Maria Otonashi l'a fait avec la Classe Rejetée, il est vraiment possible pour des détenteurs de pénétrer à l'intérieur d'une Boîte et d'interférer avec elle. Bien évidemment, ils ne peuvent pas s'échapper, donc c'est un aller simple.

— Hmm ? Euh ? Je suis dans un cinéma ? Comment ai-je atterri là depuis l'entrée ? Pou... pourquoi est-ce que je me retrouve tout à coup assise ?!

J'y suis maintenant totalement habitué, mais c'est la première fois que Yanagi se téléporte. Comme prévu, elle est déstabilisée.

Cependant, lui expliquer la situation étant bien pénible, je laisse tomber.

— Donc je suis le seul à qui on montre son passé, même avec quelqu'un d'autre à côté. Est-ce que ça veut dire que cette Boîte n'existe que pour m'écraser ?

Quelque chose semble clocher avec cette hypothèse, mais je ne parviens pas à définir quoi.

— Tu... tu m'ignores... ? ... Ah ! Qu'arrive-t-il à tous ces gens ?! On dirait que leur âme a été drainée hors de leur corps ! Ça me fait peur !

J'essaie de me concentrer et elle refuse de la mettre en veilleuse.

— Ferme-la, salope.

— Sa... salope ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? C'est parfaitement injustifié ! Pour ta gouverne, sache que je suis une gentille fille !

— Si tu es capable de faire de l'humour, c'est que tu n'es pas si perdue.

— ... Hein ? Euh, ce n'était pas... une blague... Oh ? Peut-être est-ce une hallucination et que cela se produit dans ma tête... ? Je ne me suis pas rasé le crâne, je n'ai appliqué aucune teinture... mais aucune importance ! Explique-toi, je te prie ! Celui qui est assis près de toi, c'est... euh, l'ami de Kazuki, n'est-ce pas ?

— ... Ouais.

À mes côtés se trouve la coquille vide de Haruaki Usui. Il semblerait que ce soit lui, le prochain rôle principal.

— Je n'ai pas trop envie de t'expliquer, mais je vais te dire une chose. En aucun cas je ne t'autorise à me donner ton opinion sur le film.

Yanagi paraît confuse. Bien entendu, j'en reste là.

Faisant partie de mes Sujets, je l'ai appelée au sein du Cinéma des Vœux Brisés.

Cela m'a permis de confirmer plusieurs choses. Tout d'abord, je peux utiliser sans problème Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime dans ce lieu, et n'importe quelle personne partageant ma Boîte peut y entrer, même s'il n'est pas un détenteur au sens classique du terme. De plus, le temps ici est synchronisé avec celui du monde extérieur.

Toutefois, mon objectif premier en invitant Yanagi ici n'était pas de vérifier ces éléments-là.

— Yanagi, qu'ont fait Kazu et Otonashi ?

C'est d'en apprendre plus sur leur situation.

Ceux qui partagent Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ne peuvent transmettre librement leurs pensées. Au mieux, ils peuvent échanger de vagues sensations. Bien que je puisse me servir de ma Boîte, je ne peux pas donner d'ordre précis si je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe à l'extérieur.

Voilà pourquoi j'ai communiqué l'instruction suivante à mes Sujets : « *Découvrez ce que Kazu et Otonashi sont en train de faire.* »

À cause de cette carence télépathique, je dois entendre les résultats de la bouche même de quelqu'un.

Yanagi est donc là à titre de messagère.

— ... Dois-je vraiment te le dire ?

— J'ai le sentiment que tu ne saisis pas très bien ton rôle.

J'active Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime pour attiser la culpabilité de Yanagi.

— Hmm, ungh ! Nnnngh ! ... Nh...



Je comptais presser légèrement ses plaies béantes, mais Yanagi laisse échapper un cri de détresse et me supplie d'arrêter du regard.

Le crime de Yanagi est le même que celui de Shindô : des meurtres au sein du Jeu de l'Indolence. Elle a même tué Kazu au cours de ses machinations, elle ne peut pas échapper si facilement à la culpabilité née d'une telle transgression. C'est pour cette raison qu'elle souffre si intensément.

— Ka... Kazuki ne veut pas impliquer Otonashi. Il semble agir entièrement en secret.

— Donc j'avais vu juste... Malgré tout, pourquoi est-ce qu'Otonashi se montre si coopérative ? Elle est la dernière personne que je verrais rester tranquille et obéir sagement à Kazu alors qu'il y a une Boîte sous son nez.

— Je... ne sais pas...

— Une salope bonne à rien dans ton genre est douée pour manipuler les gens, pas vrai ? À sa place, comment est-ce que tu la maintiendrais hors de tout ça ? À titre de comparaison, bien sûr.

— Hé... tu es vraiment méchant avec toi, tu ne crois pas ?! ... Bon, d'accord. Eh bien, je ne pense pas avoir beaucoup de chance de persuader Otonashi si je me contente de lui dire la vérité. Donc, je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de lui mentir. Je pourrais par exemple lui dire que j'ai un bon plan, puis suggérer que je vais le lancer à compter de demain.

— Tu crois qu'elle goberait un bobard aussi gros ?

— Otonashi fait confiance à Kazuki, alors je suis certaine qu'elle accepterait tout ce qu'il dirait, peu importe à quel point cela semble suspect.

— ... Je vois.

Oui, venant de Kazu, Otonashi serait sans doute prête à avaler même le plus pathétique des mensonges. Ce qui signifie qu'il s'avérerait étonnamment facile pour Kazu de l'embobiner.

— Bien joué, Yanagi. Je dois reconnaître que tu es nettement plus forte que moi pour duper les autres.

— ... Hmm, ce n'est pas un compliment, si ? En vérité, tu es en train de m'insulter, avoue-le !

— Évidemment.

— ... T'en prendre à moi semble vraiment t'amuser. Peut-être que c'est ta manière de montrer à quel point tu m'aimes ?

— Quoi ? Redescends sur terre, salope. Tu ressembles à ces petites poupées, les *teru teru bozu*<sup>5</sup>.

— Je... je suis une *teru teru bozu*... ? C'est la première fois que j'entends cela... Je ne sais pas quoi répondre...

Les cheveux de Yanagi sont habituellement longs et raides, d'où la comparaison avec ces petites poupées que les enfants font pour conjurer le mauvais temps. Elle joue avec sa frange et demande : « Mêm... même comme cela ? ». Bien entendu, je l'ignore.

— Bon, au moins, j'ai appris quelque chose grâce à toi.

---

<sup>5</sup> Petite poupée artisanale fabriquée avec du papier ou du tissu blanc que l'on accroche aux fenêtres des maisons avec une corde les jours de pluie au Japon, en chantant une comptine traditionnelle qui tient lieu de prière.



— Pardon ? Mon front contiendrait-il un indice quelconque ?  
 — Oh oui. Il dit : « Va te faire foutre ».  
 — Franchement... tu es si méchant...  
 — Tout d'abord, je suis désormais convaincu que Kazu s'est servi de la relation de confiance qu'il a bâtie avec Maria Otonashi.

Ce lien qui les unit est désormais faussé, et il le lui cache.

Pire encore, il a même exploité cette relation à ses propres fins.

— J'ai découvert comment invoquer Otonashi ici.

Ma bouche s'adoucit en un sourire tandis que cette révélation se précise.

— Il me suffit de lui dire la vérité.

Je dois juste la confronter au fait que leurs objectifs ont d'ores et déjà divergé.

Si j'informe Otonashi de la trahison de Kazu, ce sera fini pour eux deux.

Kazu perdra sa source de motivation et la victoire m'appartiendra.

Une image apparaît sur l'écran.

Elle affiche un Haruaki collégien, portant un uniforme familial.

### ◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 17 H 48 ◆◆◆

Je sens l'odeur de la menthe poivrée. Pour moi, cela signifie que je suis dans l'appartement de Maria.

Allongé sur le lit, je redresse la tête pour lire l'heure. La projection du premier film, *La fin d'un lien profond*, s'apprête déjà à s'achever.

Je détiens un avantage décisif. Daiya est prisonnier du Cinéma des Vœux Brisés, et ce dernier est conçu pour qu'à l'issue de la dernière séance, Daiya renonce à sa Boîte. Il me suffit d'attendre que le temps s'écoule.

Toutefois, cela ne veut pas dire que je dois relâcher ma vigilance. Il s'agit de Daiya, après tout.

Il peut se servir de sa propre Boîte au sein du Cinéma des Vœux Brisés, et j'ai appris qu'elle lui permet de contrôler d'autres personnes. Avec cette aptitude, Daiya est à même de manipuler quelqu'un dans l'optique de nous attaquer.

— Kazuki, aide-moi à servir le dîner, dit Maria.

Je m'assure d'arborer la bonne expression. Je ne peux pas lui permettre de comprendre que j'agis en secret. Voilà pourquoi je ne dois rien laisser paraître et dissimuler ma tension.

J'essaie délibérément d'adopter un air détendu.

— Allez, c'est bon.

Je me lève et me dirige vers la cuisine. Maria me gratifie d'un sourire en coin.



— Pourquoi as-tu autant l'air d'un idiot ?

— ... Hein ?

— Maintenant qu'Ômine est de retour en tant que détenteur, même toi, tu es conscient du danger qui plane sur nous, n'est-ce pas ? Pourtant, tu te comportes comme un imbécile.

— Désolé.

Je souffle intérieurement. Maria pense toujours que je n'ai pas changé.

Sur des assiettes plates se trouvent les steaks hachés que Maria et moi avons préparés. Elle n'a jamais été très intéressée par la cuisine, mais elle est tout de même devenue un vrai cordon-bleu ces derniers temps. La voir porter un tablier n'est pas un spectacle très courant, mais cela ne me paraît plus bizarre désormais.

— Kazuki.

Maria prononce mon prénom alors que je tiens une assiette dans chaque main.

— Il me reste une tomate cerise en trop.

Un sourire malicieux apparaît sur son visage. Maria me la tend. Mais mes mains sont déjà prises.

— Euh... hein ?

— Mange-la. Sans poser les assiettes.

*Sans poser les assiettes... ?* Toujours en tenant les plats, je me penche en avant et gobe la tomate cerise placée dans sa main, tel un oisillon qui picore sa nourriture.

Ce faisant, ses doigts se retrouvent également dans ma bouche.

Toutefois, elle se contente de sourire d'un air satisfait.

Elle retire ses doigts en arrachant la tige.

— Tu es vraiment un idiot, dit-elle tandis que je mâche.

— ... Je te trouve bien dure avec moi, alors que c'est toi qui m'as forcé à le faire.

— Tu es vraiment un idiot parce que tu m'as obéi sans discuter, réplique-t-elle, toujours en souriant, avant de se détourner de moi et de retourner à ce qu'elle faisait précédemment.

Je reviens vers l'autre pièce et pose les assiettes sur la table.

— ...

Croyez-moi, je sais très bien ce qu'il se passe.

J'ai créé cette joyeuse mise en scène en dupant Maria. Je profite de sa foi totale en moi pour œuvrer dans son dos. Je la trahis.

Mais je n'avais pas d'autre choix.

Je veux rester avec elle pour toujours.

Malheureusement, ce n'est pas son vœu. Non, ce n'est pas exactement cela. Elle est convaincue qu'elle n'a pas le droit de souhaiter une telle chose.

Maria se considère comme une Boîte et désire exaucer les vœux des autres, faisant de ce fait passer son existence après celle d'autrui. Non, c'est même plus fort que cela. Elle aspire à rendre les gens heureux en se sacrifiant, à tel point qu'elle donne l'impression de ne pas du tout se préoccuper de son propre sort. Elle suit un code de conduite strict et est devenue « Aya



Otonashi », un être qui existe dans l'unique but de faire des souhaits une réalité, afin d'essayer de supprimer « Maria Otonashi ».

Je ne peux pas laisser cela se produire.

Pour cette raison, je vais tuer la « Aya Otonashi » présente à l'intérieur de Maria.

Néanmoins, il est trop tôt pour la mettre au courant de mon plan. Si cela arrivait, je suis certain qu'elle m'abandonnerait. Je dois la maintenir dans l'ignorance jusqu'à la dernière minute.

Malgré tout...

... quand sera exactement ce bon moment ? Combien de temps encore dois-je continuer de mentir ?

— Kazuki.

Mon corps se fige. Son intervention est si parfaitement calée que cela ressemble à un reproche formulé à l'encontre de ma tromperie.

— Le riz est prêt, alors apporte les bols.

— D'a... d'accord.

— ... ? Il y a un problème ?

— Oh, non... rien.

Je ne pense pas être spécialement doué pour dissimuler quelque chose. Je ne pourrai pas cacher indéfiniment les changements ayant eu lieu en moi. Le jour où le masque tombera est tout proche.

— Dans ce cas, dépêche-toi et va chercher les bols de riz.

— Très bien, j'y vais tout...

Mon téléphone vibre. Je le prends immédiatement.

— ...

C'est un message de Haruaki.

*Yûri Yanagi mijote quelque chose.*

C'est assez direct, sans émoticône ni rien d'extravagant. Je suis sûr qu'il a dû le taper à la hâte.

Yûri. L'une des personnes sous le contrôle de Daiya, l'un de ses pions, est entrée en action.

— Dé... désolé, Maria ! Il vient de se passer un truc.

— ... ? Qu'est-ce que tu racontes ? Est-ce si urgent que tu ne peux même pas dîner avec moi ?

— Désolé !

Sans attendre son approbation, je me précipite vers la porte d'entrée. Je l'entends me demander de m'arrêter, mais, bien évidemment, ce n'est pas possible. Je pénètre en vitesse dans l'ascenseur et actionne la fermeture de la porte pour qu'elle ne puisse pas me suivre.

Cela la rendra probablement soupçonneuse. Elle parviendra éventuellement à en déduire que ma fuite soudaine est liée à une Boîte.

Mais je lui ai dit que nous allions abattre Daiya demain.

*Et Maria m'a cru.*



— ...

Le cœur serré par la culpabilité, je passe un coup de fil à Haruaki.



Je me rends auprès de Haruaki.

En courant dans la nuit, je me souviens tout à coup d'une conversation que j'ai eue avec lui au parc.

— *J'avais le béguin pour Kiri, avant.*

Haruaki m'a avoué cela le lendemain du retour de Daiya à l'école.

Juste avant, je venais de lui révéler l'existence des Boîtes. Je m'étais décidé à affronter Daiya et, pour y parvenir, j'avais choisi de tout dire à Haruaki. La nuit tombait, peu de temps après le départ des derniers enfants qui jouaient là. Tandis qu'il m'écoutait, Haruaki s'est assis sur une balançoire qui grinçait plaintivement après avoir été désertée.

— ...

Même après la fin de mes explications, Haruaki n'a rien dit pendant quelque temps, se contentant de se balancer en silence. Plusieurs minutes se sont écoulées avec pour seul son les lamentations de la balançoire.

Il y allait tellement fort que je me demandais s'il ne finirait pas par faire un tour complet. Et, alors que je le regardais, le fait d'être contraint de l'impliquer dans cette histoire m'attristait. Cependant, j'avais abouti à cette conclusion après mûre réflexion, je n'avais donc aucun regret. Du moins, j'essayais de m'en convaincre.

Et c'est à cet instant que cela s'est produit.

— *J'avais le béguin pour Kiri, avant.*

Sortie de nulle part, sans aucun rapport avec ce que je venais de dire, la réponse de Haruaki était un aveu, celui qu'il éprouvait autrefois des sentiments pour Kokone.

— Hein ?

J'étais surpris.

Mais, dès que ces paroles ont franchi ses lèvres, j'ai compris. C'était logique.

Haruaki avait rejeté toutes les propositions d'établissements accueillant de prestigieux clubs de baseball et avait rejoint le nôtre, qui n'avait que peu de chance de participer au Kôshien, le tournoi national interlycées du Japon. Il était assez doué pour devenir professionnel et, pourtant, il avait sacrifié son avenir. J'en étais conscient. Maria l'avait appris durant la Classe Rejetée et me l'avait confié.

Je m'étais toujours demandé pourquoi.

Eh bien, voilà la raison.



Haruaki avait choisi le même lycée que Daiya et Kokone, même si cela signifiait devoir renoncer à ses rêves et à son avenir. Je ne savais pas s'il comptait déclarer sa flamme à un moment donné ou s'il avait autre chose en tête, mais il n'avait pas eu le choix.

La balançoire a cessé son mouvement. Haruaki s'est mis debout dessus, puis a repris la parole :

— Mais tu sais quoi ? Je ne ressens plus du tout ça envers la nouvelle Kiri. Tu vois, c'est juste qu'avant, elle était si vulnérable, si fragile. Comme si elle allait s'écrouler si personne n'était là pour prendre soin d'elle. Je voulais la protéger.

Il s'est remis à se balancer doucement. Chaque oscillation produisait un crissement strident.

— Je m'y croyais tellement. Une détermination superficielle ne suffit pas pour s'occuper de quelqu'un.

Son ton était léger.

Toutefois, ce genre de choses était dur à dire. Pour que cela sorte, il fallait en avoir bavé avant.

— Tu n'éprouves vraiment plus rien pour Kokone ?

— Non. C'est pour cette raison que ça me va si vous sortez ensemble. Vous formez un joli couple, tous les deux.

J'ignorais si c'était ce qu'il ressentait réellement.

Je savais seulement que Haruaki ne s'intéressait qu'à certains profils de filles. Bien qu'il ne l'évoque jamais, il était le meilleur élément de notre équipe de baseball, ce qui le rendait forcément populaire auprès de la gent féminine, tout particulièrement les lycéennes d'autres établissements. Bon nombre d'entre elles s'étaient confessées à lui, et il était même sorti avec quelques-unes. Néanmoins, toutes ces relations s'étaient révélées éphémères, et, d'après moi, plus aucune fille ne lui avouait ses sentiments, désormais.

Je ne pouvais que deviner ce qu'il avait éprouvé durant ces rendez-vous, ce qui avait conduit à ces ruptures, et la raison pour laquelle les filles avaient cessé de venir à lui.

Toutefois, une chose était presque certaine : cela avait un lien avec Kokone et Daiya.

— Et Daiya, alors ?

— Quoi ?

— Tu ne crois pas que ce serait une bonne chose s'il se mettait avec elle ?

Haruaki n'a pas répondu tout de suite. Il a interrompu son mouvement et a attendu que la balançoire ralentisse. Avant qu'elle ne s'arrête totalement, il en est descendu avec un petit « Hop là ! » et m'a dit de but en blanc :

— Non.

— Pourquoi ? Ces deux-là vont vraiment...

— Contrairement à moi, Daiya possède une force de volonté suffisante.

*Et qu'est-ce qui ne va pas avec cela ?*

Comme s'il lisait dans mes pensées, Haruaki a souri tristement et ajouté :

— Voilà pourquoi ils ne peuvent pas être heureux ensemble.

Je n'ai pas compris immédiatement ce qu'il voulait dire par là.



— Ce n'est pas de l'amour. Ce n'est pas une relation saine.

J'ignorais tout de la vie qu'avaient eue ces trois-là avant le lycée, donc je ne parvenais pas à saisir la pleine mesure de ce que ses propos impliquaient.

En revanche, je connaissais quelqu'un qui ressemblait à Daiya. Quelqu'un qui sacrifierait son propre bonheur pour celui d'autrui.

Par conséquent, j'ai compris intuitivement que leur relation était faussée, que c'était déjà terminé entre eux.

— Alors laisse-moi te demander un truc. Pourquoi est-ce que tu as renoncé à Kokone ? Si tu ne penses pas que Daiya soit un bon partenaire pour elle, pourquoi tu t'es retenu ?

— Tu te trompes. Je ne me retiens absolument pas. Je croyais avoir été clair : je n'ai plus besoin de la protéger. Mes sentiments ne sont plus les mêmes.

— ... Kokone est devenue assez forte pour s'occuper d'elle-même ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Hein ?

— Elle est toujours aussi faible. Les gens ne changent pas si facilement. Mais je n'ai plus besoin de la protéger. Après tout...

Tandis que Haruaki parlait, son visage a renvoyé une expression que je ne lui connaissais pas.

L'émotion que j'y lisais n'était ni de la colère, ni de la haine, ni de la pitié. Haruaki souriait.

— Kiri est déjà brisée.

Je ne comprendrais que plus tard le sentiment niché derrière le sourire de Haruaki. C'était... de la résignation.



J'ai prévu de retrouver Haruaki dans le même parc où nous avons eu cette conversation. Il est à quelques minutes à pied de l'appartement où vit Maria. Contrairement à la dernière fois, la nuit est entièrement tombée.

Haruaki et Yûri sont assis sur un banc qui est éclairé par les lampadaires de la rue.

— Kazuki...

Yûri lève un regard baigné de larmes vers moi. Je ressens vaguement de la pitié pour elle, mais ces larmes ne sont pas porteuses d'aucune émotion à mes yeux. Après tout, cela commence à faire quelque temps que je la vois régulièrement jouer les fausses pleureuses. Je suis habitué au contrôle qu'elle a sur ses glandes lacrymales.

Yûri se tient assise en silence sur le banc. Elle n'est entravée d'aucune façon que ce soit. De ce que j'ai entendu au téléphone de la bouche de Haruaki, il lui a suffi de lui parler pour qu'elle accepte de le suivre.

— Haruaki, je veux juste vérifier une chose... Qu'est-ce que faisait Yûri, déjà ?

— Comme je te l'ai dit par téléphone, elle rôdait près de l'immeuble où vit Maria. Elle ne semblait pas spécialement confuse ou prise d'un accès de folie. Elle m'a même expliqué ce qui se passait. Daiya lui a donné un ordre et lui a demandé de chercher à savoir ce que Maria et toi étiez en train de faire.

— D'accord.

C'était prévisible. Si Daiya devait agir depuis l'intérieur du cinéma, j'avais deviné qu'il n'aurait d'autre choix que de se servir des personnes sous son contrôle pour en apprendre plus sur nous.

Malgré tout...

— Ça ne te pose vraiment aucun souci de nous communiquer ça, Yûri ?

Eh oui, cela n'arrange pas les affaires de Daiya.

— Non, pas de problème. Ce n'est qu'une supposition, mais je ne pense pas que cette Boîte ait un tel degré de contrôle sur moi.

Ma poitrine se serre en entendant le mot « Boîte » sortir de la bouche de Yûri. Bien qu'elle ait tout oublié à leur sujet, Yûri se rappelle tout de même l'existence de ces choses qui lui ont apporté tant de souffrance. Et plus elle se souviendra de détails, plus grande sera son envie de se punir pour ses actes.

Toutefois, j'ai actuellement bien assez à faire pour prendre le temps de m'inquiéter pour elle. Bref, reprenons la discussion.

— Yûri, peux-tu m'expliquer en détaillant un peu plus ?

— Oui... Oh, mais tu dois faire attention à une chose. Je ne peux rien cacher à Ômine. S'il me donne l'Ordre de parler, je serai forcée de lui dire tout ce qu'il souhaite. Alors choisis soigneusement ce que tu veux aborder avec moi.

— Compris, c'est très clair.

Pourtant, je suis contraint de me demander si cela lui convient réellement de nous en dire autant. Cela signifie donc que Daiya a beau avoir utilisé sa Boîte sur elle, elle n'est pas son alliée pour autant.

— Yûri, Daiya te contrôle pour que tu cherches des infos sur Maria et moi, c'est bien ça ?

— Exact. *Nous* avons reçu l'Ordre d'enquêter sur ce que tu as fait à Ômine et sur ce que tu comptes faire ensuite. Il nous a également informés que toute personne susceptible de détenir des informations utiles est censée le rejoindre dans la Boîte où il se trouve.

— Daiya vous demande de pénétrer dans le Cinéma des Vœux Brisés ?

Dois-je en déduire que tout ce qu'apprend Yûri n'est pas automatiquement transmis à Daiya ?

— Que représentent ces Ordres pour toi ? De ce que je peux voir, tu as l'air saine d'esprit. C'est donc différent d'un lavage de cerveau, n'est-ce pas ?



— Effectivement. Cela n'a rien à voir. Pourtant, je ne crois pas pouvoir désobéir.

— À quel point ces Ordres sont-ils absolus ? Que se passe-t-il si tu refuses d'obtempérer ?

— ... Voyons voir. Je ne sais pas exactement ce qu'il se produit lorsqu'un Ordre est ignoré. Peut-être n'y a-t-il aucun châtement. Mais, de toute manière, *il ne peut pas être brisé*.

— Il t'est donc catégoriquement impossible de résister aux Ordres reçus ?

— Oui. Et je suis certaine que cela ne s'applique pas uniquement à moi, mais à tous les Sujets aussi. C'est comme si... mon âme était prise en otage. Désobéir à un Ordre reviendrait en un sens à gâcher ma vie.

— Hmm, donc c'est à ce point-là... Dans ce cas, pourquoi tu n'as pas essayé de résister quand Haruaki t'a interceptée ? Est-ce que ça n'équivaut pas à désobéir ? Comment as-tu réussi à agir comme ça ?

Yûri baisse les yeux en signe d'inconfort face à ma question.

— Si Haruaki n'était pas ton ami, j'aurais peut-être tenté de me débattre ou de fuir.

— Que veux-tu dire ?

— L'Ordre demande d'enquêter sur vous deux. Par conséquent, si je me fais attraper par ton ami et que je t'attends, ce sera toujours considéré comme un comportement en adéquation avec mes instructions, puisque tu peux finir par faire ton apparition.

*Est-ce que Yûri est en train de suggérer que... ?*

— Ton Ordre fait toujours effet ?

En interagissant directement avec moi, elle met en place une situation où elle peut collecter des informations.

Yûri hoche légèrement la tête d'un air contrit.

— Mais je te prie de me croire. Je pense que tu peux le constater, mais Ômine ne nous a pas dérobé nos esprits. Il ne peut que nous donner des Ordres que nous devons absolument suivre. Je reste moi-même.

Yûri saisit ma main et plante son regard dans le mien tout en ajoutant :

— Je suis toujours de ton côté.

Je peux sentir la chaleur émise par ses mains.

Mon visage s'embrase.

... Bon, d'accord. Je suis incapable de dire si elle tente délibérément de me perturber, mais cela montre simplement qu'il s'agit là de la même Yûri que d'habitude.

— Y a un truc qui me chiffonne.

Haruaki rompt enfin le silence et demande quelque chose à Yûri :

— Tu n'es pas la seule à chercher à en savoir plus sur Hosshi, pas vrai ? Y en a d'autres sous sa coupe qui s'occupent de ça ?

Depuis un moment déjà, Yûri emploie constamment la première personne du pluriel.

Envoyer uniquement Yûri en quête d'informations n'aboutirait qu'à des résultats à la fiabilité toute relative. Dans la mesure du possible, je suis convaincu que Daiya donnerait le même Ordre à plusieurs personnes.

Yûri serre fermement ma main devant la question de Haruaki, puis elle répond :



— Non, je ne suis pas la seule. Je pense qu'il a transmis cet Ordre à tous les Sujets.

— Tous... ?

— Oui, tous.

*Qu'est-ce que cela signifie ? Je suis quasiment certain qu'il y en a déjà quelques-uns parmi les élèves de notre école.*

*Est-ce qu'ils sont tous à notre recherche... ?*

— ... Combien y a-t-il de Sujets ?

— ... Presque un millier.

— Un mi... !

Je m'interromps sans réfléchir.

J'imagine la scène, mille personnes dans ce parc, m'encerclant, me pressant, m'incitant à tout avouer, tout confesser.

Je repense à la vidéo que j'ai vue sur YouTube d'un groupe de gens qui appuyaient leur tête sur le sol et pleuraient en pleine rue, tel un serment d'allégeance proféré à Daiya.

Il n'y avait sans doute pas plus de dix individus, mais cela s'était avéré suffisant pour attirer l'attention des médias. Suffisant pour que Rû se demande à voix haute en voyant cette vidéo si une personne comme lui pouvait changer le monde. D'autres ont sans doute eu la même réaction.

Pourtant, il est tout à fait envisageable que Daiya se soit contenté de formuler l'Ordre suivant : « Inclinez-vous et pleurez. »

Il ne lui a fallu que cela pour obtenir une telle influence.

*Et Daiya peut faire la même chose avec mille personnes.*

J'ai déjà vu un spectacle semblable à la télévision, dans une émission à propos des phénomènes de groupe. Si plusieurs individus commencent à regarder en direction du ciel, alors qu'il n'y a rien de particulier à voir, combien en faut-il pour que des badauds finissent par faire de même ?

La réponse est trois. Si trois personnes regardent le ciel, un quatrième pensera qu'il se passe quelque chose et observera la même direction. Ensuite, si quelqu'un aperçoit les trois d'origine plus le quatrième, il sera aussi pris dans ce phénomène et tournera les yeux vers le ciel, devenant ainsi le cinquième. Au bout du compte, un tas de gens se retrouveront à regarder un ciel tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

À cause de trois personnes.

Alors qu'en serait-il avec mille ?

Par exemple, mille individus pourraient se précipiter dans le même restaurant et provoquer une explosion de sa popularité. Ou bien verser dans le cyberharcèlement de masse si Daiya tombait sur un site qui le contrarie. Non... toutes ces conjectures sont trop basiques. Il n'y a pas besoin de mille personnes pour y parvenir.

Le pouvoir détenu par un tel rassemblement est au-delà de ce que mon esprit peut imaginer.

Pire encore, ce nombre ne représente même pas une quantité maximale de Sujets. Daiya peut encore le faire croître.



Oui, je comprends, désormais. La force de cette Boîte.  
 Il n’y a là aucune exagération.  
 La Boîte de Daiya a assez de pouvoir pour changer le monde.

Et, en ce moment même...  
 ... il s’en sert dans l’unique but de m’abattre.

Je ne peux empêcher mes doigts de trembler.

— ... Dis-moi, Yûri, que contenait exactement cet Ordre ? D’après ce que tu nous dis, Daiya ne vous détaille pas à fond comment accomplir votre mission, n’est-ce pas ? demandé-je, en contenant mon anxiété.

— C’est exact. Il ne nous a pas donné beaucoup de détails, donc chacun est libre d’obéir selon ses propres méthodes et son propre jugement. Toutefois, nous ne pouvons rien faire qui aille à l’encontre de notre code moral. Nous nous plions à ses Ordres dans la mesure de nos capacités et de la manière qui nous semble la plus efficace. J’ignore dans quel appartement vit Otonashi, mais je sais en revanche qu’elle habite bien dans cet immeuble. C’est pour cette raison que je suis venue ici, explique Yûri.

— ... Hmm. (Je réfléchis à ce qu’elle vient de dire.) Donc, si je comprends bien, tu as beau connaître l’emplacement de son domicile, tu ne peux pas pénétrer chez elle en cassant une vitre parce que, pour toi, c’est un acte répréhensible ?

— Absolument.

Dans ce cas, cela signifie-t-il que les gens sont en fait limités dans leurs actions par ce qu’ils estiment possible quand ils obéissent à un Ordre ?

Je me détends légèrement... ou plutôt, je commence à me relâcher, mais je secoue bien vite la tête. Non, je ne peux pas me le permettre. Connaissant Yûri, *elle* n’est peut-être pas capable de le faire, mais cela n’implique pas qu’il en va de même pour tous les autres.

Après tout, certaines personnes n’ont aucun problème pour briser des vitres et se faufiler chez les gens sans avoir besoin d’Ordres... comme Maria, ou encore Maria, voire aussi Maria.

— Je comprends mieux pourquoi tu peux être avec nous. Rappelle-moi déjà, tu as dit que tu as pu venir ici parce que tu connaissais l’emplacement de cet immeuble, c’est ça ? Est-ce que je dois en déduire que ceux qui n’ont pas cette info ne vont pas se manifester dans le coin ?

— Exact. Ces gens-là ne viendront pas.

— ... Les Sujets ne partagent rien entre eux ?

— Non... Nous avons bel et bien au fond de nous le sentiment d’être *connectés*... mais nos pensées ne sont pas mutualisées. Par conséquent, je ne peux pas partager le fait que je connais l’endroit où habite Otonashi.

— Hé, attends un peu, l’interrompt Haruaki, en fronçant les sourcils.

Il se taisait depuis un long moment.

— Même sans pouvoir spécial, tu peux très bien te servir de ton téléphone, non ?



Yûri écarquille les yeux.

— C'est... c'est tout à fait exact. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? ... Oh, que dois-je faire ? Je peux... aussi faire cela...

Sa voix commence à vaciller et son visage devient livide.

— *Maintenant que je le sais, je suis forcée d'agir.*

Elle sort son téléphone portable.

— Hein ?

*Que fait Yûri ? Elle n'essaie quand même pas d'entrer en contact avec... ? Elle vient de nous affirmer qu'elle était de notre côté.*

Malgré cela, elle est réellement en train d'utiliser son portable. Ses yeux sont grands ouverts et ses lèvres frémissent.

Elle tente de me bernier.

Elle n'a pas la gentillesse de s'arrêter devant ma confusion. Yûri écrit un message et s'apprête à l'envoyer quand... Haruaki l'en empêche en immobilisant son bras dans son dos.

— Ungh... !

Le téléphone tombe des mains de Yûri.

— Merde ! Désolé, Hosshi ! J'ai foiré !

— ... Euh ?

— T'as pas pigé, Hosshi ? Yûri nous a renseignés sur Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, même si ça ne fait pas les affaires de Daiyan. Elle peut sans doute lui opposer un peu de résistance. Elle essaie de nous aider. Mais *ça ne l'empêche pas de devoir obéir à son Ordre au mieux de ses capacités.* Pas vrai ?

Me regardant avec des yeux embués de larmes, Yûri hoche faiblement la tête.

— Il a raison. Oh... Que... que dois-je faire... ?

— Tu n'es pas assez forte pour me résister, donc je peux te maintenir comme ça, tu comprends ?

— Non... même si tu m'arrêtes, cela ne marchera pas. Vois-tu, l'idée de rester en contact avec les autres ne m'a jamais traversée, mais je suis sûre qu'un autre Sujet finira par y penser. Si l'un d'eux arrive à localiser l'adresse d'Otonashi, il transmettra assurément cette information de cette manière. Ce n'est qu'une question de temps. Cela se propagera encore et encore... !

— Ugh, j'ai compris. Ça se tient... Hosshi. L'un des Sujets peut très bien déjà connaître l'emplacement de cet immeuble au moment où on parle. Tu crois pas qu'on ferait mieux de se tailler en vitesse ?

— Mais...

Nous parlons de Maria, là. En agissant ainsi, elle devinera que je suis en train d'affronter Daiya par Boîtes interposées. Et c'est une chose que je désire éviter à tout prix.

Et puis d'abord, pourrions-nous au moins parvenir à nous enfuir ?

Nous avons tout de même mille personnes à nos trousses.

Une pensée émerge dans mon esprit et je consulte Internet en tapant mon nom.

Le résultat de la recherche en temps réel fait perdre toute couleur à mon visage.



*RT : [IMPORTANT] Kazuki Hoshino et Maria Otonashi, respectivement en première et seconde au lycée XX, sont portés disparus. À six heures du soir, la grande sœur de Kazuki a découvert ce qui semble être une lettre de suicide de la part de son frère et est partie à leur recherche, mais elle ne les a toujours pas retrouvés. Veuillez la contacter immédiatement si vous apercevez ces deux lycéens. L'adresse de Kazuki Hoshino est...*

— Quoi... ?

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Ils ont même divulgué mon adresse en ligne. Lorsque je regarde le profil de l'auteur du message d'origine, je ne vois aucun tweet avant celui-là. Il est évident qu'ils en ont créé un spécialement pour l'occasion. Et ce n'est pas le seul message, il y a également des photos de Maria et moi, ainsi que de sa moto.

En considérant que l'apparence de Maria est difficile à oublier, ce tweet a connu une propagation rapide en peu de temps. Certains doutent de sa crédibilité, mais ceux-là importent peu. Une recherche de personnes disparues est une nouvelle qui se répand, qu'elle ait été mise au point dans un but bien intentionné ou malveillant.

Il me paraît raisonnable de partir du principe que des Sujets ont vu ce tweet.

Je relève instinctivement la tête et examine les environs.

Une employée de bureau marche sur le trottoir en regardant son téléphone, un homme d'âge moyen promène son chien et un collégien avec une casquette est juché sur un vélo.

Et, tandis que mes yeux se posent sur l'adolescent, nos regards se croisent.

... Il pourrait faire partie de ceux qui sont à ma recherche. Il pourrait avoir vu ce tweet. Il pourrait être l'un des Sujets. Il n'y aurait rien de fou à imaginer ce gosse en train d'appeler tous les autres pour venir m'encercler.

Mon esprit envahi par de telles pensées, je me fige, incapable de bouger.

Heureusement, le collégien détourne les yeux, sans se montrer particulièrement soupçonneux.

— ... Ugh.

Je n'arrive pas à croire que je suis effrayé par un adolescent lambda qui me regarde...

... Pourtant, je ne peux pas qualifier ma réaction d'exagérée. Il est certain qu'un tas de Sujets rôdent dans les alentours. De surcroît, ce sont des gens normaux, sans signe distinctif. Ils ne portent pas d'uniforme, à l'inverse des policiers.

Le simple fait d'être dehors m'expose au danger.

— ... Dis-moi, Yûri.

Je réprime ma peur pour pouvoir lui poser une question.

— Tu as dit que cette aptitude ne peut passer outre tes valeurs morales, c'est bien ça ? Donc, si on suppose que Maria et moi restons planqués dans son appartement, est-ce que tu serais vraiment incapable d'y pénétrer de force ?

— Oui. Mais il peut y avoir des gens moins à cheval sur ces principes parmi les Sujets... Non, malheureusement, c'est même une certitude. Et, de ce que je sais, plusieurs d'entre eux sont de vrais fanatiques complètement dévoués à Ômine. Je ne pense pas qu'ils se sentent



coupables d'obéir à ses Ordres. Donc je ne serais pas surprise si l'idée de forcer l'accès à son appartement ne les dérangeait pas...

Dois-je ainsi en déduire que des gens pourraient voir ce tweet, accourir à mon domicile et placer ma famille en danger ?

— Otonashi et toi... pourriez même être torturés... !

Elle est au bord des larmes, mais continue de se débattre entre les bras de Haruaki. Tout cela afin de pouvoir envoyer son message.

Je suis convaincu qu'elle souhaite sincèrement ne pas relayer l'information. Toutefois, elle ne semble pas en mesure de s'en empêcher. Peut-être est-ce parce qu'elle ne ressent aucune culpabilité à se servir du téléphone en tant que tel, peu importe ce qu'elle en fait et ce qui peut en découler. Dans le cas contraire, Yûri n'aurait jamais pu se lancer dans son enquête.

Telle est la compulsion imposée par les Ordres.

— ... Comment puis-je... ?

Un groupe de mille personnes en a après nous. Chacun d'eux se démène pour nous attraper et apprendre tout ce qu'il peut.

Ce n'est qu'une question de temps. Nous n'avons rigoureusement aucune chance de rester cachés jusqu'à la fin du Cinéma des Vœux Brisés.

... Oui, et il y a même pire. La phase où tous ces gens fouinent en quête d'informations à notre sujet représente la partie facile.

D'après moi, si Daiya n'apprend rien sur nous, il ne maintiendra pas indéfiniment l'Ordre en vigueur actuellement. Il est engagé dans une course contre la montre. Lorsqu'il se retrouvera dos au mur, il ne perdra plus de temps à employer la manière douce. Cet Ordre est, au mieux, l'assaut initial de Daiya. Un coup destiné à évaluer la situation, à jauger ma réaction.

— Hé, Yûri.

Sans aucune avancée, Daiya passera à des moyens plus efficaces pour s'échapper du Cinéma des Vœux Brisés, je n'en doute pas.

Autrement dit...

— S'il vous ordonne de me tuer, qu'est-ce que tu feras ?

... il envisagerait d'assassiner le détenteur.

Ce serait indéniablement un acte immoral. Une décision théoriquement impensable, d'après les explications que l'on m'a fournies.

Cependant...

— Je te tuerai, répond naturellement Yûri.

— ... Pourquoi en serais-tu capable ?

Même si la question franchit le bord de mes lèvres, je pense deviner la réponse.

— Quelle que soit sa teneur, un Ordre doit être exécuté. Notre code de conduite n'a aucune importance. Par exemple, l'Ordre actuel demande de « trouver des informations sur Kazuki et Otonashi ». Nous devons nous y plier, mais nous décidons seuls de l'approche à adopter. Pour moi, pénétrer par effraction chez quelqu'un est un acte criminel, donc je ne le



ferai pas. Mais si l'Ordre était, disons, « d'entrer dans l'appartement d'Otonashi », alors je n'aurais pas le choix. Nos valeurs morales n'entrent pas en considération ici.

Donner des Ordres plus précis démontre le véritable pouvoir de la faculté de contrôle de Daiya. La seule raison pour laquelle l'Ordre actuel est vague, c'est parce qu'il n'est pas sûr de la situation.

Je suis certain que seul son désir d'éviter le meurtre le retient d'agir ainsi immédiatement. Une fois acculé, il pourrait très bien accepter de franchir la ligne rouge.

Et, si nous en arrivons là, tous ces gens en auront après ma vie.

À ce rythme, je suis contraint de faire quelque chose.

Quant à quoi précisément...

— ... Yûri.

Les bras toujours entravés, elle redresse la tête et me regarde.

— Je vais te raconter tout ce qu'il se passe nous concernant en ce moment.

— Hein ? dit Haruaki. Hosshi, t'es sûr de toi ? Les Sujets qui découvrent quelque chose doivent aller voir Daiya, pas vrai ? Tu sais très bien qu'il va passer à l'offensive dès qu'il apprendra des trucs !

— Mais c'est ma seule option... En plus, je suis presque certain que Daiya peut avoir une assez bonne idée de notre situation, de toute façon. Alors, je préfère lui donner juste ce qu'il faut comme informations afin qu'il croie avoir les cartes nécessaires pour l'emporter.

Cela permettra d'écarter un peu plus longtemps encore la solution d'assassiner le détenteur.

— J'ai aussi une autre raison. Je veux envoyer Yûri dans le Cinéma des Vœux Brisés.

— Quoi ?

Toujours neutralisée par Haruaki, Yûri me fixe d'un air choqué.

— Je peux me tromper, mais tu détestes Daiya, n'est-ce pas ?

Ses yeux demeurent écarquillés pendant un moment... mais elle finit par donner l'impression de comprendre où je veux en venir. Les coins de sa bouche se redressent légèrement.

— Oui, en effet.

Peut-être est-ce parce qu'elle est sûre d'obtenir des informations, mais Yûri a cessé de se débattre. Elle continue de parler avec une expression proche de la joie.

— Ômine m'a tuée dans ce jeu de massacre, et c'est par sa faute que tu as été forcé de me voir dans un tel état. Je ne le lui pardonnerai jamais. Si jamais je découvre la moindre blessure cachée dans son esprit, je m'assurerai de la saupoudrer de sel. Je la rendrai si douloureuse pour lui qu'il en défaillera et se suicidera.

*... Euh, tu sais... je ne te demande pas d'aller si loin. Tu me fais peur, Yûri... Tu as tellement perturbé Haruaki qu'il t'a relâchée sans faire exprès.*

— ... Bon, bref... tu es avec moi, on est d'accord ?

— Oui.

Sa nervosité naturelle mise à part, Yûri se révèle plutôt vicieuse et rusée. Elle peut également faire preuve d'une détermination à toute épreuve si le besoin se fait sentir.

Pour faire simple, elle sera mon cheval de Troie.



*Si je peux l'amener près de Daiya, elle le ralentira pour moi.*

Par la suite, j'explique à Yûri que je suis en train de mentir à Maria.

Je lui raconte que, pour entrer dans le Cinéma des Vœux Brisés, il lui faut se rendre au centre commercial. Elle me répond qu'elle s'en doutait déjà après que Daiya s'est servi de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. En développant son propos, il devient évident que cette Boîte n'appartient pas uniquement à Daiya, Yûri aussi peut être assimilée à une propriétaire.

En apprenant cela, une chose me frappe.

Pour une raison que j'ignore, j'ai le sentiment qu'elle est très semblable à celle de Maria.

Comment, exactement ? Si l'on me posait la question, j'aurais du mal à y répondre. Si je devais exprimer cela avec des mots, la meilleure manière de le présenter serait de dire qu'elles dégagent une aura similaire.

Toutes deux nées de puissantes émotions, elles sont froides et, d'une certaine façon, fragiles, sans avoir de véritable raison d'être. De mon point de vue, ce sont deux Boîtes sans but apparent.

Probablement influencé par une telle réflexion, je pense soudain à quelque chose.

*Oh, et si... ce n'était plus moi qui comprenais réellement Maria ?*

*Et si c'était Daiya Ômine ?*

Je secoue la tête.

*Bon sang, mais à quoi est-ce que je pense tout à coup ?*

Je ferais mieux de réfléchir au prochain coup de Daiya.

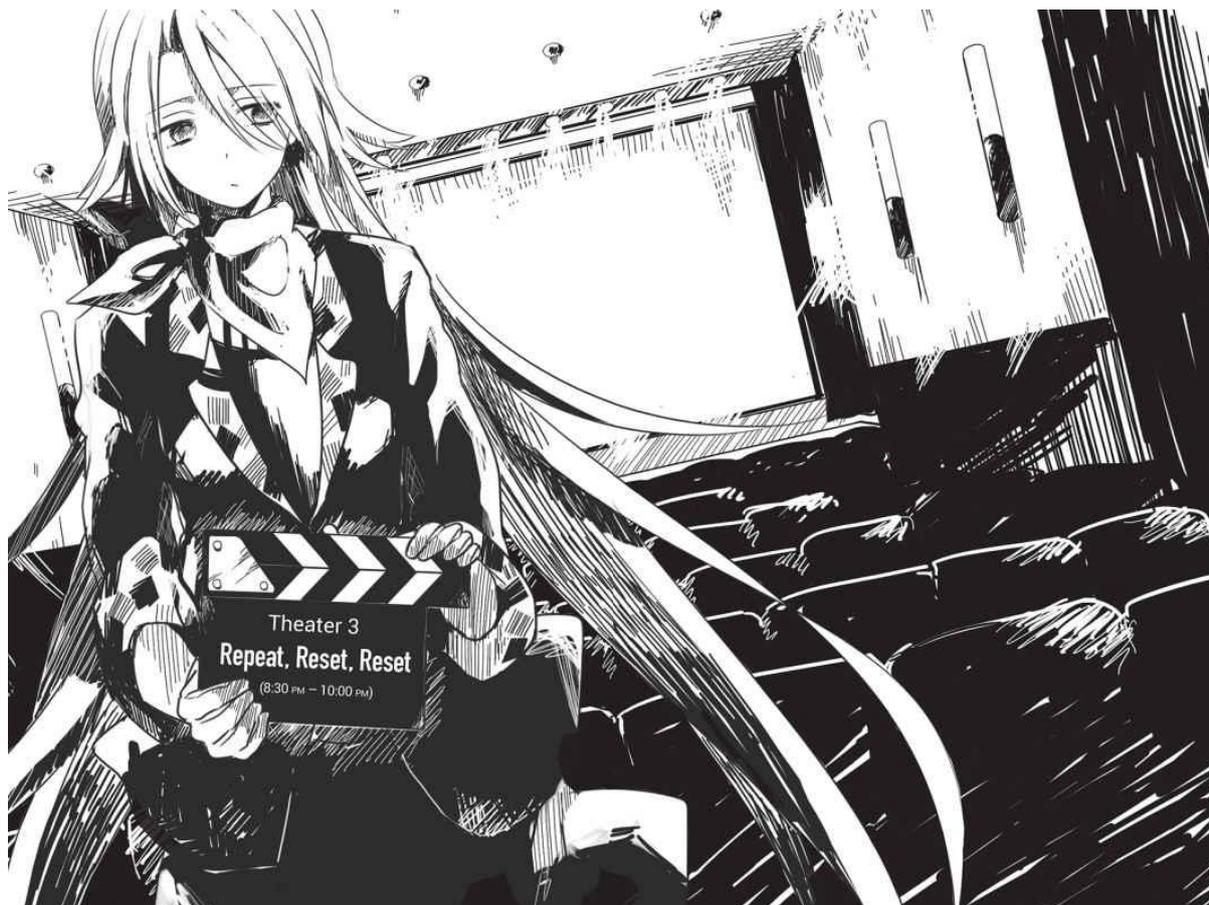
— Hé, Hosshi, dit Haruaki. *Daiyan va s'en prendre à Kiri.*

Oui, en effet. J'acquiesce.

Voilà pourquoi celle que je dois protéger actuellement...

*... n'est pas Maria, mais Kokone.*





Troisième séance

**Répéter, Recommencer, Recommencer**

20 h 30 – 22 h 00

### Séance 3 : Répéter, Recommencer, Recommencer

#### 1. SALLE DE CLASSE

Une salle de cours d'un lycée, appartenant à la classe 6 de seconde. Il s'agit du 1 533<sup>e</sup> cycle de la Classe Rejetée. L'école est terminée pour aujourd'hui. Le ciel visible à travers les fenêtres est aussi nuageux que les 1 532 itérations précédentes. Située sur l'estrade réservée au professeur, Maria se tient assise sur le bureau tandis qu'elle s'adresse à Daiya. Ayant perçu que Maria n'est pas une nouvelle élève ordinaire, Daiya est sur ses gardes.

DAIYA

Ne me regarde pas. Ça me dérange. J'ai l'impression que tu peux lire parfaitement en moi.

MARIA

Tu n'as pas entièrement tort. J'ai enquêté sur chacun de mes camarades de classe afin d'identifier le détenteur de la Classe Rejetée, donc je possède des informations qu'un nouvel arrivant ne devrait pas avoir dès son premier jour.

*Les coins de la bouche de Daiya se redressent, et il adopte une attitude moqueuse.*

DAIYA

Ce que tu racontes n'a aucun sens. Mais, soit, je vais marcher pour cette fois. Qu'as-tu découvert ?

MARIA

Je sais ce qu'il y a dans le dos de Kirino.



*Le visage de Daiya se raidit notablement.*

*DAIYA*

Comment tu peux savoir ça ? C'est bien une chose qu'elle ne montrerait à personne. Même moi, je ne l'ai vu qu'une fois... Me dis pas que tu as fait partie de ceux qui lui ont fait ça ?

*MARIA*

C'est la vingt-deuxième fois.

*DAIYA*

Quoi ?

*MARIA*

Cela fait vingt-deux fois que tu me poses cette question lorsque je fais référence au dos de Kokone Kirino.

Daiya se renfrogne. Bien évidemment, il ne se rappelle pas avoir déjà prononcé ces paroles. Seule Maria, avec sa faculté à retenir ses souvenirs au sein des répétitions de la Classe Rejetée, est consciente d'avoir vécu ces moments-là. Maria repense soudain à tout le temps qu'elle a passé avec la solitude pour unique compagne, puis elle laisse échapper un soupir las.

*MARIA*

Je vais t'expliquer comment j'ai mis la main sur cette information. J'ai déjà... [Un certain temps s'écoule.]

Maria informe Daiya qu'elle a vécu la même journée du 2 mars encore et encore, 1533 fois au total. Il l'écoute en silence, sans intervenir.

*DAIYA*

J'ai compris. Tu as mentionné le dos de Kiri pour me persuader que toutes ces salades étaient en fait vraies. Mais ça ne suffit pas à éliminer la possibilité



que tu aies engagé quelqu'un pour fouiller dans sa vie ou que tu aies enquêté toi-même.

MARIA

Fort bien, que dirais-tu alors d'entendre quelque chose que seuls toi et une autre personne savez ?

DAIYA

... Quoi ?

MARIA

L'une de tes amies d'enfance, Miyuki Karino, t'a avoué ses sentiments et tu l'as rejetée.

*Daiya écarquille les yeux, mais il dissimule promptement sa perplexité.*

DAIYA

C'est effectivement quelque chose que seuls Rino et moi pouvons savoir. Je ne l'ai révélé à personne, et je sais qu'elle non plus. Toutefois, tu es au courant, tu ne l'as donc pas appris par des moyens ordinaires.

MARIA

Exact. Je ne l'aurais sans doute jamais su si je ne l'avais pas appris de ta propre bouche.

DAIYA

Jamais je ne t'aurais raconté ça. Peu importe si ta soi-disant Classe Rejetée est réelle ou non. Je n'ai jamais mentionné cet événement à qui que ce soit.

MARIA

Dans des circonstances normales, je n'en doute pas. Tu m'as expliqué à quel point Kirino avait souffert à la suite de cela, et tu as bien dit que tu avais décidé de ne jamais évoquer cet incident à quelqu'un.



Daiya préférerait en rester là, et il fixe Maria d'un air dur. Bien que l'intensité de ce regard l'ébranle au fond d'elle-même, Maria n'en laisse rien paraître. Elle a maîtrisé l'art de contenir ses émotions lorsque le nombre de répétitions de ce 2 mars n'atteignait que trois chiffres.

MARIA

Cependant, tu avais une bonne raison d'en parler.

DAIYA

Impossible. Je peux te garantir que rien ne me pousserait à révéler une telle chose.

*Maria a un léger mouvement de recul face au refus net de Daiya, mais elle se ressaisit et continue.*

MARIA

Tu as volontairement évoqué l'aspect de ton passé que tu désires le plus laisser enfoui parce que tu as décidé de coopérer avec moi. Cela s'est déroulé lors de la 1 532<sup>e</sup> itération du 2 mars.

DAIYA

Tu me prends pour un idiot? Coopérer avec toi? Si tu choisis de mentir, raconte-moi au moins un bobard crédible.

MARIA

Une Boîte peut exaucer n'importe quel vœu.

DAIYA

... Et alors?



MARIA

Ton regard a changé quand j'ai évoqué les Boîtes, et tu as fini par croire qu'elles étaient réelles. Tu dois sûrement comprendre, puisque nous parlons de toi, n'est-ce pas? Tu possèdes un vœu que tu souhaites absolument exaucer.

DAIYA

... [Il fronce les sourcils.]

MARIA

On dirait que j'ai fait mouche. Tu veux obtenir une Boîte. Et c'est pour cela que tu as formulé une requête auprès de moi. Tu travailles avec moi et, en retour, je t'apprends comment en avoir une.

DAIYA

... [Il réfléchit intensément.] ... Je ne suis pas du genre à accorder facilement ma confiance, donc je ne vais pas gober tes histoires de «Boîtes» et de «Classe Rejetée» comme ça. Je t'ai parlé de cet événement avec Rino, chose que tu n'aurais jamais découverte en temps normal, afin de me convaincre. De cette manière, je pourrais persuader le «moi» d'un autre monde, celui de cette itération, que ce que tu racontes au sujet des Boîtes est vrai.

MARIA

C'est cela, oui.

DAIYA

... Bon sang... Ça me fait mal de le reconnaître, mais une combine de ce genre qui favorise le pragmatisme à l'émotion me paraît bien être une idée venant de moi.

*Se relâchant intérieurement, Maria descend de l'estrade. Elle a beau avoir choisi de s'asseoir là à des fins d'intimidation, elle ne s'y sentait pas à l'aise. Elle a reçu une bonne*



éducation et ne peut se débarrasser de l'impression qu'il s'agissait là d'une marque d'impolitesse.

*DAIYA*

Je sais ce que je veux, mais qu'en est-il de toi? Qu'as-tu à gagner à me raconter tout ça?

*MARIA*

Cela me permet de faire de toi mon partenaire.

*DAIYA*

C'est vraiment nécessaire?

*MARIA*

Oui, car je suis dans une impasse. J'ai besoin d'un changement de perspective.

*DAIYA*

Donc il te faut un partenaire... mais pourquoi moi?

*MARIA*

Allons, ce ne doit pas être si dur à deviner. Tu es la personne la plus intelligente de cette classe, voilà tout. Au départ, ton intellect seul a suffi pour que je voie immédiatement en toi un détenteur potentiel, et ce sans la moindre preuve. Toutefois, tu me sembles si parfaitement ignorant sur ce sujet que je t'ai retiré de la liste des suspects.

*DAIYA*

Je suis malin, hein? Bon, c'est peut-être vrai, mais ça fait léger comme justification. Tu peux très bien te servir de mon incapacité à conserver mes souvenirs et avoir d'autres alliés. T'es une vraie tapineuse qui enchaîne les partenaires, ma parole!



MARIA

Du calme. J'ignore ce que l'avenir me réserve, mais tu es actuellement mon premier partenaire. Je n'ai jamais senti le besoin d'agir ainsi jusqu'à maintenant. Cela s'explique peut-être par le fait que...

*Maria hésite pendant un moment, puis continue.*

MARIA

... toi et moi avons quelque chose en commun.

### ◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 20 H 01 ◆◆◆

Maintenant, j'en suis convaincu. *Maria Otonashi est ma cible.*

*Si Kazu croit encore que je suis fixé sur Kiri, que je vais m'en prendre à Kokone Kirino et non à Maria Otonashi, alors le vaincre sera facile.*

Toutefois, ce n'est pas une excuse pour me reposer sur mes lauriers.

— ... Urgh !

Je pousse un grognement dans l'entrée.

Ayant désormais vu *Ces dix-huit mètres qui nous séparent*, le Cinéma des Vœux Brisés me fait souffrir, cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

... Je n'étais absolument pas au courant.

Je n'étais absolument pas au courant que Haruaki était si amoureux de Kiri. J'avais toujours pensé qu'il s'était sacrifié et avait rejoint le même lycée que nous parce qu'il ne pouvait ignorer ce qui lui était arrivé. Il ne m'est jamais venu l'esprit qu'il pouvait y avoir un intérêt romantique dans cette décision.

Oui, c'est vrai. J'ai chamboulé non seulement le destin de Kiri, mais également celui de Haruaki. J'ai piégé tant de gens tout en profitant de la vie avec insouciance.

— ... Arrête.

*Arrête de penser comme ça !*

Si je commence à me faire des reproches, les ombres de crime sous ma responsabilité m'assailliront à nouveau. Elles complotent sans cesse pour inverser notre rapport de maître à esclave. Si je leur laisse une ouverture, elles ne rateront pas cette chance.

— Ngh !

Une terrible vague de nausée m'envahit... Je dois y résister. J'ai le sentiment qu'en cédant à l'envie de vomir, mon âme se déversera en même temps.

Je dois la contenir.



Je dois tout contenir.

— C'est cruel, dit Yanagi, en frottant mon dos alors que je souffre. Rien de tout cela ne se serait produit si tu avais laissé Usui obtenir Kirino.

— ... Hein ?

— Je suis souvent passée dans votre classe pour voir Kazuki, et Kirino ainsi qu'Usui sont deux personnes très enjouées. Mais, en réalité, elles ne le sont pas. Tous deux se forcent à se comporter ainsi pour ton propre bien. Ils ne peuvent pas survivre tels qu'ils sont réellement, ils n'ont donc pas d'autre choix que de paraître heureux.

Ses propos sont agrémentés d'un doux sourire, et elle continue de me frotter le dos.

Je suis parfaitement capable de lire entre les lignes.

*Ils ont tous les deux fini comme cela par ta faute.*

Elle a raison. Elle a raison, elle a raison, elle a raison... Elle a raison.

Je me sens affreusement mal, comme si des insectes grouillaient à l'intérieur de mon crâne, et ma vision se trouble. Je ne peux pas la laisser se tenir là en train de sourire. Je me fiche qu'elle ait vu juste, je ne peux pas la laisser s'en tirer comme ça.

Dès l'instant où cette pensée me traverse...

... mes mains enveloppent son cou.

— ... Aaaaaaaah !

Impossible de dire qui crie.

Mes bras, ma gorge, mon corps tout entier ne m'appartiennent plus, comme si j'étais possédé. Je suis en pilote automatique. Mais je comprends. La chose qui me possède... c'est moi. Celui qui s'est emparé de ma personne, c'est moi.

— Agh, ah !

En entendant la voix qui s'échappe de ses lèvres et en voyant son visage bleuir, je me souviens soudain comment reprendre le contrôle.

Je relâche son cou dans un mouvement de panique.

Yanagi s'effondre en toussant.

— Urk, kh...

Je contemple mes mains.

Ce n'est pas possible... Comment ai-je pu en arriver là ? Je ne vais pas bien du tout si je peux étrangler une fille sans hésitation. Si j'avais repris mes esprits un instant plus tard, il n'y aurait pas eu de retour en arrière possible.

Et c'est là que je saisis.

J'étais si près.

J'étais à un cheveu de commettre une erreur.

Je touche les piercings de mon oreille gauche.

*Bordel de merde, ça ne va pas m'aider, alors arrête de penser comme ça. Je ne peux plus reculer. Je n'ai pas de temps à perdre en distractions.*

Voilà pourquoi je dois reprendre un comportement normal. Je dois me montrer logique.



— Yanagi.

Je l'appelle d'une voix calme.

Elle me fixe avec des yeux larmoyants.

— Tu pensais que je ne savais pas ?

— \*Tousse\* \*Tousse\* \*Tousse\* ... Savoir... quoi ?

— Que tu aides Kazu, et que c'est pour ça que tu viens de me dire un truc pareil. Afin de me faire souffrir.

J'ai l'impression que, l'espace d'un instant, l'expression de Yanagi se fige.

— ... ? De quoi parles-tu ? Je ne comprends pas.

Cependant, elle adopte rapidement une attitude perplexe teintée d'ignorance.

Cela m'intrigue assez pour passer outre ma colère. Cette fille est vraiment rusée. Si je n'avais pas appris sa véritable nature au sein de ce jeu de massacre, elle m'aurait complètement embobiné.

— Tu es venue ici parce que Kazu t'a demandé de me ralentir, pas vrai ?

— ...

Un silence à peine discernable indique qu'elle essaie d'analyser la situation.

— J'ignore ce que tu veux dire. J'ai été forcée de rejoindre cet endroit à cause de ton Ordre. Comment aurais-je pu trouver la liberté de faire partie des plans de Kazuki ?

*Hmpf. Oui, il vaut peut-être mieux lui dire.*

— *Je suis toujours parti du principe que tu finirais nécessairement par faire ton apparition ici.*

Naturellement, cette affirmation la surprend.

— Pou... pourquoi ? N'importe qui aurait pu obtenir des informations en premier sur Kazuki et Otonashi ! Il y en a presque mille dans la nature, tu sais !

— Kazu est au centre de tout cela. Or, il t'observe depuis que tu es devenue un Sujet, n'est-ce pas ? Dès qu'il a su que tu tramais quelque chose, il a appris quel était mon Ordre de ta propre bouche. Et que ferait-il alors une fois qu'il saurait qu'il n'a aucun moyen d'en arrêter un ? Facile à imaginer. Il me transmettrait intentionnellement des informations afin d'empêcher mes Ordres de basculer dans la violence. Il pourrait aussi avoir l'idée d'envoyer quelqu'un rallié à sa cause pour m'attaquer. Tu es parfaite pour ce rôle. Tu es à la fois roublarde et aisée à manipuler, puisque c'est toi que tu aimes par-dessus tout.

Je la gratifie d'un rire chargé de dérision, puis demande :

— Alors, j'ai tapé dans le mille ?

Yanagi reste muette.

— Bon, que tu veuilles me répondre ou non, je peux toujours obtenir ma réponse si je te l'ordonne. Mais je n'en ai pas besoin. Ton attitude est la meilleure preuve que je puisse espérer.

— Ngh...

— Il est unique en son genre et a de la ressource, je lui reconnais bien ça. Mais, quand on en vient à jouer les stratèges, il n'a pas l'ombre d'une chance contre moi. En fin de compte, c'est moi qui mène la danse.



Expédier Yanagi en tant qu'espionne représentait autant une attaque qu'un moyen de défense de la part de Kazu.

Toutefois, il est passé à côté de quelque chose. Se servir d'autrui comporte des risques. Étant le détenteur de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, je le sais mieux que personne.

Voilà pourquoi je ne sombre pas.

— Yanagi, tu es amoureuse de Kazu, pas vrai ?

— ... Que... quel rapport avec la situation ?

— Si tu le pouvais, tu ferais en sorte qu'il n'ait d'yeux que pour toi, j'ai raison ?

— Eh bien... c'est-à-dire que...

Yanagi ne paraît pas comprendre pourquoi je dis tout cela.

— J'ai un plan qui te permettrait d'y arriver.

— ...

Il semblerait que cela suffise pour que cette renarde de Yanagi saisisse ce que j'entends par là.

— Le lien unissant Otonashi et Kazu est très puissant. Il faudrait quelque chose de vraiment inhabituel pour briser leur relation, et cela ne risque pas de se produire si tu restes là à jouer le rôle que Kazu t'a confié. Tu dois en être consciente plus que quiconque, pas vrai ?

— ... Que cherches-tu à me dire ? demande Yanagi, alors que je parierais qu'elle s'en doute déjà.

Voilà pourquoi je n'y vais pas par quatre chemins.

— Trahis-le.

Son expression ne change pas.

— J'ai toujours eu pour objectif de couper le lien entre ces deux-là. C'est de cette manière que j'essaie d'empêcher Kazu de réussir. Toi et moi partageons des intérêts communs.

Yanagi demeure silencieuse pendant quelque temps, mais elle finit par me rétorquer d'un air courroucé :

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je me fiche pas mal de nos soi-disant « intérêts communs ». Crois-tu sincèrement qu'une personne que tu as tuée dans ce jeu de massacre et que tu as failli étrangler à l'instant accepterait de s'allier à toi ? Penses-tu réellement qu'après tout cela, je serais prête à trahir celui que j'aime pour t'aider ?

— ... Donc, pour toi, Kazu est dans une situation qui lui convient ?

— N'esquive pas la question. Je sais que changer de sujet et amener la conversation sur un terrain plus propice pour toi est l'une de tes ruses favorites.

— Tu ne le penses pas, hein ? Faire des compromis vis-à-vis de ses principes, obtenir une Boîte et voir O scruter le moindre de ses actes ne le ravit pas vraiment, n'est-ce pas ?

— Écoute les gens lorsqu'on te parle, je te prie.

— Et à qui la faute ? Qui est responsable s'il est devenu ainsi ?

— ... Je viens de te dire...

— Maria Otonashi.

En entendant ce nom, Yanagi ravale à contrecœur ce qu'elle s'apprêtait à répliquer.

Après cette réaction, je continue :



— Il lutte de cette façon contre moi à cause d'Otonashi. Il a mis la main sur une Boîte parce que cette fille l'obsède. Sache que son sort ne m'a jamais vraiment intéressé. Je ne compte pas le tuer, et je n'ai pas non plus de raison de vouloir sa défaite. Si c'était possible, une fin où il connaîtrait le bonheur serait idéale. Tu ne trouves pas ? Ce n'est pas comme si je le détestais.

— ...

— Si Otonashi disparaît de sa vie, il n'aura plus aucun intérêt à m'affronter. Il n'aura également plus à se retrouver confronté à des Boîtes. Oui... son comportement actuel ne le mènera pas au bonheur. Qu'il réussisse ou échoue face à moi n'a aucun impact sur une hypothétique fin heureuse pour lui. Dans ce cas, qu'est-ce qu'on peut faire pour que les circonstances lui deviennent plus favorables ?

Je le lui révèle avec emphase :

— Otonashi doit s'éloigner de Kazu. Si ça se produit, il pourra reprendre la main sur sa propre existence.

— ...

— Ensuite, Kazu pourra trouver la paix.

— ... Mais ce n'est pas ce qu'il désire.

Yanagi a mordu à l'hameçon lancé par mes questions.

Au fond de moi, je suis euphorique, mais je m'assure tout naturellement de ne rien en laisser paraître.

— Rien ne nous garantit que ce que souhaite Kazu est bon pour lui. Otonashi ne veut pas non plus qu'il fasse tout ça, pas vrai ? Néanmoins, il se conduit ainsi parce qu'il est convaincu d'agir pour le salut d'Otonashi... Oui, je comprends, à présent. Quand on y pense, tu es complice de ses efforts pour la sauver.

Je choisis de lui présenter les choses de la sorte en comprenant qu'elle se fiche comme d'une guigne d'Otonashi.

— À ton avis, que faudrait-il entreprendre pour le bien de Kazu ?

— C'est...

— Je te le répète. Nos intérêts sont alignés... Bon, je sais bien que tu me hais, donc je n'irai pas jusqu'à te demander de collaborer avec moi. Mais, peu importe ce que tu feras, j'agirai de mon côté. Kazu n'atteindra pas son but. Et pour y parvenir...

Je touche l'un de mes piercings à l'oreille droite et assène :

— ... je ferai en sorte qu'il leur soit impossible de se réconcilier.

— ... Ngh.

Yanagi ne devrait accepter sous aucun prétexte de me rejoindre et, pourtant, je peux lire de l'incertitude dans son regard.

Sur un plan émotionnel, elle ne s'autorisera sans doute jamais à coopérer avec moi. Idem pour le fait de bafouer les désirs de Kazu. Malgré tout, si trahir ses sentiments permet à Kazu d'être heureux, elle estimera que c'est la meilleure chose à faire.

— ... Est-ce... vrai ?

— Quoi donc ?



— Tu n’as pas l’intention de blesser Kazuki ?

Voilà pourquoi elle me pose cette question. C’est comme si elle cherchait désespérément une raison de s’allier à moi. Comme si elle demandait à recevoir la dernière impulsion nécessaire pour franchir le pas.

— Je suppose que je peux dire que *je* ne lui ferai aucun mal. Mais bon, le séparer d’Otonashi le fera indéniablement souffrir.

— Je... je vois.

Tout au fond d’elle-même, elle doit être encore plus encline à trahir Kazu, désormais.

Il semblerait que Yanagi soit prête à renier ses émotions pour me suivre. Elle est sur le point de goûter aux affres de la trahison, mais elle croit que c’est ce qu’il y a de mieux pour Kazu.

Comme c’est beau, l’amour.

Bon.

*Excepté que tout ce que je viens de dire est un mensonge.*

Au début, j’ai dit avoir anticipé sa venue. Pure invention.

Je n’ai pas particulièrement envisagé son apparition. C’est lorsque je l’ai vue arriver ici que je me suis dit que Kazu l’envoyait.

En étudiant les raisons de sa présence, je n’ai pas pu m’empêcher de sentir quelque chose d’intentionnel là-dedans. Parmi mes 998 Sujets, c’est Yanagi qui est venue, voilà qui était juste trop commode.

Une fois que j’ai pris conscience de cela, l’idée que Kazu était derrière tout cela s’est formée naturellement dans mon esprit. Ce n’était pas une déduction spécialement brillante.

Quoi qu’il en soit, il serait plus juste de qualifier mes mensonges de bluffs en série. Toutefois, les prononcer à voix haute a empêché Yanagi d’agir de manière irréfléchie, allant même jusqu’à l’inciter à réfléchir au camp le plus avantageux pour elle.

Mon affirmation selon laquelle Kazu ne s’opposerait pas à moi sans la présence d’Otonashi est aussi un mensonge.

Tel que je le connais, il est fermement opposé à la notion même de Boîte. Mon statut de détenteur le place nécessairement contre moi. Il est comme ça, Kazu.

Un autre mensonge réside dans le fait que séparer Kazu d’Otonashi le rendra heureux.

Je crois sincèrement qu’Otonashi est telle une tumeur grandissant en lui. Je n’ai rien inventé ici. Mais il est impossible de trancher une chose ayant infecté aussi profondément son corps. Ces deux-là ont forgé un lien indestructible grâce à tout le temps qu’ils ont passé ensemble. Retirer quelque chose qui l’a autant envahi est aussi insurmontable que la guérison d’un cancer en stade terminal. Se lancer dans une opération pareille conduirait à rencontrer des obstacles majeurs. La façon dont je vois leur relation s’avère être également la raison pour laquelle j’ai cessé de vouloir le caser avec Kiri.

Admettons qu’Otonashi quitte Kazu. Même dans ce cas, elle ne sortirait pas de son esprit. Si la situation tournait mal, Kazu pourrait s’accrocher à elle encore plus que maintenant.



En un sens, leur lien est une malédiction. On ne peut pas se détacher d'une connexion aussi intense.

C'est pour cela que je n'ai pas le moindre début de plan pour faire en sorte que Kazu reporte son attention sur Yanagi.

Tout était faux dans ce que j'ai dit.

La seule chose qu'elle peut gagner en coopérant avec moi, c'est la haine de Kazu.

Pourtant, il ne sera pas si simple de séparer le vrai du faux dans mes propos.

Les gens ont tendance à croire les informations qui les favorisent. Yanagi est tout à fait de ce genre-là. Je suis certain qu'elle veut croire à tout prix qu'il est possible pour Kazu et elle de former un couple heureux.

Par conséquent, sa décision est imminente.

— Que dois-je faire ?

Yûri Yanagi va choisir de le trahir.

Son expression est l'image même de l'humiliation.

Yûri Yanagi est sur le point de tuer qui elle est, d'endurer la souffrance qui en résultera, puis de piéger Kazuki Hoshino, tout cela au nom de celui qu'elle exècre.

Tout en ignorant que ses actions mèneront à la ruine de Kazu.

*Ha ha ha, quelle petite créature crédule ! Tu as été dupée si facilement. Je t'offrirai un bonbon ou une sucrerie quelconque quand tout cela sera terminé.*

Dissimulant ma joie, je lui dis :

— Otonashi finira par venir ici. Le moment venu, il te suffira de manipuler la conversation comme tu le désires. Tisse ta toile de mensonges habituelle et joue la comédie comme tu sais si bien le faire. Je t'apporterai mon soutien.

— ... Comment vas-tu invoquer Otonashi dans cet endroit ?

— Elle va sûrement l'envoyer ici d'ici peu.

— Elle ?

Je prononce son nom... la seule personne capable d'exercer le même pouvoir que moi.

— Iroha Shindô.

### ◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 20 H 26 ◆◆◆

*« Tu sais, c'est gênant à dire, j'ai vraiment l'impression de passer pour le méchant cliché de l'histoire, mais je vais le faire pour que ce soit facile à comprendre. Bon, nous détenons Maria Otonashi et, si tu veux la récupérer, tu feras ce qu'on te dira. »*

Voilà ce qu'Iroha m'a dit par téléphone.

— ... Pourquoi ? murmuré-je sans réfléchir, alors que je me dirige seul comme convenu vers la ligne ferroviaire aérienne.



Pourquoi Iroha s'abaisserait-elle à manigancer un enlèvement... ? Naturellement, j'ai aussi pris en considération la possibilité que ce soit un mensonge. Pour cette raison, j'ai commencé par appeler Maria.

Mais elle ne m'a pas répondu.

Oui, je sais. Cela n'implique pas forcément qu'elle a été enlevée. Elle n'a peut-être pas remarqué mon appel.

Toutefois, tant que je ne parviens pas à la joindre, je suis contraint de me rendre seul en direction de la ligne ferroviaire aérienne comme Iroha me l'a demandé, qu'il s'agisse ou non d'un piège.

Pourquoi ? ... Cela tombe sous le sens. Ne pas sauver Maria est hors de question.

Je suis sûr qu'Iroha m'a tenu ce discours parce qu'elle le savait très bien.

— ... Ugh !

Quel beau foutoir.

Je savais que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime avait fait d'Iroha un Sujet. La connaissant, je n'arrivais tout simplement pas à l'imaginer en train de suivre les ordres de Daiya.

Et comment a-t-elle fait pour l'enlever ?

Yûri m'a pourtant dit qu'elle ne pouvait pas aller à l'encontre de son code moral, sauf si l'Ordre reçu était assez spécifique.

Cependant, comme Daiya n'a pas une connaissance assez approfondie de la situation, je ne vois pas pourquoi il formulerait un Ordre aussi précis que « Enlevez Maria, puis menacez Kazu et faites-le venir près de la ligne ferroviaire aérienne ». Et, même si c'était le cas, se servir d'une personne aussi intelligente et déterminée qu'Iroha pour cela paraît être un sacré mauvais choix. Il aurait été plus avantageux d'employer un de ses fanatiques, qui serait capable d'obéir sans hésiter, comme une machine. Iroha pourrait très bien trouver une faille dans l'Ordre et œuvrer dans le dos de Daiya.

Par conséquent, je dois partir du principe que *l'enlèvement de Maria est une initiative d'Iroha*.

En courant, je relève ma manche et consulte ma montre. Il est 20 h 27. Peu de temps avant que *Répéter, Recommencer, Recommencer*, le troisième film, ne débute. Trois heures et trente-trois minutes avant la fin du 11 septembre.

Je pensais que cette journée filerait rapidement, mais elle s'avère interminable.



J'arrive à l'endroit convenu.

C'est un tunnel passant sous les rails, au bord d'une rivière, loin du centre-ville. Les graffitis sur les murs montrent clairement qu'il s'agit d'un lieu de rassemblement pour les délinquants du coin. La lumière des rues ne l'atteint même pas. Voilà pourquoi la faible lueur

projetée par la lampe qu'Iroha semble avoir amenée n'éclaire que la partie droite de son visage.

Je m'avance vers elle en foulant les herbes hautes. Il fait sombre, donc je ne peux pas les voir, mais je sens que de multiples personnes sont rassemblées autour de nous. Je suis certain qu'ils ne font rien pour se cacher. Il est plus important pour eux de me faire peur en sachant que je ne suis pas seul plutôt que de dissimuler leur présence.

Iroha est assise près d'un graffiti.

— Ouaf, ouaf ! Grrrr... !

*Sur un homme nu à quatre pattes.*

— Oui oui, c'est bon, j'ai entendu. Kazuki est ici.

L'individu rondet sur lequel elle est juchée *aboie comme un chien.*

— ... Ungh.

Je suis submergé par un profond dégoût. Et ce déballage de chair flasque suscite également en moi de l'irritation.

Je ne veux pas le regarder, mais je refuse de détourner les yeux. Je ne supporte pas l'idée de devoir poser mon regard ailleurs juste à cause de cet homme. *C'est plutôt à toi de disparaître de ma vue ! Ne crois pas pouvoir faire partie de ma vie, sale pervers !*

Puis je remarque quelque chose et cela me calme.

— C'est ce phénomène...

Mais oui. Je sais déjà de quoi il s'agit. J'ignorais totalement que cela pouvait être aussi répugnant, mais j'avais appris leur surnom à la télévision.

— Un homme-chien, marmonné-je.

Et le puzzle s'assemble dans ma tête.

— Donc les hommes-chiens sont aussi l'œuvre de Daiya...

— Oui. Oh, mais c'est moi qui ai transformé celui-là, pas Ômine.

— Que veux-tu dire ? ... Comment as-tu réussi à faire ça ?

— Ah, je ferais mieux de m'expliquer, hein ? Vois-tu, Kazu, je détiens les mêmes pouvoirs que lui.

— Quoi ? Mais comment est-ce po... ?

*... Une minute, maintenant que j'y pense, Yûri a dit que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime est partagée. Cela signifie-t-il que d'autres personnes à part Daiya peuvent utiliser les aptitudes que cette Boîte confère ?*

Donc il n'est pas le seul à pouvoir... ?

— Dans les faits, il n'y a que moi qui puisse faire les mêmes choses que lui, alors détends-toi.

Elle devance ma pensée et clarifie ses propos, ce qui a pour effet de me soulager un peu.

... Non, je ne devrais pas me relâcher, pas dans de telles circonstances. Je dois m'assurer que Maria est indemne.

J'examine les environs en essayant d'éviter de regarder l'homme nu.

— Où est Maria... ?



— Elle n'est pas ici, répond sèchement Iroha.

— Tu l'as vraiment enlevée... ?

— Oui. Grâce à l'Ordre précédent, j'ai obtenu des infos sur elle, ce qui m'a permis d'identifier à peu près l'emplacement de son immeuble.

— Que vas-tu faire d'elle ? Et qu'attends-tu de moi ?

Iroha me dévisage longuement, mais elle ne me répond pas tandis qu'elle se met debout.

Elle frappe l'homme-chien nu à la tête.

Il jappe faiblement, puis la regarde d'un air... de chien battu.

Ce spectacle est si révoltant que j'en fais la grimace.

... Non, attendez. J'ai failli l'oublier à cause de mon dégoût, mais ce n'est pas la bonne réaction à avoir.

— Que... qu'est-ce que tu fais ?! C'est un être humain ! Il a juste reçu l'Ordre de devenir un chien !

— Un être humain ? Non, je ne pense pas. Comme tu peux le voir, il est moins qu'un homme. Je veux dire, il est tellement dégoûtant, pas vrai ?

— Oui, mais... seulement parce que tu l'as rendu comme ça !

— Oh, vraiment ? Ce type est un violeur qui s'en prend aux petites filles.

— Hein ?

*Qu'est-ce qu'elle vient de dire ?*

— C'est un affreux criminel dangereux. Il était déjà un individu de la pire espèce avant d'être transformé en chien. Ce pouvoir sert à contrôler les autres, mais il permet aussi de me laisser voir leurs crimes. Donc je peux en profiter pour éradiquer des salopards dans son genre.

— ... Tu as pris la peine de traquer un criminel ?

— Je pensais essayer de créer un homme-chien, donc je me suis mise en quête de quelqu'un coupable de crimes particulièrement répréhensibles, une personne qui le mériterait vraiment. C'est comme ça que je l'ai trouvé. Ce n'est pas lui que je visais spécialement. Mais c'était un bon choix. Cela m'a permis de l'empêcher de nuire à nouveau. Il l'a fait tellement de fois, tu sais, d'agresser des petites filles. Il est au-delà de toute rédemption.

— ... C'est... Tu dis vraiment la vérité ?

— Oui. C'est un dégénéré. La seule chose qui le branche, c'est de fourrer son pathétique pénis dans le vagin de petites filles qui crient et qui pleurent.

Iroha le frappe une nouvelle fois à la tête.

L'homme-chien laisse échapper un cri pitoyable.

J'assiste à cette scène en silence.

— Tu vois, tu ne le dis plus.

— Hein ?

— Tu ne me demandes plus d'arrêter de le martyriser.

Iroha ordonne à l'homme-chien qui gémit encore de se mettre en position assise. Il brandit son postérieur comme s'il voulait me montrer son anus, puis se place à quatre pattes.

— Tu as accepté le fait que c'est un sous-homme.



— Tu... tu te trom...

— Non.

Iroha baisse les yeux en direction de l'homme-chien, lui crache dessus, puis appuie son dos contre le mur du tunnel, le visage inexpressif.

— Tu es en train d'y penser, pas vrai ? Ça te fout en rogne que ce fils de pute soit encore en vie, alors tu espères qu'il crèvera peut-être.

— Pas du tout !

— Est-ce que tu pourrais me redire ça en face si tu savais qu'une des filles dont il a abusé ne quitte plus son domicile et a perfectionné son art de couper tout et n'importe quoi ? Ou que ses parents ont fini par divorcer parce qu'elle les rendait fous ? Peux-tu vivre sans ordonner à cet enfoiré de crever alors qu'il a ruiné la vie de tant de gens ?

— ... Je... je peux, oui.

Je désire sincèrement qu'il paie pour ses crimes, et je crois également qu'il ne peut pas être pardonné pour ses actes, mais je ne peux pas affirmer qu'il serait juste pour lui de mourir... Ou, du moins, est-ce la ligne de pensée que je devrais adopter. Je demeure incertain parce qu'il est simplement trop révoltant à contempler en tant que chien. C'est forcément pour cette raison.

— Hmm ? Il n'y a pas si longtemps, je pouvais dire la même chose que toi. Mais, assez étonnamment, ça pourrait bien représenter une opinion minoritaire. Les êtres humains aiment vraiment le manichéisme, vois-tu. C'est parfaitement visible dans les films hollywoodiens. Ça fait du bien quand le méchant qui s'oppose au héros se fait vaincre. C'est pour cette raison que les gens s'emporent et réclament la peine de mort pour ceux qui commettent des crimes impardonnables dans la réalité. Rien de plus normal de vouloir la mort de ce sac à merde quand on le voit.

— Je ne pense pas... que ce soit vrai.

— Mais si. Toutefois, je peux comprendre ta position. Pendant longtemps, je me disais aussi que c'était mal. Je croyais que tous ceux qui trouvaient facile de dire « Exécutez-les, tuez-les, ils ne méritent pas de vivre » manquaient simplement d'imagination. Même si quelqu'un se rend coupable d'un crime, cela ne représente qu'un aspect de ce qu'il est, il peut y avoir du bon, du décent en lui. Si j'avais des interactions normales avec une telle personne, il me serait alors catégoriquement impossible d'appuyer sur le bouton commandant l'exécution. C'est si simple de dire que les criminels doivent mourir, mais est-ce que tu peux vraiment affirmer une chose pareille après t'être regardé attentivement dans le miroir ? Es-tu réellement si pur et innocent ? Tu conduis ivre comme si de rien n'était, considères-tu alors ne serait-ce un seul instant que tu puisses faucher quelqu'un ? Est-ce que ça signifie que tu devrais mourir, toi aussi, si ça se produisait ? Voilà ce que je pensais... avant d'obtenir ce pouvoir.

Un pâle sourire apparaît sur le visage d'Iroha.

— ... Et maintenant ?

— Eh oui. À présent, je me dis que ces enflures doivent crever.

Il n'y a nulle hésitation dans sa voix.



— C'est vrai, tous ceux qui n'ont aucun mal à dire que les criminels doivent y passer sont des imbéciles. Cependant, une fois que tu connais mieux ces derniers, tu commences à être du même avis que ces gens-là. Je vous ai tués, toi et les autres, et je sais que je détourne les yeux de mes propres fautes, mais je le dis quand même. J'ai appris ça en obtenant ce pouvoir. Les types dans son genre sont fondamentalement différents des humains dotés de bon sens comme nous. Dans ce monde, il y a vraiment des individus sans aucune valeur et au-delà de toute sympathie qui me rendent malade. Sans empathie, bêtes à manger du foin, et dénués de la moindre faculté conversationnelle. Il y a de quoi être surpris. Ceux qui commettent des crimes sont comme ça. Ils sont simplement incompatibles avec la société au sens large. Prends ce type par exemple. Devine ce qu'il a dit quand je lui ai demandé s'il se sentait mal pour les gamines qu'il a violées ? « *J'ai pas pu m'en empêcher* », « *Elles n'ont juste pas eu de chance de me taper dans l'œil à ce moment-là* », « *Je pense que j'agis mal, mais c'est pas comme si je pouvais y faire quelque chose, si ?* » Tu ne vois pas ? Tu ne vois donc pas à quel point ces justifications sont révoltantes ? Ces types n'ont pas une once de remords en eux. Ils ne saisissent pas la souffrance de leurs victimes. Aucune conscience de leurs actes. Pas le moindre doute quand il s'agit de satisfaire à tout prix leurs désirs. Ils incarnent la lie de l'humanité par leur nature même. C'est leur destin.

L'homme-chien aboie : « Ouaf, ouaf. »

— Voilà pourquoi je lui ai donné une apparence plus adéquate.

La bouche déformée en un rictus, Iroha fixe méchamment l'homme-chien désormais allongé sur le dos. Alors même qu'il s'agit là de son œuvre, elle ne peut tolérer cette image grotesque et affiche ouvertement sa colère.

— Tu ne supportes pas l'existence d'une telle chose, n'est-ce pas ? dit Iroha, avant de claquer des mains pour une raison que j'ignore.

Cela se produit à cet instant précis.

« Aouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuh ! »

Un puissant rugissement.

— Que... ?

*Qu'est-ce que c'est ?*

Je le découvre dès que j'examine les environs.

Des gens avec un sac en papier marron sur la tête avancent vers nous d'une démarche traînante. Je suis certain que ce sont les personnes que j'ai détectées en arrivant ici. Et maintenant, je comprends. Il s'agit des Sujets d'Iroha.

Il fait sombre et je vois mal, mais seuls leurs visages demeurent cachés, et tous sont habillés différemment. L'un porte un uniforme de notre école, l'autre a une robe, et de ce que je peux apercevoir, leurs âges et leurs sexes sont tout aussi variés.

Ils se rassemblent et commencent à nous encercler.

C'est étrange. Le spectacle d'un groupe aussi hétérogène qui agit en parfaite synchronisation est extrêmement bizarre.

*Qu'est-il en train de se passer ? Que dois-je faire ?*



Je suis incapable d'agir, car j'ignore totalement ce qu'Iroha tente de faire. Je ne peux que rester debout à attendre.

Elle m'ignore et hausse la voix.

— Administrons sa punition tous ensemble.

« Punition ! »  
 « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! »  
 « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! » « Punition ! »

Ces vociférations soudaines sont accablantes.

Près de vingt hommes et femmes crient, les poings brandis.

... *Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?*

Ces gens exécutent simplement l'Ordre d'Iroha. Pourtant, tandis que je contemple cette scène, je ne parviens pas à admettre cette idée alors que je sais pertinemment qu'elle est fondée, et j'ai du mal à réprimer la panique montant en moi. Je ressens la même chose que lorsque j'ai vu la vidéo de Daiya forçant son groupe à s'incliner devant lui. Si une vingtaine de personnes adoptent le même comportement, en être perturbé émotionnellement est une réaction normale.

Les individus à la tête recouverte d'un sac redressent l'homme-chien tout en continuant leur chant. Ils immobilisent ses bras dans son dos, l'empêchent de bouger, puis le présentent à Iroha à l'image d'une offrande.

Et celle-ci... tient un couteau qu'elle a dû sortir de quelque part.

— I... Iroha, qu'est-ce que tu... ?

Mais elle ne me regarde pas.

— Bien, voici un Ordre. Cesse d'être un chien, violeur.

Au moment où ces mots quittent les lèvres d'Iroha, l'attitude de l'homme-chien change. Son expression affiche rapidement une terreur bien humaine. Il semblerait qu'il se souvienne toujours de sa phase de chien, car il est juste effrayé et non surpris par la situation.

— Aaaaah ! Arrêtez, je vous en prie ! Je... je sais que j'ai eu tort ! Je ne m'en prendrai plus à des petites filles !

— Quoi ? Il est trop tard pour ça, tu sais ? Tu ne vois pas qu'il t'est impossible de défaire ce que tu as fait ? Peux-tu restaurer leur hymen ? Oh, j'ai une idée. Vas-y, prends ce couteau et tranche-toi la bite.

— C'est...

— Sinon, comment est-ce que tu exprimeras tes regrets, hein ?

— Je... je le promets ! Je ne toucherai plus à des filles !

— Ha ! Combien de temps encore vas-tu débiter des conneries pareilles ? Ce que tu promets, ça devrait tomber sous le sens, voyons. Ce ne sont pas juste des phrases à sortir pour faire étalage de ses remords, tu comprends ? C'est comme aller au restaurant et dire que tu te mettras à payer l'addition à partir de maintenant. Ça rentre, là-dedans ? Tu saisis, ducon ?



Déclarer que tu cesseras ta grivèlerie, c'est ça, tes excuses ? Tu te fous de notre gueule, là ? Si tu penses sincèrement avoir fait du mal à quelqu'un, alors creuse-toi le ciboulot pour trouver comment apaiser ses souffrances, sac à merde !

— Sou... soulager ses souffrances ? Qu'est-ce que je dois faire ?

— Réfléchis avec compassion à ce que ces filles ressentent. Si tu te mets à leur place, tu finiras bien par trouver quelque chose, non ? Comme payer cent millions en dommages et intérêts.

— Ce... cent millions ? Je... je peux pas faire ça, c'est impossible. Je suis au chômage, et...

C'est l'excuse de trop.

Iroha enfonce son poing dans le nez de l'homme, le visage dénué d'émotion. Une, deux, trois fois, elle le frappe en conservant la même expression.

*Oui. Cet individu est au-delà de tout pardon, peu importe ce qu'il dit.*

— Ah, agh, agh ! Agh !

Son nez saigne à profusion.

Le groupe à la tête cachée dans un sac maintient immobile son corps. Personne ne lui vient en aide. Iroha continue de parler comme si rien ne s'était passé.

— En vérité, tu n'éprouves absolument aucun remords. Tu supplies juste pour ta vie en crevant de trouille. Je peux le lire dans tes yeux, tu continueras. Voilà pourquoi c'est terminé pour toi.

Iroha tape une nouvelle fois dans ses mains.

— Ceci est un Ordre. Que chacun de vous me dise la punition la plus adéquate pour cet homme.

Les individus masqués répondent.

« La mort. »

« La mort. »

« La mort. »

« La mort. » « Ce sale chien doit mourir. » « Crève, criminel. » « Il devrait mourir d'une mort plus brutale que n'importe qui. » « Mourez, toi et ton pénis malformé. » « Tu devrais mourir parce que tu empestes. » « Crève. Tu pues le chien errant. » « Tu as le cerveau d'un insecte. Meurs. » « Crève, sale pédophile. » « Meurs, pervers. » « Ta vie ne vaut rien, alors meurs. » « Dépêche-toi de crever. » « Meurs, et plus vite que ça. »

« Meurs. »

« Meurs. »

« Meurs. »

Les individus masqués disent tous la même chose parce qu'on le leur a ordonné, évidemment.

Toutefois, d'après le ton de leur voix, il est évident que c'est le reflet de leurs véritables sentiments.

Vingt personnes souhaitent la mort de cet homme du fond de leur cœur.

— Fiou...



Iroha pousse volontairement un soupir et ajoute :

— Le vote est unanime... ils réclament ta mise à mort.

Elle approche le couteau.

— Arrête ! Arrête ! Arrête ! Je vous ai rien fait ! Ça n'a rien à voir avec vous ! De quel droit est-ce que vous devez... aaaaaaaaaaaaaaaaaaagh !

Le visage toujours de marbre, Iroha attrape et tire une poignée de cheveux de l'homme. Je peux les entendre se faire arracher, cela semble douloureux.

L'une des personnes autour de nous marmonne « Meurs » en frappant dans ses mains, comme pour l'encourager. Une autre suit. « Meurs. » Cela se répand pour former un chœur funeste. Des applaudissements qui aspirent à le voir mort.

« Meurs. » \*clap\* « Meurs ! » \*clap clap clap clap clap clap\*

Ce chant monosyllabique paraît presque joyeux.

Tandis que j'observe ce spectacle, je ne peux m'empêcher de penser :

*Oui, ils ont raison. Ce type mérite de mourir.*

— Aaaah ! Aaaaaaaaaaaaah !

Désormais incapable de se défendre avec des mots, l'homme tremble de terreur et ne peut plus retenir sa vessie.

— Couine plus fort, porc. Regrette d'avoir jamais foulé cette terre, porc. Souffre, porc. Iroha brandit la pointe de son couteau vers lui, pile entre les deux yeux.

— Ceci sera notre catharsis.

Cet acte laisse présager le point de non-retour, et je me ressaisis enfin.

— Iroha, arrête...

J'essaie de m'interposer, mais je suis aussitôt maîtrisé par trois des personnes masquées. L'un de leurs bras bloque mon champ de vision. Je ne vois plus rien.

— Ne fais pas ça ! Iroha !

*Si tu franchis le pas, il sera trop tard pour toi. Tu deviendras prisonnière de cette Boîte, et toute notion de normalité disparaîtra de ta vie.*

Cependant...

— Ordre. Lorsque ce couteau te touchera, tu redeviendras un chien.

— Ugh, ouaaaaaaaaaaaaf !

... je ne peux pas l'arrêter.

Le cri de l'homme se transforme en un jappement de chien résonnant à travers le tunnel. Les trois membres du groupe qui me maintenaient me relâchent et s'écartent. Je peux de nouveau voir ce qu'il se passe.

Devant moi se trouve un homme nu recouvert d'une substance rouge vif. J'ai beau comprendre l'horrible nature de ce que j'ai sous les yeux... oui, il y a indéniablement une part de moi qui se dit « Bon débarras ». Les gémissements de l'homme sont vraiment insupportables, et le simple fait d'imaginer sa voix atteindre mon oreille me révolse. Regarder les



convulsions hautement pathétiques de ce corps potelé dans toute sa nudité allume une étincelle de joie en moi.

*Je ne suis pas comme ces hommes-chiens. Je ne suis pas dégoûtant. Je ne suis pas stupide. Ce sont des chiens par nature, voilà pourquoi ils finissent ainsi.*

Du soulagement. Un sentiment de supériorité.

Mais je le sais. Je ne le sais que trop bien.

C'est exactement ce que Daiya, leur créateur, veut me faire penser.

Ce serait terrible pour moi d'éprouver instinctivement ces émotions sans intervention de sa part. Je ne serais pas capable de les considérer comme des humains. Je me contenterais de les observer avec dégoût, en me disant qu'ils méritent d'être punis. *Bien sûr qu'ils devraient mourir*, voilà ce que je penserais. Si ce sentiment se propage à travers le monde, toute la planète se retrouvera à la merci de cette Boîte. Il n'y aura plus de quotidien banal.

Et je ne peux pas laisser cela se produire.

Voilà pourquoi je m'avance vers cet homme, afin de résister et de l'aider tant qu'il peut encore bouger.

— Reste là ! m'arrête Iroha. Je ne permettrai pas que tu l'aides. Un pas de plus et je ne réponds plus de la vie de Maria Otonashi.

— Quoi ?!

*Elle se sert de la vie de Maria pour me menacer ?!*

— Pou... pourquoi ? Pourquoi vouloir si ardemment la mort de quelqu'un ? Est-ce si important ?!

— C'est vrai, le tuer en tant qu'individu n'a que peu de valeur.

— Alors pourquoi ?!

— Cela montre comment nous procéderons dorénavant. Voilà le genre de monde que nous allons bâtir.

C'était donc cela.

Voilà l'objectif en jeu depuis le début. La ligne d'arrivée que Daiya et Iroha espèrent atteindre. À une échelle plus réduite, ce dont je viens d'être témoin, attiser leur désir de mise à mort puis passer à l'exécution, c'est ce que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime s'apprête à déchaîner.

— Cela dit, je ne peux pas te laisser interférer devant tout le monde. Si tu y arrives, tu recommenceras plus tard. Et tu deviendras un obstacle. J'en suis consciente, tu sais ? Consciente que tu peux représenter une gêne majeure. C'est pour cette raison que je ne peux pas ignorer tes actes de résistance.

Toujours silencieux, les fanatiques masqués nous entourent et continuent de nous observer.

Au centre de ce cercle, le bruit des pas d'Iroha claque dans ma direction, pesant sur moi.

— Oh, oui. Je suppose que je dois revenir au sujet principal. Il faut que je t'informe de mes conditions pour libérer Otonashi.

Le visage d'Iroha est illuminé par la lueur de la lanterne tandis qu'elle s'approche.



Elle tend la main et la place sous mon menton, relevant ensuite ma tête.

— Abandonne toute velléité de résistance, ici et maintenant.

La lumière baigne ses traits de rouge.

Une ligne de même couleur dévale ses joues, donnant l'impression qu'elle pleure des larmes de sang. Ses pupilles, dilatées dans les ténèbres, me clouent sur place.

— Pour le prouver, je souhaite que tu sucés ton pouce et regardes cette merde rendre son dernier souffle. Comme un gamin en maternelle qui braille parce que sa maman n'a pas voulu lui acheter de bonbons.

Son discours terminé, elle relâche mon menton. Elle essuie le liquide rouge présent sur ses lèvres avec son bras, mais elle ne réussit qu'à l'étaler.

Oui... C'est à cet instant que je comprends.

*Il n'y a plus de retour en arrière possible pour Iroha.*

Elle ne reviendra pas vers un quotidien normal, libéré de l'influence des Boîtes. Son regard perçant, tel un prédateur, suggère la présence d'une lame affûtée enfouie en elle. Son expression confine à la folie.

Iroha n'est plus sur le même plan que nous. Il n'est pas exagéré de penser qu'elle s'en prendrait bel et bien à Maria si je tentais de sauver cet homme nu. Elle a atteint ce stade-là.

Que va-t-elle faire de moi, alors ? Dans son état, elle n'a aucune raison de me relâcher. Si elle est dans le camp de Daiya, elle peut se servir des Sujets présents ici pour m'immobiliser et me contraindre à renoncer au Cinéma des Vœux Brisés.

Je ne la laisserai pas faire.

Toutefois, comment puis-je riposter alors que Maria est son otage ?

Aucune réponse n'apparaît par magie. Évidemment, ce n'est pas aussi simple. Voilà pourquoi je demeure tranquille, attendant de voir ce que mes adversaires vont faire.

Je suis certain qu'elle sait que je suis en train de me creuser la cervelle. Avec un calme presque délibéré, Iroha sort son téléphone. Avant de composer le moindre numéro, elle dit :

— Une chose à savoir sur les Ordres, il n'y a pas besoin de s'embêter à les formuler verbalement. C'était juste une petite mise en scène pour toi.

Ensuite, Iroha passe un appel. Je peux percevoir une voix masculine à l'autre bout du fil, mais pas assez clairement pour saisir ce qu'il dit.

Iroha s'adresse à cet homme.

— Oui, viole Maria Otonashi.

— Quoi ?! m'exclamé-je instinctivement.

*Pardon ? Qu'est-ce qu'Iroha vient de dire ?*

Elle semble avoir anticipé ma réaction.

— Je te l'ai dit, pas vrai ? Prouve-nous que tu ne t'opposeras pas à nous. Simplement regarder cette sous-race d'homme-chien mourir ne suffit pas. Voilà pourquoi je fais ça. Si tu ne résistes pas, même lorsque je te dérobe une chose aussi importante, je serai satisfaite.

— Je ne...



Je hausse la voix sous le coup de la colère.

— Je ne te laisserai pas faire ! Jamais, tu m’entends, jamais !

— Ah bon ? Très bien. Dans ce cas, il me suffit de t’acculer. De saper ta détermination à nous affronter et de te neutraliser. C’est la raison pour laquelle je donne l’ordre de violer Maria Otonashi.

— Iroha, est-ce que tu comprends vraiment ce que tu es en train de dire ? Tu proclames que cet homme là-bas mérite de mourir, mais tu ne remarques pas que tu agis exactement comme lui !

— Non, tu te trompes. Je ne fais pas ça pour satisfaire un besoin pressant. J’ai un objectif solide. Qu’importe qu’une guerre soit juste, il est impossible d’y mettre un terme sans tuer les soldats ennemis. Il est impossible d’empêcher des pertes civiles. Dans des circonstances extrêmes, certains pourront même commettre des atrocités. Mais, dans l’ensemble, la justice reste la justice. Ce qui est juste est juste, malgré quelques défaillances anodines.

— Ne sois pas stupide ! Ce n’est pas juste ! Ce n’est pas anodin du tout ! Ça n’a absolument aucun sens !

— Oh que si, ça en a, répond Iroha avec un regard chargé de dégoût.

C’est inutile... Je ne parviendrai jamais à l’atteindre avec un débat pareil... Il suffit de remarquer le voile de démence qui recouvre ses yeux pour s’en convaincre.

Malgré tout, je dois faire quelque chose pour empêcher Maria d’être agressée.

Je devrais y arriver si je réussis à persuader Iroha que je suis complètement brisé.

... Si j’ai raison, alors j’ai bien quelques idées en tête.

— Si tu veux juste anéantir mon envie de lutter, pas besoin de se montrer aussi extrême.

— Oh ?

Iroha me fait signe de continuer d’un air interrogateur.

C’est un pari dangereux. Je pourrais très bien ne plus avoir la force de m’opposer à Iroha et Daiya. Malgré tout, cela devrait suffire à interrompre l’acte affreux qui est sur le point d’arriver.

J’énonce ma proposition.

— Tu devrais faire de moi un Sujet.

Oui. Si cela se produit, le fait que Maria soit impliquée n’aura plus aucune importance. Il n’existe aucune preuve plus éclatante de mon renoncement à lutter contre eux.

Toutefois, la réponse d’Iroha n’est pas celle que j’attendais.

— Non, j’ai déjà essayé ça.

— ... Hein ?

— Pourquoi crois-tu que j’aie cette lanterne ? Pour projeter des ombres, évidemment ! Mais c’est vrai, tu n’as jamais su comment fonctionnait Crime, Châtiment et l’Ombre du Crime ? Pas étonnant que tu ne comprennes pas, alors. Vois-tu, cette Boîte s’active lorsque quelqu’un marche sur ton ombre. Donc, j’ai tenté le coup avec toi. Est-ce que tu as senti un changement ? Rien du tout, pas vrai ?

— ... Ça veut dire que tu ne peux pas me transformer en Sujet ?



— Difficile d'en être certain. Mais je n'ai pas réussi tout à l'heure.

— Pourquoi... ?

— Parce que tu es un détenteur. Nos Boîtes respectives réagissent à la présence de l'autre. Il y a eu un phénomène similaire au sein du Jeu de l'Indolence, avec Ômine qui pouvait agir à sa guise. Dès ton arrivée ici, j'ai marché sur ton ombre pour faire de toi un Sujet, mais je n'ai pas pu te contrôler. Idem pour Otonashi.

— Tu as essayé d'en faire un Sujet ?

— Bah oui. Ça aurait rendu les choses plus simples.

Son ton ne contient pas une once de remords.

— Un détenteur ne peut pas devenir un Sujet...

— Oui... Enfin, pas tout à fait. Selon Otonashi, c'est possible si le propriétaire choisit de ne pas s'opposer au contrôle. Et si on essayait à nouveau ?

Sur ces mots, Iroha fait un pas en avant, comme si elle avançait normalement...

*... et elle marche sur mon ombre.*

Elle se déplace si naturellement qu'il est impossible de deviner qu'elle est en train de se servir d'une Boîte.

Elle se montre si désinvolte dans ce mouvement que son pied se retrouve sur mon ombre avant même que l'idée de m'écarter ne pénètre dans mon esprit. Malgré les propos d'Iroha, rien ne me garantit que je ne deviendrai pas un Sujet ce coup-ci. Peut-être le dysfonctionnement de tout à l'heure était-il simplement un accident. Voilà pourquoi elle a pu marcher sur mon ombre, alors que je ne devrais pas laisser cela se produire si aisément.

— ...

*Peu importe combien de temps j'attends, je ne ressens rien.*

— ... Tu peux transformer n'importe qui en Sujet, à part un détenteur ?

— En effet. Si quelqu'un d'autre est immunisé, je veux bien le rencontrer.

Je ne sens absolument rien. Elle a beau avoir son pied posé sur mon ombre, cela ne me fait aucun effet.

— S'il existe une exception, ce sera bien une première.

Iroha ment.

Non... ce n'est peut-être pas la bonne façon de le présenter. Elle ne ment pas, mais elle se trompe.

Après tout, elle prétend pouvoir subjuguier toute personne n'étant pas un propriétaire. Voilà précisément pourquoi elle a tort.

*Car je n'en suis pas un.*

*Moi, Kazuki Hoshino, je ne suis pas le détenteur du Cinéma des Vœux Brisés.*

— Tu vois ? C'est pour ça que je ne peux pas accepter ta proposition.

— Donc...

— Eh oui, retour au plan A. Te briser mentalement.



Maintenant que nous avons atteint ce point, rien de ce que je pourrai dire n'arrêtera Iroha. C'est un constat évident et douloureux.

Puis, je remarque sa présence.

Celle du couteau recouvert de sang, posé à mes pieds.

Mon regard se porte sur Iroha.

Je sais bien que c'est une personne formidable. Elle ne se rend parfois pas compte des sentiments d'autrui, mais sa prévenance à l'égard des autres compense bien largement cela. Elle sait qu'elle est forte, donc elle aide les gens. Ce qu'elle fait en ce moment même en est un exemple extrême. Si je prenais le temps de le lui expliquer en détail, je suis certain qu'elle comprendrait où se trouve son erreur.

Malheureusement, je n'ai pas le temps pour cela.

Je n'aurai jamais assez de temps à ma disposition pour sauver à la fois Maria et Iroha. J'en suis parfaitement conscient.

Par conséquent...

Par conséquent...

— ...

J'ai peut-être abouti à cette conclusion, mais qu'importe. Je vais tenter le coup une dernière fois.

— ... Tu te trompes.

— Hein, répond mollement Iroha.

Elle se nettoie les oreilles, me montrant clairement que je ne suis pas digne de son attention.

— Daiya et toi, vous vous trompez.

— D'accord, je veux bien t'écouter. On se trompe à propos de quoi ?

— De vouloir corriger le monde en tuant des gens. Là est votre erreur.

— Pour ta gouverne, si tu essaies de faire appel au bon sens, ça ne marchera pas, compris ? Il vaut mieux tuer un meurtrier avant qu'il ne tue cent personnes, c'est indéniable. Placer sa tête sur une pique pour mettre en garde les autres du châtement encouru répandra la peur dans leurs rangs et empêchera de nouveaux crimes, ce qui est une bonne chose, non ? On n'a juste eu aucun moyen aussi efficace jusqu'à maintenant. Très bien, vas-y, éclaire-moi. En quoi est-ce une erreur ?

— ... Il est certain que je ne vous condamne pas pour débarrasser le monde des idiots qui ne font rien d'autre que causer des ennuis. Je pense sincèrement que certaines personnes n'ont aucune utilité. Je refuse d'y croire, mais c'est une réalité que je dois reconnaître.

— Ah, tu vois ? Ton esprit est simplement pris au piège de la vision traditionnelle des choses, donc tu as du mal à l'accepter. La scène à laquelle tu viens d'assister t'a révolté, et tu as eu la vague impression que ce n'était pas juste.

— Non. C'est plutôt que... Comment est-ce que vous choisissez ?

— ... Choisir quoi ?



*Après tout ce que j'ai dit, tu ne comprends toujours pas ?*

Une intense vague de frustration me submerge.

Je transperce Iroha du regard, maudissant sa stupidité, et clarifie :

— Choisir ceux qui doivent mourir.

Je peux deviner que mes sentiments l'atteignent à la manière qu'elle a de déglutir à l'instant.

— Daiya et toi êtes tous deux imparfaits. Vous n'êtes ni des dieux ni des êtres d'une nature semblable. Selon quels critères décidez-vous d'appliquer votre sentence mortelle ? Vos choix sont-ils absolument infaillibles ?

— C'est...

— Ce n'est pas possible. Vous dérobez la vie d'autrui sur la base d'un choix qui n'est pas entièrement fiable.

— ... Je ne peux pas déclarer avec une certitude absolue que nous aurons toujours raison. Mais les lois d'aujourd'hui ne sont guère différentes, tu ne penses pas ? Impossible de dire si toutes les condamnations à mort décrétées par le système judiciaire sont correctes... Et puis, je ne pense pas que nous serons si prompts à nous tromper. Au moins, tout le monde sera d'accord pour dire que ce violeur d'enfants mérite de crever.

— Tu en es sûre ? Certes, il a fait du mal aux autres, mais il pourrait aussi être capable de faire le bien autour de lui, et ce de manière plus importante, tu sais. Selon ta logique, il ne conviendrait alors plus de l'exécuter.

— Quoi ? C'est un clébard, jamais ça n'arrivera !

— Va savoir. Mais comment peux-tu en être aussi certaine ?

— ... Je le sais, c'est tout. Je peux deviner en un instant à quel point ce chien est stupide. Il est totalement incapable de sauver qui que ce soit pour compenser tout ce qu'il a fait.

— Ce que tu dis là n'est que l'expression de ton orgueil. Tu t'es convaincue à tort que tu étais capable de tout avec Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, quand bien même tu n'as rien de spécial. Tu n'as réussi qu'une chose, mettre la main sur une Boîte, mais le sentiment de toute-puissance que cela te procure t'enivre. Tu es tellement sûre de faire les bons choix. Tu veux que je te dise comment on appelle ça ?

Je le lui révèle.

— Ça s'appelle se laisser emporter.

— ...

— Facile de voir où tout ça va mener. Tout d'abord, les criminels que vous choisirez de clouer au pilori seront très faciles à reconnaître. Mais ce ne sera que le début. Votre orgueil démesuré vous fera franchir la ligne rouge. Inévitablement, vous finirez par cibler des gens placés dans la zone grise. Ça ne fera qu'empirer jusqu'à ce qu'au bout du compte, vous transformiez en homme-chien toute personne qui vous déplaît. Vous allez commencer à vous débarrasser de tous ceux qui vous gênent, peu importe qu'ils soient réellement mauvais ou non. Oh, à moins qu'il ne soit déjà trop tard ? Après tout, tu as déjà essayé de t'en prendre à Maria et moi, tout ça parce qu'on se met en travers de votre chemin.

La colère monte en moi tandis que je déroule mes explications.



Pourquoi des individus aussi intelligents qu'Iroha et Daiya ne comprennent-ils pas ? Ne peuvent-ils pas prévoir cette issue ?

— Ce que vous faites n'est ni un châtement ni un nettoyage. C'est du meurtre pur et simple. Tout ce que vous avez réussi à accomplir jusqu'à présent, c'est vous convaincre que vous êtes tout-puissants. Vous vous êtes laissé corrompre par cette Boîte qui vous pousse à commettre vous-mêmes des crimes. L'histoire est jalonnée de massacres, et vous ne faites qu'en perpétrer un autre. Rien de révolutionnaire là-dedans, c'est une erreur bien trop classique. Aucune justice ne réside dans vos actes.

Je me mets à marcher en direction d'Iroha, qui demeure silencieuse.

— Pour cette raison, je vous arrêterai.

Je n'ai pas oublié que je me rapproche également du couteau.

— ...

Mon discours semble avoir légèrement ébranlé Iroha.

Tout ce que j'ai dit est rigoureusement exact. Même elle est forcée de le constater.

Cependant, elle me répond :

— ... Qu'est-ce qu'il a, ton visage ?

— ... Mon visage ?

— Oui. Tout ce que tu viens de me raconter, c'est pour me coincer. Tu défends ton point de vue pour tenter de me convaincre.

Elle a l'air profondément dégoûtée en crachant ensuite :

— Alors, pourquoi arborer un sourire aussi doux ?

Lorsqu'elle souligne cela, je touche instinctivement mon visage.

— Les gens ne sourient pas comme ça, en temps normal. Et un type lambda ne dirait jamais ce que tu viens de dire à l'instant.

— ... Mes paroles n'avaient pourtant rien d'extravagant.

— Non, en effet. Mais un individu normalement constitué n'en serait pas capable dans cette situation. *Quelqu'un qui panique parce que celle qu'il aime est retenue en otage ne se montrerait pas si logique et cohérent.*

— Dois-je comprendre que je devrais avoir l'air plus secoué pour te convaincre ?

— Ce n'est pas ça qui me dérange autant. Ça va bien au-delà de simplement « avoir l'air plus secoué ». C'est quelque chose d'impossible. Du moins, en théorie...

L'expression d'Iroha ne contient pas que de l'anxiété, mais également de la peur.

— Dis-moi...

Et, arborant toujours cette expression, elle me demande :

— *Où se trouve chez toi ce qui te rend humain ?*

J'ignore parfaitement ce qu'elle entend par là.

Néanmoins, je me souviens d'une remarque que Daiya m'a adressée par le passé. Il m'a dit que « je donnais l'impression de flotter » ou quelque chose du genre. Les propos d'Iroha sont peut-être porteurs d'une signification semblable.



Oui... il y a quelque chose d'anormal chez moi. Je l'ai toujours nié, mais je pense qu'il est temps d'y faire face.

Je ne peux pas franchement le décrire et, si j'essayais de mettre des mots dessus, cela n'aurait sûrement aucun sens, mais s'il me fallait absolument exprimer ce que je ressens, je dirais ceci :

*Il n'y a pas assez de moi en moi.*

— ... Assez parlé de toi. Ça n'a aucune importance. Je ne compte pas m'arrêter.

— Donc tu ne comprends pas ce que je dis ?

— Ce que tu racontes est correct, vu sous un certain angle. Ômine et moi, nous avons un côté vaniteux qui nous pousse à placer les autres en dessous de nous. Nous sommes imparfaits, donc nous pouvons faire des erreurs. Toutefois, tout interrompre est une autre histoire. Impossible d'abandonner juste à cause de ça. Nous ne pouvons pas céder face à la réalité, accepter le mal et nous laisser écraser encore et encore sans répliquer. Je le refuse. Merci pour ta franchise. Je m'améliorerai. Je choisirai attentivement qui doit mourir.

— « T'améliorer » ne te permettra pas de proclamer des jugements plus exacts.

— Je ne crois toujours pas que cela rende cette méthode injuste.

Ensuite, Iroha assène, le regard recouvert d'un voile de folie :

— Voilà pourquoi je ne m'arrêterai pas. Je ne changerai pas mon comportement vis-à-vis d'Otonashi.

Ma foi, c'est assez logique. Je laisse échapper un petit soupir.

— Pourquoi tu soupirez ? Est-ce que ça veut dire que tu baisses enfin les bras ? Ton esprit a peut-être été brisé.

— Oui, j'abandonne.

Je renonce...

... à agir sans que le sang ne coule.

À présent, je ne peux pas la laisser saisir mes véritables intentions. Si je ne mets pas un terme à cette situation en un instant, les Sujets autour de nous me neutraliseront. Je dois la frapper sans hésiter. Je dois le faire tout en m'assurant qu'elle ne détecte pas ma pulsion meurtrière.

Je vais la tuer.

Je vais transpercer le cœur d'Iroha aussi facilement que fredonner un air connu, et je lui accorderai une mort rapide.

— ... Ceux qui méritent de mourir, hein ?

Iroha affirme qu'ils existent.

Pourtant, sur ce sujet, ce n'est pas une décision que des humains comme nous peuvent prendre. Même moi, je suis de son avis. Et c'est mal de le penser. C'est forcément mal.

Car, dans le cas contraire, l'acte que je m'appête à commettre serait pardonné, lui aussi, alors qu'il ne faut pas. Moi-même, je condamnerais une telle action.

Je fais simplement le même choix erroné qu'Iroha et Daiya.



Si je devais décrire les gens qui mériteraient de mourir selon moi...

... je dirais qu'il s'agit de tous ceux faisant du mal à Maria.

*Et, pour cette raison, je plonge le couteau dans le cœur d'Iroha.*

Je ne fais aucun autre mouvement superflu.

Après m'être assuré qu'elle regarde ailleurs, je m'empare prestement de l'arme, m'élançant et la poignarde. La lame s'enfonce dans le cœur d'Iroha.

Au fond de moi, je ne souhaite nullement sa mort.

Il n'y a pas une once de malveillance en moi. J'ai simplement fait ce qui devait être fait. C'est tout.

Oh, et si c'était cela ?

Peut-être qu'il s'agit là de cette part de moi que les autres qualifient d'anormale ?

Le cas échéant, Maria est bien la seule à ne pas la voir. Oui, si jamais elle en prenait conscience, nous...

— Que... que fais-tu, Kazuki ?

Mon cœur bondit dans ma poitrine.

— Aaaaah !

Pourquoi ? Pourquoi est-elle là ?

Sa manière de m'appeler « Kazuki ». Sa prononciation. Le son de mon prénom.

Et cette voix que j'aime tant...

— ... Pourquoi faire une chose pareille, Kazuki ?

L'une des femmes à la tête recouverte d'un sac s'approche de moi.

— Uh, aaaaaah... !

... Aaaaah, pourquoi ne l'ai-je pas remarquée plus tôt ? J'aurais dû la reconnaître même sans voir son visage, alors pourquoi ? C'est très simple. Il fait sombre ici, et puis je n'ai pas vraiment eu le temps d'examiner attentivement chaque personne présente. Pourquoi ne me suis-je pas montré plus soupçonneux quant au choix de ce lieu de rendez-vous ?

Pourquoi n'ai-je pas identifié la chose la plus importante que dissimulait Iroha ?

Une fille aux jambes fines retire son sac en papier.

— Maria.

Et voilà qu'elle apparaît. Maria.

C'est indéniablement elle.

— Kazuki...

Maria prononce mon prénom d'une voix tremblante.

— Maria... qu'est-ce que tu fais là... ? murmuré-je sans réfléchir, bien qu'une étincelle de compréhension s'allume en moi.

— Car je le lui ai ordonné, répond Iroha, juste devant moi.

Quand bien même j'appuie encore sur le couteau plongé en elle.



... Mais oui, évidemment que je l'ai remarqué. J'ai tout de suite pris conscience que je ne ressentais rien en la poignardant, alors que la lame était censée pénétrer dans son corps.

Je retire l'arme qui aurait dû avoir transpercé le cœur d'Iroha. Je presse sa pointe contre la paume de ma main. Je ne sens aucune lacération. La lame est rentrée dans la garde plutôt que de perfore ma peau.

Ce couteau... non, ce jouet conçu pour des farces ne tuera jamais personne.

— Puis-je te donner un avis objectif sur ton comportement ? demande Iroha d'un ton moqueur face à ma stupéfaction. On appelle cela se laisser emporter.

Elle attrape le jouet dans ma main inerte.

— J'ordonne : chien, jappe un peu de joie.

L'homme nu, qui aurait dû avoir sombré dans l'inconscience après l'intense douleur subie, se relève immédiatement. Il nous court autour en s'aidant de ses pieds et de ses mains. Il aboie « Ouaf, ouaf » énergiquement, sans prêter attention au fait qu'il est recouvert de rouge.

— Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas besoin d'énoncer verbalement un Ordre.

Iroha enfonce le couteau dans l'homme-chien tandis que ce dernier continue de galoper. Le coup ne peut pas lui faire mal, pourtant, il jappe de douleur et s'effondre une nouvelle fois.

— Pendant que ton attention était portée ailleurs, nous l'avons aspergé de sang. Ensuite, je lui ai ordonné de geindre et de faire comme s'il souffrait dans le cas où il serait poignardé. Il m'a suffi de ça pour que tu fonces droit dans mon piège et gobes tout bien gentiment.

Oh, oui, c'est vrai. Tous ces gens à la tête masquée ont bloqué mon champ de vision, donc je n'ai pas vraiment été témoin de l'instant où Iroha a poignardé cet homme. Tout ce que j'ai remarqué, ce sont les cris de l'homme-chien et le spectacle de son corps recouvert de rouge convulsant sous la douleur. Encore un coup de cette satanée obscurité. Ce ne sont pas les endroits qui manquent ici pour cacher du sang, et ils auraient très bien pu ne pas se servir d'un fluide authentique.

— ... Pourquoi prendre la peine de mettre en scène tout ça... ?

— Parce que c'est un Ordre que j'ai reçu, de la part d'Ômine. Il m'a intimé de faire ceci : « Montrer à Maria Otonashi la trahison de Kazuki Hoshino. »

Iroha pose le regard sur Maria, puis insiste.

— Cela s'est révélé étonnamment ardu. Après tout, Otonashi est naturellement encline à te faire confiance. Elle n'allait pas accepter ta trahison si je faisais les choses à moitié.

Maria se mord la lèvre en entendant ces propos la concernant.

— L'amener ici était la partie facile. J'ai simplement eu à utiliser la même méthode que pour te faire rappliquer. En bref, je l'ai menacée en me servant de toi. Il me suffisait de dire quelque chose comme « Si tu n'obéis pas ou que tu tentes un mauvais coup, je demanderai à mes Sujets de tuer Kazuki », et elle n'avait pas d'autre choix que d'obtempérer, peu importe si ce que je racontais sonnait faux. Et si je lui demandais de porter un sac en papier sur sa tête



et de rester tranquille en écoutant notre conversation, elle le ferait. Voilà comment j'ai pu lui montrer ce qui vient de se passer.

Iroha presse plusieurs fois le jouet contre sa poitrine tout en déroulant ses explications.

— Je lui ai montré comment tu allais me tuer.

Tout ce qui s'est produit...

... tout ce qu'elle a dit et fait n'avait qu'un seul but : que Maria me voie commettre un meurtre. Laisser le couteau à un endroit où je pourrais m'en emparer, me faire sortir de mes gonds en évoquant le viol de Maria, feindre un assassinat sous mes yeux pour que cette idée s'implante dans mon esprit...

Et, ensuite, exactement comme Iroha l'avait prévu, j'ai abattu la lame dans son cœur.

Elle claque des doigts. En réponse à ce bruit, ses sbires à la tête masquée se mettent à quitter les lieux pour rentrer chez eux dans un mouvement de foule désordonné. Comme si leur tâche était terminée.

— Shindô m'a dit qu'elle voulait que je te voie la tuer, dit Maria, sans jamais croiser mon regard. Je ne l'ai pas crue. Même en entendant qu'Ômine avait utilisé sa Boîte pour enclencher son plan, même lorsque j'ai su que c'était vrai, j'ai refusé de croire que tu tuerais quelqu'un. Que tu résoudrais un problème par le meurtre. Ce n'est même pas une option envisageable. Dès que tu passes à l'acte, tu t'abaisses au niveau de la pire des solutions, et tout ce en quoi tu crois n'a alors plus de sens. Tu connaissais ma façon de penser. Tu savais que jamais je n'accepterais de coopérer avec une personne qui fléchirait ainsi. Et pourtant...

Incertaine de la suite à donner à ses propos, elle secoue la tête.

— ... Non, assez parlé de nous deux. Je ne comprends toujours pas. Commettre un meurtre devrait t'être impossible. Bien qu'il ne s'agisse là que d'une simple tentative, le fait que tu as bel et bien tenté d'assassiner quelqu'un constituera une source éternelle de culpabilité pour toi. Porter un tel péché t'éloignera de tout quotidien tranquille, et les changements s'opérant en toi distordront également cette vie normale. Oh, et cela ne se limite pas à des considérations intérieures, la loi elle-même peut te priver d'une existence sans histoire si tu commets un crime comme le meurtre. Voilà pourquoi toi, qui places la normalité au-dessus de tout, tu ne choisiras jamais une telle option.

Elle serre les poings.

— Il est impensable que tu tues qui que ce soit... C'est impossible ! Tu ne ferais jamais une chose pareille !

Maria tourne un regard implorant vers moi.

— ... Oui, je sais ! Tu en es incapable ! Totalement incapable ! Ce qui signifie que tu es sous leur contrôle. Tu as pu agir sous l'influence de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. C'est forcément cela ! Je ne vois rien d'autre, Kazuki !

Maria me saisit par les épaules et me secoue.

— *Je veux t'entendre nier la responsabilité de ton acte*, me supplie-t-elle de tout son être.



Elle a beau avoir assisté à mon accès de violence de ses propres yeux, elle insiste bruyamment pour que je me défausse. Quand bien même elle doit sans doute se douter que je suis seul fautif, elle me demande pourtant l'impossible.

Je n'aurais jamais cru la voir un jour dans cet état. Je ne l'aurais jamais imaginé...

... mais je vais exploiter ces émotions.

Je vais continuer de la duper.

— Tu as raison.

Je suis le pire des salopards. Mes propres mots me dégoûtent.

Cependant, si j'avouais la vérité, je la perdrais pour toujours.

Par conséquent, même s'il s'agit d'un mensonge maladroit digne d'un enfant, même si c'est faire preuve d'une malhonnêteté des plus immorales, je dois le dire.

— Je le savais, murmure Maria. Je savais que c'était cela.

Le soulagement devient visible sur ses traits.

Maria a accepté ce mensonge évident. Je l'ai dupée avec succès.

Oui... je peux le voir. Maria ne désire pas plus se séparer de moi que moi d'elle. Elle veut encore avoir confiance en moi. Notre lien ne sera pas brisé aussi facilement.

Je dois donc continuer de m'entourer de mensonges.

— Maria, vois-tu...

— Hé hé, je suis si soulagée. À compter de maintenant...

S'exprimant du plus profond d'elle-même, elle dit :

— À compter de maintenant, je n'ai plus besoin de croire en personne.

— ... Hein ?

Son expression...

... ne correspond pas...

... à ses mots.

— J'avais la vague impression que... Non, en fait, je le savais déjà. Je savais que...

Elle répète ces mots plusieurs fois avant de continuer :

— Je savais que tu m'avais trahie.

— Ah...

Mes bras tombent mollement le long de mes flancs.

Avec crainte, je tourne mon visage vers Maria.

— Je peux le deviner, tu sais. Ce n'est peut-être plus le cas désormais, mais j'avais cette astuce pour lire tes pensées en observant tes muscles faciaux, tu te souviens ? Au moins, je peux encore savoir quand tu ne te montres pas sincère. Mais je me suis fait une raison et me suis convaincue à tort qu'il n'y avait rien de certain là-dessus. J'ai refusé d'affronter ce problème en face jusqu'à ce que je découvre des preuves flagrantes. Eh bien, les voilà, ces preuves. Cette pathétique comédie de ta part me permet de savoir sans l'ombre d'un doute que tu as changé.



Je pensais jusqu'à cet instant précis que notre connexion ne s'achèverait pas de manière aussi simple.

... Que je suis stupide.

Je n'avais pas besoin de lui mentir, mais je l'ai fait pendant si longtemps. Je la dupe depuis même la fin du Jeu de l'Indolence. J'ai passé tout mon temps à saboter ce lien puissant qui ne pouvait pas être tranché si aisément.

Et, en fin de compte, ce lien a cédé sous les coups de hache assénés par mes trahisons successives.

— Oui... je suis soulagée. J'avais fini par comprendre que je ne pourrais pas continuer ainsi éternellement. Je me blâmais sans cesse pour toutes les excuses qui me venaient à l'esprit, et j'en souffrais. Je suis une Boîte. Je ne suis pas autorisée à posséder un cœur humain. Je ne devrais pas passer de longues périodes en compagnie de quelqu'un ni m'y attacher autant. Malgré cela, je ne parvenais pas à prendre la décision de couper les ponts avec toi. Je n'arrivais pas à te quitter, et je cherchais toutes les raisons du monde pour que l'on demeure ensemble, comme la possibilité de croiser la route d'O. J'avais même peur. Je me disais qu'en continuant de la sorte, je pourrais fort bien perdre de vue mon objectif et disparaître.

C'était précisément ce que je désirais.

Toutefois...

— Toutefois... tu m'as trahie et montré que je me trompais. Tu m'as aidée à prendre conscience de ma faiblesse. Tu m'as aidée à franchir le pas.

Chacun des mots sortant de sa bouche me transperce le cœur.

Maria était la dernière personne que je voulais voir blessée. C'était celle que je voulais protéger plus que tout.

Et pourtant, je lui ai fait du mal, encore et encore, jusqu'à la briser.

— ... Maria, écoute-moi. Je l'ai fait pour toi.

Même maintenant, je suis incapable de la laisser partir.

Mais...

— Ne m'appelle pas ainsi.

Maria me tourne le dos.

— Pardon ?

— Ne m'appelle pas Maria.

Elle ne me permettra même pas cela.

— J'ai rejeté ce prénom il y a bien longtemps. Je m'en suis servi sur un coup de tête, et il est resté uniquement parce que tu ne l'as pas oublié et as continué de l'utiliser. Cependant, notre relation est terminée, alors ce n'est plus nécessaire. Le temps où j'étais « Maria » est révolu.

Ensuite, Maria se retourne, me fixe du regard...

... et dit :

— Je suis la Boîte Aya Otonashi.



À ce moment-là, une scène particulière me revient en mémoire, et je revois une séquence du passé.

Une scène déformée, terne et confuse.

La classe frappée de répétitions.

Une Maria aux tons sépia se tient debout sur l'estrade du professeur. Elle se présente. Son expression est floue. Il y a tellement de versions d'elle-même, des dizaines de milliers, et je ne peux pas dire laquelle est réelle. « *Je m'appelle Aya Otonashi. C'est un véritable plaisir de vous rencontrer* », « *Je suis Aya Otonashi... Ravie de vous rencontrer* », « *Je suis Aya Otonashi* », « *Je suis Aya Otonashi* ». Elle le redit encore et encore debout sur la plateforme, répétant sa présentation boucle après boucle. Plus on s'approche de la dernière itération, plus son visage est dénué d'émotion. Maria s'est servie de ce temps quasi infini à sa disposition pour se forger une autre personnalité. Elle a rejeté tout le monde pour devenir la Boîte idéale.

La fille qui se tient là.

L'expression qu'elle arbore.

— ... Aaaah...

Après tout ce temps, je comprends enfin. Étant toujours ensemble, je ne l'avais jamais remarqué.

Au bout d'un moment, Maria a commencé à s'exprimer comme une personne normale. Elle s'est mise à avoir l'air triste, en colère ou heureuse, comme n'importe qui.

Je ne l'avais pas remarqué. J'aurais pu agir autrement en connaissance de cause, mais ce n'est pas arrivé.

Et, à présent, ces émotions si basiques lui sont de nouveau inaccessibles.

— ... Non.

Ce mot m'échappe et franchit le bord de mes lèvres.

— Je continuerai à t'appeler Maria.

— ...

Maria ne me répond pas et tend la main vers Iroha. Saisissant rapidement son intention, elle lui donne le jouet.

— Kazuki, tu es différent, désormais. Tu as changé pour de bon dès l'instant où tu as poignardé Shindô avec ce couteau factice. Tu n'es plus mon partenaire. Ta présence à mes côtés ne fera que me corrompre. Par conséquent...

Pour une raison que j'ignore, Maria pose l'arme dans ma main.

— ... *tu es maintenant mon ennemi.*

Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose pousse Maria à m'enlacer en souriant tendrement.

— ... Maria ?

Serait-il possible qu'en fin de compte, elle ne désire pas m'abandonner ? Cela n'a aucune chance de se produire, mais je suis encore habité par ce genre de pensées naïves à ce stade de la partie.



Malheureusement, je me suis trompé.

Après tout, je peux voir que le couteau dans ma main transperce la poitrine de Maria.

— Oh...

Cette arme est évidemment un jouet. Je ne l'ai pas réellement blessée. Malgré tout, ce n'est le cas qu'*aujourd'hui seulement*.

— Voilà où je veux en venir, chuchote-t-elle d'une petite voix. Si je reste proche de toi, tu me poignarderas.

Sa voix est si douce, si gentille que la vérité est évidente.

Elle a parfaitement raison.

C'est précisément ce que je tente de faire. Incapable de nous comprendre, nous finirons par nous opposer et voilà quelle en sera l'issue.

Je transpercerai Maria jusqu'à atteindre son cœur.

— Kazuki.

Son corps est toujours aussi fragile et délicat.

Le couteau toujours plongé en elle, Maria dit :

— Merci pour tout.

Ce murmure d'une fille un an plus jeune que moi m'indique qu'elle continuera de lutter seule. Elle combattra encore et toujours, même après avoir été si souvent trahie et frappée dans le dos. Elle demeurera sur le champ de bataille pour le salut de tous ces gens qui lui sont étrangers.

Je peux prévoir comment cela s'achèvera.

Par une défaite.

Dans un futur pas si lointain... Non, dans un futur très proche, la résilience de Maria s'érodera. Elle conservera son tranchant, utilisant son âme comme une lame, puis s'épuisera lentement jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'elle.

Je peux anticiper cet avenir-là et, pourtant, je suis tout aussi incapable d'empêcher sa réalisation.

Maria s'éloigne de moi et se libère enfin du couteau.

Le prenant dans ma main, elle le rend ensuite à Iroha, qui nous observait d'un air désintéressé.

Me rejetant, Maria fait volte-face et s'en va.

— Kazuki, dit-elle doucement. Je n'ai pas pu manger seule tous les steaks.

À cause de ma stupidité, je n'ai pas compris tout de suite...

C'était sa manière de me dire adieu.

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 20 H 57 ◆◆◆



« *Toi et moi avons quelque chose en commun* », dit la Maria Otonashi présente à l'écran.

Une question franchit mes lèvres :

— C'est quoi, ça ?

Après une nouvelle téléportation, j'assiste à la troisième projection en compagnie de Yanagi. Elle est assise derrière moi sur la droite, et à côté de moi se trouve l'enveloppe corporelle de Maria Otonashi. Cela signifie qu'elle occupera le rôle central dans *Répéter, Recommencer, Recommencer*, le film de cette séance.

Mais cela me semble suspect. Pourquoi Otonashi ? Je n'ai pas souvenir d'un quelconque lien significatif entre nous. Je n'ai pas une relation aussi proche qu'avec Rino ou Haruaki. S'il s'agit d'une présentation successive de mes péchés, dois-je en déduire que je lui ai fait quelque chose sans le savoir ? Tout cela est censé me faire souffrir, mais Otonashi n'est pas vraiment en position d'y parvenir, si ?

Du moins, je le pensais.

Toutefois, je me trompais lourdement.

Ce qui se déroule sur l'écran dépasse de loin tout ce que j'aurais pu imaginer.

Ce sont des interactions entre Otonashi et moi au sein de la Classe Rejetée dont je n'ai aucun souvenir. Nous nous creusons la tête ensemble pour trouver un moyen d'en sortir.

— J'ai... collaboré avec Otonashi... ? Avant Kazu ?

Voilà qui est bien étrange à voir. Plus troublant encore, mon attitude envers Otonashi n'est pas hostile, ni même celle que j'adopte en temps normal.

J'exprime presque de l'affection.

— Qu'est-ce que c'est que cet air docile sur mon visage ?

... Une seconde, peut-être est-ce plus simple à comprendre qu'il n'y paraît.

J'observe les traits de l'Otonashi à l'écran.

Elle possède déjà cette aura qui la rend difficile à aborder. On pourrait croire qu'il est inévitable pour elle de donner cette impression parce qu'elle conserve tous ses souvenirs tandis que nous, non, mais l'explication est ailleurs.

Les autres ne sont peut-être pas capables de voir la différence, mais moi, si.

Je peux déceler qu'Otonashi se force à se recréer elle-même.

Une fois que je m'en suis aperçu à l'époque, cette version de moi a senti une affinité avec elle, qui étouffait sa véritable personnalité afin d'accomplir quelque chose, tout comme moi.

— *Aide-moi.*

Cela peut expliquer pourquoi, en cette 1 536<sup>e</sup> itération du 2 mars, j'ai dit quelque chose de si ridicule.

... Franchement, t'abuses, Daiya du passé. Je ne sais pas d'où tu viens, mais reprends-toi. Quel genre de torture est-ce donc, à me montrer un spectacle aussi embarrassant ? Le concept du Cinéma des Vœux Brisés a-t-il été modifié pour désormais chercher à m'humilier ?

*Mais d'abord, pourquoi ai-je les souvenirs de la Classe Rejetée ?* Je m'interroge brièvement, mais la réponse s'impose rapidement d'elle-même. Je ne les ai pas. Contrairement à



Kazu, j'en suis incapable. Cependant, à l'instar du PNJ prenant ma place dans le Jeu de l'Indolence qui a pu identifier le but de mon véritable moi, si j'apprenais de la bouche d'Otonashi ce qui s'est déroulé dans la Classe Rejetée, je pourrais saisir de manière très précise comment fonctionnaient les cycles précédents du monde.

Vu sous cet angle, je suis peut-être apte à être un partenaire, même si je remplis tout juste les conditions requises.

— *Je ne sais pas quoi faire. Comment est-ce que je peux aider Kiri ? Dès que je la touche, elle devient pâle. Dès que je l'enlace, le passé resurgit et elle se met à pleurer. Je ne lui apporte que de la souffrance, quel que soit ce que je tente. Mais elle s'effondrerait sans moi. Elle est incapable de faire quoi que ce soit toute seule. Si je l'abandonne, je sais qu'elle commettra une grave erreur. Me rapprocher d'elle et tenir mes distances sont deux attitudes qui ne conviennent pas. Alors, dis, qu'est-ce que je dois faire ?*

Bordel, mais qu'est-ce que je suis en train de déblatérer à Otonashi... ? Comme si elle pouvait m'aider, même en lui avouant tout. Elle est aussi impuissante que moi.

Pourtant, ce moi du passé continue.

— *Je me dis que tu peux trouver à ma place.*

Le Daiya présent à l'écran s'exprime avec ferveur.

— *Une solution concernant Kiri, parmi toutes ces répétitions.*

*Une telle chose n'existe pas !*

Si mes mises en garde pouvaient l'atteindre, je crierais jusqu'à ne plus avoir de voix. Ce Daiya-là est aussi stupide que cela. Il est incroyablement faible.

Néanmoins, ce que dit Otonashi ensuite est tout aussi irresponsable. Je connais la réponse. Le problème entre Kiri et moi a encore besoin d'être résolu actuellement, ce qui signifie qu'elle ne trouvera jamais de solution.

Et, pourtant, voilà qu'elle prononce les paroles suivantes :

— *Compte sur moi. Je vais voir ce que je peux faire.*

Mais, dans la scène suivante, la 1 539<sup>e</sup> itération du 2 mars, trois transferts plus tard, Otonashi a ceci à me dire :

— *J'ai découvert un moyen d'arranger les choses.*

Qu'est-ce qu'elle raconte, celle-là ? Cela n'existe pas... Il n'y a forcément aucune solution.

— *Du moins, je sais quelle est la meilleure attitude tu peux adopter vis-à-vis de Kirino.*

— *La meilleure attitude... et c'est quoi ?*

D'un air embarrassé, le garçon à l'écran ne cache même pas son excitation.

Idiot comme j'étais à ce moment, je nourrissais sans doute de l'espoir. Je devais croire qu'il était possible que cette méthode, que je n'avais moi-même pas trouvée, fonctionne.

Otonashi s'adresse à cette version antérieure de moi.

— *Ne t'intéresse plus à elle.*

Inutile de préciser que j'ai été déçu par ses paroles. En fait, j'étais même en colère.



— Ne sois pas stupide. Dans ce cas, qui va la sauver ? À moins que tu sous-entendes qu'elle est déjà guérie ?

— ... Non, les blessures de Kirino sont profondes. Elles ne se refermeront probablement jamais.

— Alors, pourquoi tu suggères que je l'abandonne ?!

— Car personne ne peut la sauver.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Cela montre à quel point elle est affectée. Un bras ne repousse pas une fois tranché, n'est-ce pas ? On ne peut se débarrasser de cicatrices si marquées.

— Fais pas celle qui sait tout. Tu renonces à tout parce que t'as foutu tout ton temps en l'air dans cette Classe Rejetée ? Si un bras est manquant, on peut le remplacer par une prothèse grâce à la chirurgie.

— Quelqu'un est peut-être capable de le faire. Ce ne serait pas exactement pareil, mais on peut y voir une forme de salut. Toutefois, cela dépasse tes capacités, Ômine.

— Pourquoi ?! À part moi, qui pourrait faire ça ?!

— Tu connais la réponse à cette question.

Otonashi semble mal à l'aise en ajoutant :

— Ômine, c'est toi qui empêches les blessures de Kirino de guérir.

Le garçon à l'écran se tait.

— Ta présence lui donne envie de redevenir celle qu'elle était. Même si cela la sauvait, elle refuserait une prothèse, car cela n'équivaudrait pas à être de nouveau entière. Le simple fait d'être proche de toi suffit à empêcher Kirino d'aller de l'avant.

Oui, je le sais. Malgré la bêtise qui m'accablait à cette époque, je ressentais la même chose tout au fond de moi.

— Je sais que tu le comprends. Cependant... Non, je suppose qu'il vaudrait mieux que je dise que c'est pour cette raison que tu cherches un moyen de l'aider. Il est aussi exact d'affirmer que t'éloigner d'elle ne résoudra pas nécessairement tout. Te perdre, toi, son plus fervent soutien, provoquera certainement l'émergence de nouveaux problèmes. Mais j'ai fini par saisir que c'était malgré tout la meilleure solution. En définitive, tout ce que tu peux faire pour Kirino, c'est la quitter.

— Si je pars, elle souffrira, s'effondrera et finira sans doute par être encore blessée. Elle est peut-être incapable de s'extraire de cette spirale négative. Et tu suggères quand même que je me débarrasse d'elle ?

— Oui.

— Tu te fous de ma gueule ?

— Absolument pas. Alors que ton départ ne la fera pas nécessairement souffrir, ta présence, elle, le fait, c'est indéniable. Et ce n'est pas tout. Si tu ne te retires pas de sa vie, Kirino ne sera pas la seule à pâtir de la situation. Si tu restes, tes propres blessures deviendront plus fatales que les siennes.

— Je me fiche pas mal de moi !

— Eh bien, tu ne devrais pas !



Je suis clairement surpris par l'émotion qui anime le visage normalement apathique d'Otonashi.

— *Est-ce que tu essaies... de devenir comme moi ?*

Cette question est un cri silencieux chargé de chagrin.

Et ce n'est que maintenant que j'en comprends la signification.

J'arpente véritablement la voie menant à la ruine. Je suis certain qu'il en va de même pour Otonashi. En y réfléchissant bien, cela se tient. Jusqu'à présent, seul le sacrifice de soi transparait dans ses actions. Elle vit pour autre chose qu'elle-même.

Elle croit dur comme fer être la seule à devoir agir ainsi.

Toutefois, il n'y a aucune raison que les propos d'une fille mystérieuse à peine transférée dans notre école parviennent à me convaincre de cela. Même si l'on s'est bel et bien alliés durant quelques itérations précédentes du 2 mars, les souvenirs de ce temps passé ensemble n'existent pas.

Contrairement à Kazuki, cela ne me paraît pas réel.

— *Si tu ne comptes pas m'aider, alors notre coopération s'arrête là.*

— ... *Ômine.*

Mais Maria a déjà interagi avec cette version de moi pendant 1 539 jours. Connaissant sa personnalité, toute cette période passée à mes côtés a dû la pousser à s'attacher à moi.

Pour cette raison, elle va vouloir m'aider.

— *Si tu désires réellement que les blessures de Kirino guérissent, c'est le seul moyen. Je vais le faire. J'irai jusqu'au bout, et ce pour ton salut également.*

Voilà pourquoi elle prononce les paroles suivantes :

— *Je vais perfectionner ma Boîte.*

Cependant, je ne peux pas accepter cette option non plus, et nos chemins se séparent.

Pourtant, même après des adieux aussi définitifs, notre partenariat ne s'arrête pas là.

C'est comme si rien de tout cela n'était arrivé, car Otonashi dissimule ces événements par la suite. Inutile de dire que cela donne surtout l'impression qu'il n'y a jamais eu de séparation entre nous. Néanmoins, bien que ce soit peut-être mon cas, Otonashi n'est pas assez retorse pour faire comme si de rien n'était. Cet incident laisse des traces, même si je n'en ai aucun souvenir.

La vraie confiance mutuelle qui régnait entre nous est brisée.

Ce qui nous amène à l'itération 1 542 du 2 mars.

À notre surprise, nous avons fini par trouver Mogi.

Toutefois, au bout du compte, nous n'allons pas plus loin. Il n'y a plus aucune avancée. La Classe Rejetée est bâtie autour du vœu de Mogi « d'atteindre le 3 mars sans regret » et, pour que cela se produise, le système fait en sorte que l'identité du détenteur soit oubliée, même après avoir été démasquée. Lorsque la boucle numéro 1 543 arrivera, Otonashi et moi ne saurons plus que Mogi est la coupable.

Par la suite, nous réussissons à identifier Mogi à plusieurs reprises. Malheureusement, nous n'arrivons jamais à aller au-delà. Nous avons beau la traquer, Otonashi ne peut pas



employer la violence, elle se retrouve donc incapable de vaincre la Boîte. Pire encore, comme je n'ai pas conscience des boucles, rien ne me pousse à lutter de toutes mes forces pour m'échapper. Bien que des mesures extrêmes soient les seules options à notre disposition, nous ne choisissons jamais de régler le problème en faisant du mal à Mogi.

Nous sommes dans une impasse. Honnêtement, il n'y a que Kazu qui a une chance de l'emporter face à la Boîte de Mogi.

C'est pour cette raison que notre relation arrive à son terme.

— *C'est l'heure des adieux.*

En cette 1 635<sup>e</sup> itération du 2 mars, après plus de cent cycles en tant que partenaires, Otonashi m'abandonne enfin.

Elle me fait ses adieux dans la salle de classe pendant la pause suivant la première heure de cours, et je fronce les sourcils en signe de perplexité face à cet événement soudain.

Kazu est à côté de moi.

— *Daiya, tu connais Otonashi ?*

— *Non, pas du tout.*

Je suis dubitatif, mais ce n'est pas parce qu'un coéquipier de longue date me quitte. À moins de tout me dire au sujet de la Classe Rejetée, Otonashi ne représente pour moi qu'une étrangère qui vient juste d'être transférée dans mon lycée. Ses adieux ne signifient rien à mes yeux.

Étonnamment, elle semble blessée par ma réaction. Je suis certain qu'elle a fait face à la confusion d'autrui d'innombrables fois au sein des répétitions de ce monde, mais elle ne peut s'empêcher de se sentir atteinte.

... Pourquoi ?

Je ne comprends pas, mais j'échafaude une théorie. Otonashi était immensément seule dans cet espace, et elle rencontre enfin quelqu'un avec qui elle peut partager tous ces cycles. Pour elle, ce moment marque la première fois qu'elle se libère de la solitude vécue dans la Classe Rejetée.

Mais voilà qu'elle se retrouve de nouveau seule.

Pour toujours, dans un monde qui peut très bien durer éternellement.

Vu sous cet angle... c'est évident. Otonashi souffre de la solitude.

Ce qui veut dire qu'elle est encore inexpérimentée tandis qu'elle aborde son 1 635<sup>e</sup> transfert.

Elle continue, sans prendre la peine de m'expliquer quoi que ce soit concernant la Boîte :

— *De toute façon, tu vas simplement oublier tout ce que je dis quand la 1 635<sup>e</sup> boucle s'achèvera, alors te raconter tout cela peut se révéler inefficace comme contre-mesure. Par conséquent, ce qui va suivre sera uniquement pour mon propre salut. Mais je vais tout de même le faire.*

Ignorant mon air de plus en plus perplexe, Maria se lance :

— *Ne te sers pas d'une Boîte.*

Aujourd'hui, je n'ai aucun souvenir d'un tel avertissement.



— *Tu tenteras de lui faire exaucer un vœu trop ambitieux. Tu te lanceras à la poursuite d'idéaux qui te dépassent. Tout comme moi.*

Quel intérêt trouve-t-elle à me dire tout cela ?

Inutile de dire que cette mise en garde n'a aucun sens. Je vais tout oublier, comme elle le prédit, et finir par utiliser une Boîte. Elle se parle toute seule.

Oh, c'est donc cela.

Elle s'adresse vraiment à elle-même. Évoquant simplement son propre destin. S'offrant un instant de distraction en évacuant cette frustration qu'elle ne peut partager avec personne dans un monde voué à disparaître.

Cela montre à quel point Otonashi est faible à ce moment-là.

— *Je sais ce qu'apporte le fait de demander à une Boîte d'exaucer un tel souhait. Cela mène...*

Et c'est pour cette raison qu'elle me révèle ce qui constitue pour elle la fin de son périple :

— *... à la ruine.*

C'est un aveu amer, à même de toucher mon cœur.

À l'intérieur de la salle de cinéma, je murmure :

— .... Quoi ? Bordel, mais qu'est-ce que tu racontes ?

Cependant, entendre cette confession ne ravive pas soudainement mes souvenirs avec Otonashi, m'empêchant ainsi de lui répondre gentiment.

Aucun miracle ne se produit.

Nous ne pouvons pas en créer.

Le garçon à l'écran s'esclaffe avec froideur, rebuté par les propos délirants d'une fille qu'il vient juste de rencontrer. Finalement, j'ignore Otonashi et quitte la pièce, embarquant Kazu au passage.

Seule Otonashi reste là-bas.

Elle se tient debout toujours au même endroit, tandis que nos camarades de classe s'échangent des messes basses au sujet de ce qu'il vient de se passer.

Serrant les dents et les poings, Otonashi continue de parler dans le vide.

— *Mais que ferai-je alors lorsque tu apprendras l'existence des Boîtes et que tu en obtiendras une ? Je ne me sentirai pas l'envie de te la dérober. Je ne me mettrai peut-être pas en travers de ton chemin, contrairement à d'autres détenteurs.*

Elle ne me barrera pas la route ?

Qu'est-ce qu'elle raconte ? C'est impossible...

— ...

Non, un instant. Elle dit vrai. Actuellement, Otonashi n'a pas levé le petit doigt pour lutter contre moi depuis que je suis revenu en cours avec Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

*Hé, et si... ?*

Une certaine possibilité se fait jour dans mon esprit.



Auparavant, je pensais qu'Otonashi ne tentait encore rien parce que Kazu la bernait complètement. Ou bien elle l'avait percé à jour, mais acceptait d'obéir à ses instructions. Quoi qu'il en soit, je me disais que Kazu était la cause de son inaction.

Cependant, en me fiant à ses propos, et si elle était incertaine de la marche à suivre concernant non seulement Kazu, mais également ma Boîte ?

— *Nous serons de nouveau partenaires un jour... non, cela n'arrivera pas. Je ne travaillerai plus avec toi. Et je ne veux pas non plus m'immiscer dans tes affaires. Je suppose que nous avancerons juste dans la même direction. Nous n'étions pas destinés à être partenaires. Notre relation initiale...*

Ce qu'elle dit ensuite n'est pas foncièrement négatif, mais l'expression d'Otonashi est empreinte de dégoût.

— *... était celle de deux âmes sœurs.*

Oui, je peux comprendre pourquoi Otonashi fait une tête pareille.

Après tout, cela signifie que je connaîtrai à mon tour la ruine, tout comme elle.

— ... Je me sens navrée pour Kazuki.

Une voix me ramène à la réalité.

Sa propriétaire, Yûri Yanagi, s'exprime doucement tout en regardant le film. De plus, ses sourcils sont froncés en signe de mécontentement.

Elle se sent navrée pour Kazu ? Pourquoi réagit-elle ainsi ? On dirait qu'elle vient de surprendre Otonashi en train de le tromper.

... Mais bon, ce n'est pas exactement comme si je ne saisisais pas le fondement de sa pensée. Otonashi ne se montrait pas vraiment infidèle, mais Yanagi considérait sans doute jusqu'alors qu'il y avait quelque chose de sacré dans la relation unissant ces deux-là. Voilà pourquoi ma coopération avec elle dans la Classe Rejetée, et même mon influence sur elle, semble se faire dans le dos de Kazu.

Pour moi aussi, la Classe Rejetée représente uniquement la source du lien entre Otonashi et Kazu. Je ne pense pas qu'il faille y trouver une autre signification.

La réalité est tout autre. C'est évident quand j'y réfléchis. Kazu n'est pas la seule personne avec qui Otonashi a passé l'équivalent d'une vie entière. Oui, il n'y a que lui qui a retenu ses souvenirs et est resté à ses côtés, mais elle a tout autant vécu en compagnie de chacun de nos anciens camarades de cette classe-là.

Bien entendu, j'en faisais aussi partie. Sans mes souvenirs, je n'ai jamais pu l'appeler « Maria », puisqu'elle s'est toujours présentée comme étant « Aya Otonashi », et je n'ai jamais pu non plus être à ses côtés comme un vrai partenaire. Toutefois, elle est quand même restée coincée avec moi pendant très longtemps, peu importe que je l'oublie à chaque boucle.

Otonashi et moi avons tissé notre propre histoire au sein de ce monde qui se répétait.

Je repense à ce qu'elle a dit et murmure :

— La ruine, hein ?

Étant de nature résolument réaliste, je le savais déjà sans qu'elle me le dise. Utiliser une Boîte va me détruire.



Connaissant mes propres talents, je suis conscient de mes limites. Je sais que j'aurai beau lutter, j'aurai beau soigneusement tout planifier, mes forces finiront par s'épuiser.

Ma compréhension de ces limites crée à son tour des limites vis-à-vis de ma Boîte.

Et cela m'empêche de m'en servir pleinement.

Bon sang... Je le savais, alors pourquoi suis-je déjà au-delà du point de non-retour ? J'entraîne dans ma chute tant de monde, les contraignant à suivre mes idéaux et ravageant leurs vies. Pire encore, je me résous même à tuer. Au point où j'en suis, me contenter de jeter l'éponge ne suffira pas.

Pourquoi ai-je utilisé une Boîte ?

Quand suis-je devenu comme cela ?

**... As-tu un vœu ?**

Oh oui, c'est vrai. Tout espoir a été perdu pour moi dès l'instant où j'ai rencontré O et ai appris l'existence des Boîtes.

Une fois au courant, il ne me restait qu'un seul choix à faire : celui de m'en servir. Je savais que mon souhait ne serait jamais exaucé pour toujours, mais je ne pouvais rien faire d'autre. J'avais épuisé toutes les options à ma portée et échoué à faire de mon vœu une réalité. Si une Boîte m'offrait ne serait-ce que la plus mince des possibilités, je l'exploiterais sans hésiter. Quel qu'en soit le prix.

Il y a une vraie coercition. Une vraie compulsion. Et ma chute est gravée dans le marbre.

*Si O était conscient de tout ça avant de me donner une Boîte...* Je décide de ne pas pousser davantage ma réflexion.

... Ça suffit. Ça suffit. Arrête de penser à tout ça.

La projection est toujours en cours, et je décide de me refocaliser dessus.

— *Ômine. Si tu échoues, si tu ne parviens pas à te sortir de cette situation, je viendrai t'aider. Telle est ma raison d'être. Si jamais l'on ne peut plus rien faire pour toi..., dit Otonashi à l'intérieur de la salle de classe désormais vide, j'utiliserai le Bonheur Déformé sur toi.*

— J'ai agi comme si rien de tout cela ne s'était produit.

La voix qui s'exprime est la même que celle du film, excepté qu'elle n'est pas en stéréo et semble provenir d'un autre endroit que les haut-parleurs.

— Après tout, pour toi, c'était bien le cas. C'est une histoire qui ne signifie rien même si elle m'est chère. C'est pour cela que j'ai choisi de faire comme si ce n'était jamais arrivé. Ma relation avec toi n'est pas la seule concernée. J'ai décidé d'ignorer un tas d'autres incidents.

Une ombre apparaît sur l'écran. Une personne se tient devant le projecteur.

Bloquant la vue, comme pour suggérer que ni le Cinéma des Vœux Brisés ni le scénario de ce film n'ont d'importance.



Mon souffle se coupe en contemplant cette silhouette, et je déteste l'admettre, mais je suis incapable de réagir autrement. Elle paraît fidèle à elle-même et je suis parfaitement habitué à sa présence, mais je demeure malgré tout époustoufflé.

Peut-on vraiment avoir une réaction aussi puissante face à l'apparition d'une seule personne ? ... Eh bien oui, puisque c'est exactement ce qu'il m'arrive. J'oublie de respirer l'espace d'un instant. Mes yeux s'écarquillent et, pour une raison que j'ignore, ma bouche s'entrouvre légèrement, me donnant l'air stupide.

Mon cœur bat la chamade, je suis en sueur, et l'extrémité de mes doigts tremble.

Sa simple présence suffit presque à me faire perdre connaissance. L'atmosphère est plus que tendue, elle est même acérée comme une lame. Telle est la pression qui s'impose à moi en étant juste face à elle.

Lorsque je la regarde, je ne sais pas pourquoi, mais un nom franchit mes lèvres, comme si une main plongeait dans ma gorge pour en sortir les mots suivants :

— *Aya Otonashi.*

Je murmure ce nom et je comprends.

*Oui, c'est ça. Voilà qui elle est.*

— Cela n'est jamais arrivé, hein ? Pourquoi n'y ai-je jamais pensé ? s'interroge « Aya Otonashi ». Pourquoi n'ai-je jamais pensé à effacer ce temps passé avec Kazuki ?

Elle se servait jusqu'à maintenant de « Maria » à cause des contraintes placées sur elle par celui qui ne pouvait oublier ce prénom.

Mais Kazuki Hoshino a été écarté.

Kazuki Hoshino est désormais son ennemi.

Le nom d'Aya Otonashi est approprié, maintenant qu'elle est libérée du sortilège appelé Maria. L'appeler ainsi ne serait plus correct.

Elle a brisé leur lien indestructible pour poursuivre son propre but, et elle n'est plus humaine. Elle a perdu toute humanité à la seconde même où elle a prouvé qu'elle en était capable. En tant qu'individu de la même espèce, je le sais mieux que personne.

Cette beauté parfaite et sculpturale est monstrueuse. Cette fille, qui a anéanti sa personnalité précédente, est mon idéal incarné. Un être qui existe uniquement pour accomplir son objectif.

Un constat s'impose en l'observant, et je laisse échapper un soupir.

Il n'y a plus aucune trace de la zéroième Maria.

Il sera impossible pour Kazu de ramener « Maria Otonashi ». S'il ne peut m'arrêter, il ne peut arrêter « Aya Otonashi ».

Et je comprends.



L'ébauche d'une idée se forme dans ma tête en voyant cette fille dont l'humanité a disparu depuis longtemps. Bien que cette pensée soit la preuve que je ne suis pas capable d'exploiter pleinement une Boîte, cette révélation me traverse tout de même l'esprit.

Cela concerne...

... la véritable nature d'O.

### ◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 21 H 44 ◆◆◆

— On dirait qu'Ômine t'a encore battu, Kazuki.

Plongé dans la stupeur, je n'entends plus rien jusqu'à ce que ses mots parviennent enfin à mes oreilles.

Balayant les environs du regard, je constate qu'Iroha a les yeux tournés vers moi. Elle est assise, le menton posé dans le creux de ses mains. À part elle, le tunnel est désert.

Un coup d'œil à ma montre m'informe que je suis resté figé pendant environ vingt minutes. Le troisième film, *Répéter, Recommencer, Recommencer*, est presque terminé. Iroha semble être demeurée à mes côtés pendant tout le temps où mon esprit était ailleurs.

— Fiou.

Son soupir ressemble à celui d'une mère attendant patiemment que son enfant cesse de piquer sa crise. Et elle s'adresse à moi de la même manière.

— Allez, maintenant, dépêche-toi, file-moi le Cinéma des Vœux Brisés et deviens mon Sujet. Je vais abréger tes souffrances.

Je suis toujours dans le brouillard, ma tête ne fonctionne pas correctement. À travers ma vision chancelante, les graffitis recouvrant les murs du tunnel semblent être des œuvres dotées d'une portée profonde. J'ai du mal à déglutir. Sans savoir pourquoi, je suis gêné par le fait que mes narines se situent au centre de mon visage. Je suis étrangement embarrassé de trouver de la crasse sous mes ongles.

Cela n'a pas d'importance.

Le Cinéma des Vœux Brisés, les Sujets, tout le reste... rien de tout cela n'a d'importance.

Maria.

J'ai fait du mal à Maria.

Je n'ai pas pu l'arrêter.

Elle ne redeviendra jamais Maria Otonashi. Elle est désormais Aya Otonashi.

Est-il possible d'inverser le cours des choses et de faire revenir Maria ?

J'essaie de l'imaginer, et je parviens à une réponse.

*Non.*

*C'est impossible.*

Ce qui veut dire que je n'ai plus aucun but.



— ... Dis, Iroha.

J'ignore la raison, mais j'ai beau avoir l'esprit vide, je souhaite l'interroger au sujet de quelque chose qui me dérange.

— Quoi ?

— Tu as mis tout ça en scène pour que Maria sache que je l'ai trahie, n'est-ce pas ?

*Pourquoi est-ce que je pose la question ? Évidemment, cela m'intéresse, mais je n'ai pas la capacité mentale pour le gérer.*

— C'est bien ce que je t'ai dit, non ?

— Pourtant, demandé-je, comme si j'étais certain que sa réponse me permettrait d'avancer, tu ne mentais pas en affirmant que tu choisirais ceux qui mériteraient de mourir, pas vrai ?

Les yeux d'Iroha s'ouvrent en grand. Puis, ses lèvres se tordent et elle dit :

— Bien sûr que non.

Ses yeux luisent toujours d'un éclat de folie.

— Je ferai ce qu'il faut pour que la vermine crève.

Bien que ma tête soit embrumée, je me dis :

*... Oui, j'avais raison.*

Mon intuition selon laquelle Iroha ne pourrait jamais redevenir normale était correcte.

Iroha s'est montrée sincère quand elle évoquait son objectif en se servant de l'homme-chien comme exemple. Je n'ai pas non plus besoin de retirer ce que j'ai dit sur le fait que leurs méthodes étaient erronées.

Daiya et Iroha continueront de se tromper. Même s'ils finissent par saisir l'ampleur de leur erreur, ils seront allés trop loin pour faire machine arrière. Ils ne cesseront donc pas leur démarche, s'épuisant peu à peu sous la pression avant de se briser. Exactement à l'image de Maria.

Quelqu'un doit les arrêter.

Toutefois, je ne suis pas de taille, actuellement. Je n'ai plus aucun but, et je ne me sens pas l'envie de faire quoi que ce soit.

Je renonce.

— ...

*Je renonce ?*

*À quoi ? À Maria ? Je renonce à Maria ?*

Oui. C'est cela. Je n'ai aucun moyen de réussir, alors c'est le seul choix qu'il me reste.

Cependant, en réfléchissant à ce que cela implique, mon corps me donne l'impression de fondre sous le coup de la chaleur, comme si mon sens de la douleur était défaillant. Je peux presque sentir mes articulations se disloquer et mes membres être arrachés. Ces pensées-là sont absolument taboues. C'est une option que je ne dois pas sélectionner.

Malgré tout...

— Te fous pas de moi.

... quelle est donc cette émotion qui bouillonne en moi ?



Suis-je en colère ? Contre Iroha ?

Cela n'aurait rien de surprenant. Elle m'a dupé. Elle a posé un piège qui m'était destiné, a montré à Maria à quel point j'avais changé et nous a séparés. Et cela va plus loin, puisqu'elle s'accroche à son raisonnement bancal et tente d'entraîner d'autres personnes avec elle.

Mais ce n'est pas cela.

Iroha n'est pas la cible de cette émotion.

Tout d'abord, je sais que ce n'est pas quelqu'un de mauvais. Je suis seulement opposé à cette idée « d'éliminer les gens assez stupides pour s'abaisser à commettre des crimes ». De plus, j'ai le sentiment que ce n'est pas sa faute si elle a fini par s'en convaincre.

Elle se montre assurément sincère sur ce sujet, mais cela ne cadre pas, selon moi. Iroha a-t-elle vraiment toujours eu l'envie d'agir ainsi ? Nourrissait-elle de telles ambitions avant d'entrer en possession de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ?

... Avant qu'elle reçoive ce pouvoir de Daiya ?

— J'ai un truc à te demander.

— Quoi ?

J'observe une nouvelle fois Iroha. Ces traînées de sang sur son visage n'ont rien de normal. Ses yeux autrefois si captivants, reflets de sa force intérieure, sont dorénavant obscurcis.

Ce ne sont pas les traits d'une personne saine d'esprit. Une partie d'Iroha est brisée.

Quand est-ce arrivé ?

— Était-ce trop douloureux pour toi ?

— Hein ?

— Je veux dire, quand tu as reçu Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Oui, c'est forcément cela. Voilà l'instant où Iroha est tombée en lambeaux.

D'après ma théorie, quelque chose a dû lui arriver pour qu'elle obtienne ces facultés. Non, peut-être que cela allait plus loin qu'une simple épreuve sur le moment. Étant donné les changements opérés en Daiya, une souffrance continue pourrait bien être une condition indispensable pour manipuler ces pouvoirs.

— ... Pourquoi tu demandes ça ?

Sa question équivaut pour moi à un oui.

Je comprends.

Qu'est-ce qui a poussé Iroha à agir de la sorte ?

La réponse est... parce qu'elle agonisait.

Lorsqu'elle a accepté Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, elle était déjà affaiblie par le Jeu de l'Indolence et a cédé complètement.

Incapable de supporter les émotions négatives faisant rage en elle, Iroha a cherché de façon inconsciente un moyen de les purger. Elle n'aurait pas été apte à tenir mentalement sans cela.

Et il se trouve qu'il y avait une méthode très pratique à portée de main.

Précisément, l'idée de Daiya d'éliminer les criminels. Ayant perdu foi en l'humanité, Iroha a adhéré à ce point de vue et s'y est fermement raccrochée. Se servant de ce principe



« de rectifier le monde » comme d'une béquille, elle a détourné les yeux des ravages infligés à son âme et a rejeté tous ceux qu'elle estimait être de la vermine.

Daiya l'a poussée à faire cela.

Daiya a sacrifié Iroha pour exaucer son propre souhait.

Cette violente émotion qui assombrit mon champ de vision serait-elle donc tournée vers lui ?

... Non, ce n'est pas cela non plus.

Daiya est dans la même situation qu'Iroha, après tout. Il possède en lui quelque chose qu'il ne peut endurer, et il s'est tourné vers une Boîte pour apaiser ses tourments. Je ne peux m'empêcher de le voir aussi comme une victime, dans un certain sens.

Mais que ce soit clair, je suis également énervé par ses machinations, par sa responsabilité dans la séparation entre Maria et moi, ainsi que par ce qu'il force à faire à Iroha. Toutefois, au bout du compte, cela ne correspond pas à l'irrépressible émotion qui monte en moi.

... De la colère ?

Non. Cela y ressemble, mais ce sentiment n'en est pas. Ce n'est pas une chose aussi simple.

Cette tempête quasiment intolérable qui fait rage en moi... c'est *de la haine*.

Envers qui ?

Oh.

Si je ressens de la haine, alors tout désigne une seule et même cible.

Un unique individu peut être relié à ce type d'émotion.

— ... O.

— Tu m'as appelé ?

Je ne suis même pas surpris.

Je l'ai senti venir. J'ai eu l'intuition qu'il ferait son apparition.

Je le regarde.

— C'est quoi, cette apparence ?

La personne qui vient d'arriver est une femme si charmante qu'il lui suffit de rester debout sans rien faire pour que l'on soit convaincu qu'elle observe le monde de haut. Elle est si incroyablement gracieuse qu'elle semble irréaliste, telle une imitation déplaisante de femme.

Alors, pourquoi cette pensée emplit mon esprit malgré tout ? Leurs traits ne se ressemblent pas *tant que cela*, alors pourquoi ne puis-je me détacher de cette idée ?

Cette femme aux cheveux longs... ressemble à Maria Otonashi.

— ... Qui êtes-vous, au juste ? demande Iroha.

— Ah, je suppose que nous ne nous sommes pas encore rencontrés. Je pensais que tu serais capable de déduire mon identité, mais si ce n'est pas le cas, laisse-moi donc te dire mon nom. Je m'appelle O.

— O ? Vous êtes O ?



À l'instant même où elle pose la question, Iroha donne l'impression de se rappeler quelque chose. Ses yeux s'écarquillent et elle se raidit.

— Ne me dites pas... que vous êtes là pour aider Kazuki... ?

— Hé hé.

O n'infirmé ni ne confirme son hypothèse.

— Ômine m'a parlé de vous. Il a dit que vous surveilliez les arrières de Kazuki. Vous êtes venu l'aider parce qu'il a des ennuis ?

— Bien que je ne l'aie jamais réellement aidé une seule fois, il est exact d'affirmer que je me montre partial à son égard.

— Vous allez empêcher mon vœu de se réaliser ! s'exclame Iroha.

O détourne le regard sans répondre.

— Néanmoins, il y a une chose au sujet de laquelle je ne suis pas absolument certain, me dit-il, ignorant son agitation.

— ... Hé !

— Je me suis intéressé à toi, car j'ai remarqué quelque chose en toi qui était différent.

— ... Hmpf.

Acceptant d'être tenue à l'écart, Iroha se tait. Elle a probablement compris qu'aucune de ses paroles n'aurait le moindre effet.

— Mais, vois-tu, ma compréhension de ce qui te rend si spécial, de ce que tu es à mes yeux, est incertaine. Toutefois, lorsque je t'ai vu poignarder cette fille tout à l'heure, tout s'est éclairci ou presque. Par conséquent, j'aimerais confirmer mon idée.

Mon front se plisse et je le transperce du regard.

— Pour y parvenir, oui... je me dois de te révéler une portion de ma vraie nature.

— ... Ce que tu es... ? Suggères-tu que le fait de le savoir changera la donne ? Non, ça n'arrivera pas. C'est impossible.

— Une fois que tu sauras tout, je me le demande. Peut-être que tu te sentiras un peu plus proche de moi à la fin ?

— Plus proche ? Ça te dirait de réfléchir davantage à tes blagues avant d'en sortir une ?

— Un être qui exauce des vœux ne serait jamais aussi banal ou tangible que cela. Il ne serait même pas clairement reconnaissable, pas de cette manière. « Ma » véritable forme est colossale et se définit par un pouvoir brut, sans volonté. Ce faisant, comment puis-je me manifester ici devant toi avec justement une volonté appelée O ? Cela s'explique par le fait qu'une tierce personne a amené O à naître, à l'aide d'un souhait.

— Une tierce personne... ?

Où O veut-il en venir ? Qu'il a été créé sous forme de phénomène paranormal par quelqu'un ?

— Imaginons un vœu capable d'une telle chose. Ah, que dis-tu de ceci ? Il pourrait se formuler ainsi : « Je désire exaucer les souhaits de tout le monde. »

— ... !!

Non, ce n'est pas possible...

Est-il en train de parler de... ?



J'essaie de réfléchir à nouveau au type d'entité qu'est O. Il distribue les Boîtes, il est celui qui a rendu folles plusieurs personnes autour de moi avec ses alléchantes promesses. Un être qui exauce de faux vœux.

Et donc...

— Je suis certain que tu as vu juste. Cette « tierce personne » n'en a pas conscience. Elle ignore que sa Boîte fonctionne de cette façon. Elle ne comprend pas comment elle peut faire du souhait des autres une réalité. Pourtant, telle est la vérité.

O dit exactement ce que je pense.

— *Le Bonheur Déformé de Maria Otonashi est la Boîte qui m'a donné naissance.*

Cette réponse est celle que j'attendais, mais l'entendre demeure quand même un choc.

Cependant, je secoue rapidement la tête.

— C'est complètement fou. Il est impensable que Maria puisse faire ça.

— Je te prie de bien comprendre ceci : la vraie entité qui exauce les vœux existait avant même qu'elle se serve de sa Boîte. Sans cela, elle n'aurait jamais pu l'obtenir au départ. Elle n'a fait que me donner cette forme d'O et me faire apparaître près d'elle. Crois-tu que *cela* soit possible ?

— C'est...

Possible, il faut croire. J'ai déjà vu des choses plus improbables.

— Pourtant, Maria m'a dit qu'elle avait utilisé le Bonheur Déformé pour attirer tous ces gens en elle...

— L'as-tu déjà vue à l'œuvre ?

— Hein ?

— Tu t'es contenté de la croire sur parole, n'est-ce pas ? Les paroles d'une amnésique qui, dès qu'elle se sert de sa Boîte sur quelqu'un, perd tous les souvenirs associés à cet individu et à l'environnement dans lequel il évolue.

— Mais...

J'en ai été témoin. J'ai capté la tristesse infinie du Bonheur Déformé lorsque j'ai touché la poitrine de Maria. J'ai vu les gens qu'elle avait absorbés dedans.

— Il semblerait que tu ne sois pas d'accord. Dis-moi, as-tu déjà ressenti une Boîte utilisée par un autre propriétaire ? N'as-tu pas alors expérimenté une sensation similaire ?

C'est exact. Je suis déjà entré une fois en contact direct avec la Classe Rejetée de Mogi.

— Puisque c'est bien le cas, je suppose que tu as compris, ce à quoi tu as assisté était une sorte d'image mentale représentant les sentiments du détenteur vis-à-vis de sa propre Boîte.

S'il dit vrai, alors les fonds marins que j'ai vus en touchant la poitrine de Maria...

— Ce que tu as perçu en entrant en contact avec elle n'était rien de plus que cela, une image mentale. Pour elle, tous ceux qui se sont servis de sa Boîte sont véritablement enfermés là. Après tout, les Boîtes sont capables de déformer de façon aussi extrême la réalité.



Cependant, ce n'est pas vrai. Le salut qu'elle accorde à ses utilisateurs est imparfait, peu importe les efforts qu'elle fournit pour les comprendre, l'empathie qu'elle ressent à leur égard. Ce paysage est simplement le symbole des tourments nés de sa culpabilité. Oui...

Le beau visage d'O demeure toujours aussi gracieux tandis qu'il ajoute :

— Oui... pour faire court, il s'agit là de l'expression de son désespoir.

Je me rappelle ce que j'ai vu à ce moment-là.

Le fond d'un océan froid et chatoyant. Le théâtre d'un faux bonheur. Le faible son d'une personne qui pleure étouffé par des rires permanents. Un champ de bataille solitaire, hanté seulement par la défaite, privé de toute récompense.

Tel est le désespoir de Maria.

... Maria.

Je désire sincèrement la sauver.

— ... J'avais donc vu juste, dit doucement O, en fixant mon visage.

— À propos de quoi ?

Mais O ne répond pas à ma question. Il se contente de me regarder. Incapable de réprimer mon irritation, je l'interroge au sujet d'une chose qui me dérange depuis longtemps.

— ... O, tu n'as que Maria à la bouche. Tu n'étais pas censé parler de moi ?

— N'allons pas trop vite en besogne, veux-tu ? Je ne faisais simplement que commencer. Nous allons y venir, alors détends-toi... À présent, réfléchis-y une nouvelle fois. Quelqu'un possède le vœu d'exaucer le vœu de tout le monde. Voilà pourquoi j'existe en tant qu'O. Toutefois, une Boîte est un mécanisme parfait conçu pour analyser les souhaits, incluant même la résignation de l'utilisateur face à sa situation et la conviction que son vœu ne peut devenir réalité. Dans ce cas, quelle forme pourrait bien prendre cette conviction pour une telle personne ?

— ... Ça n'a rien à voir avec moi.

— Si, figure-toi.

— Hein ?

— Souviens-toi de Nana Yanagi, ton premier amour.

La mention soudaine de son nom me décontenance.

— ... Pou... pourquoi parler d'elle maintenant ?

— Parce que cette personne a utilisé sa Boîte sur elle.

— ... !!

— Oh oui, c'est logique. Tu l'ignorais, donc rien d'étonnant à ce que tu sois surpris. Néanmoins, tu viens de me demander d'abrégé mes explications, n'est-ce pas ? Par conséquent, j'ai le regret de t'informer que je suis dans l'incapacité de t'accorder le moindre répit.

Tout ce que raconte cet enfoiré a le don de me foutre en rogne.

— Bien, je ne sais pas ce que toi, tu ressentais à l'époque, mais, pour Nana Yanagi, tu incarnais son sauveur. Tu l'as sauvée, toi plus que quiconque, y compris son petit ami, Tōji Kijima. La fille qui a absorbé Nana Yanagi en a tout naturellement pris conscience. Cela lui a fait forte impression. Tu étais un sauveur, après tout. Peu se distinguent autant auprès de



quelqu'un. Voilà pourquoi elle s'est inconsciemment imposé une condition. Celle énonçant que *Kazuki Hoshino est une personne capable de devenir un sauveur.*

— Ce que tu dis n'a aucun sens.

— Tu trouves ? Bon, quoi qu'il en soit, je reprends... Étant dorénavant au courant de l'existence d'une telle personne, des sentiments conflictuels ont vu le jour en elle. Une partie d'elle-même désirait à tout prix exaucer des vœux, tandis qu'une autre cherchait quelqu'un pour l'empêcher d'agir.

Ça aussi, je le sais. Au sein du Jeu de l'Indolence, j'ai appris ce qu'elle ressentait vraiment.

— Le fait qu'elle ne peut pas réellement faire d'un souhait une réalité tend à favoriser la partie qui aspire à ce que cela s'arrête. Pour cette raison, les deux camps travaillent main dans la main. Une Boîte exauce n'importe quel désir. En résumé, *la Boîte satisfait également ce désir qui entre en conflit avec son vœu, c'est-à-dire l'apparition d'un sauveur qui viendra la faire voler en éclats.*

*Mais qu'est-ce qu'il cherche à faire ?*

Il veut que je m'imaginer en sauveur ?

Un sauveur doté du pouvoir de briser des souhaits formulés à l'aide de Boîtes ?

— Tu n'as jamais trouvé cela étrange ? Pourquoi étais-tu capable de conserver tes souvenirs à l'intérieur de la Classe Rejetée sans être un propriétaire ? Comment pouvais-tu être immunisé au pouvoir d'Iroha Shindô lorsqu'elle a marché sur ton ombre ? Peut-être est-il plus naturel de le voir de cette manière : tu as été sous l'influence du Bonheur Déformé depuis le départ. Tu as reçu la faculté de résister aux Boîtes.

Le Bonheur Déformé a créé deux pouvoirs.

L'un est à l'origine de la présence d'O.

Et l'autre est à l'origine de la présence du « sauveur ».

— Une Boîte a placé sur toi le fardeau d'incarner un sauveur... Ma foi, le formuler autrement m'aidera peut-être à te convaincre.

— *Kazuki Hoshino est un chevalier destiné à arrêter Maria Otonashi.*

Un chevalier.

Je suis le chevalier de Maria.

Je n'ai pas reçu cette faculté de n'importe quelle Boîte. Non, il a fallu que ce soit précisément celle de Maria ?

— ...

Mon regard se pose instinctivement sur la paume de ma main. Je la ferme, puis l'ouvre. La ferme, puis l'ouvre. Pierre. Feuille.

Oui... rien d'extraordinaire sous mes yeux. Elle est faible, et plus petite que celle de la plupart de mes camarades de classe. Aucune sensation particulière à déclarer. Pourtant, qu'est-ce donc ? Quelque chose ne va pas, semble différent d'avant... Non, je m'y prends mal pour le décrire.



C'est l'opposé.

*L'impression permanente que j'avais un truc qui clochait a disparu.*

— Bien, que dirais-tu d'un test ? Pour voir si tu as vraiment obtenu un pouvoir du Bonheur Déformé.

— Un test... ? Lequel ? demandé-je.

O porte son attention sur Iroha, comme s'il se souvenait finalement de sa présence.

— Brise sa Boîte par la force.

— Quoi... ?! glapit-elle en me décochant un regard noir.

Même avec une attitude aussi hostile de sa part, je n'ai aucune envie d'obéir aux instructions d'O, cet être que j'exècre tant. Sa suggestion aurait beau être du domaine du possible, je ne le ferais pas.

Et pourtant...

— .....

Hé... hé hé.

Un gloussement que je ne peux contenir s'échappe de mes lèvres.

— Kazuki... ?

Iroha se raidit. Mais cela ne m'empêche pas de continuer à rire sans pouvoir m'arrêter.

— Hé hé... hé hé hé hé... ha ha ha ha ha ha.

— ... Quoi ? Qu'y a-t-il de si drôle ?

Oui, quelle est donc *cette sensation* qui jaillit en moi ?

Quelle est cette irrépressible émotion ?

*Je veux l'essayer.*

*Je veux essayer mon pouvoir.*

*Je veux écraser cette Boîte que tu tiens si près de ton cœur.*

Oui, voilà ce que je ressentais.

Il n'y a pas assez de moi en moi.

Cela m'a toujours paru étrange. *Pourquoi suis-je ainsi ? D'où provient cette sensation ?* J'ai depuis longtemps le sentiment qu'un immense pouvoir m'entraîne dans une direction précise, me guide. Comme si ma volonté avait été absorbée par une force d'une puissance colossale. Il y a quelques instants encore, je l'ai sentie. Même après avoir perdu tout espoir de sauver Maria, j'ai ignoré cette émotion et posé une question à Iroha dans le but de trouver une échappatoire. Comme si j'étais sur pilote automatique.

Et, désormais, je comprends enfin quelle en est la cause.

Tout est lié à Maria.

C'est sa faute. Maria a semé le chaos dans ma vie. Sa Boîte est à l'origine de tout. Ma tentative de meurtre sur Iroha, mon désir de détruire la Boîte de Mogi lorsque j'ai appris qu'elle pourrait la tuer... chacune de ces choses est arrivée à cause de Maria.

J'ai toujours été sous son contrôle.



— Hé... hé hé... ha... ha ha ha ha ha... ha ha... ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha.

Cela...

*... me rend incroyablement heureux.*

Après tout, c'est la preuve formelle que je lui appartiens. Je l'ai toujours souhaité, alors il est normal que cela me ravisse.

Je me sentais coupable de tenter de me débarrasser d'Aya Otonashi contre la volonté de Maria. Je n'ai jamais été convaincu que c'était la bonne chose à faire, et attrister davantage Maria me peinait.

Toutefois, j'ai été pardonné.

J'ai appris combien il était juste d'effacer Aya Otonashi.

Je suis autorisé à continuer d'essayer de satisfaire ce noir désir.

Oh, Maria.

Ma chère Maria.

Peu importe la haine que tu nourris à mon égard, peu importe tes cris et tes lamentations, j'anéantirai ta Boîte. Je la réduirai à néant. Je déchirerai cette peinture dans laquelle tu as versé ton cœur et ton âme, et ce juste sous tes yeux. Je la briserai encore et encore et encore et encore jusqu'à ce qu'il n'en reste plus la moindre trace.

Ah, mon cœur danse dans ma poitrine. Je suis envahi par une telle extase que mon souffle devient saccadé.

La supériorité. La subjugation. L'omnipotence.

— ... Est-ce que ça va, Kazuki ? m'interpelle Iroha en me voyant penché en avant et haletant, une main sur ma poitrine.

Oui, en effet. Avant de tuer Aya Otonashi, je dois vérifier l'existence de ce pouvoir. Vérifier s'il fonctionne.

— Hé... pourquoi tu me dévisages comme ça ?

Et je vais l'expérimenter sur cette fille à la merci de sa stupide Boîte.

*Malgré tout, comment dois-je m'y prendre pour détruire une Boîte ?*

Je réfléchis à un moyen d'y parvenir... ou du moins, j'essaie, mais je n'arrive pas à m'imaginer pouvoir la pulvériser par la simple force de ma pensée. Mon intuition me souffle que je ferais mieux d'invoquer une image spécifique pour ce pouvoir.

Ce faisant, je m'exécute.

Je me visualise sous la forme d'un chevalier. Devant moi s'étend une plaine désolée gorgée de sang. Une armée de soldats en armure empoignant des armes de diverses natures me bloque le passage, emplissant presque entièrement mon champ de vision. Je les transperce au niveau du cœur avec mon épée longue, créant ainsi une montagne de cadavres. Bien que je me fasse l'ennemi de tous ces gens, m'attirant au passage leur haine, je ne cesse pas pour autant de massacrer ceux qui se mettent en travers de mon chemin.

Tout cela dans l'unique but de rejoindre Maria.

Pour la libérer de sa prison située si haut dans le château, j'empile les morts jusqu'à l'atteindre. Je grimpe sur ce tas de cadavres, écrasant leur chair sous mes pieds et me servant



d'eux comme d'une immense échelle improvisée, sans jamais perdre de vue la silhouette captive de Maria.

Puis, je la délivre.

*Oui.*

— Oui.

*Je comprends.*

— Je comprends.

Aucune révélation divine, aucun choc psychologique particulier. J'ai simplement saisi le sens de choses que je connaissais déjà. C'est comme le moment où, soudain, tout s'assemble en manipulant un *puzzle ring*<sup>6</sup>. Je comprends comment faire intuitivement, sans vraiment savoir comment.

Je comprends les Boîtes.

Je sais comment m'en servir.

Ce qu'il faut savoir à leur sujet, c'est qu'à l'instant où l'on réfléchit à la manière d'en utiliser une, on perd la capacité de l'exploiter pleinement. Il faut se réfréner de placer tous ses désirs à l'intérieur, et simplement avoir conscience qu'elle est là. Il suffit en fait de comprendre qu'un pouvoir capable d'exaucer les souhaits existe. Il suffit d'avoir foi en soi et de chercher à accomplir ses objectifs.

Qu'une Boîte soit vide n'est pas problématique. Non, en réalité, elle *doit* être vide.

Oui, voilà ce que j'ai compris.

Cela suffit. C'est tout ce qu'il y a à savoir. C'est tout ce dont le chevalier a besoin pour s'emparer du pouvoir de réduire en cendres les Boîtes. Avec uniquement cela, avec cet outil exauçant les vœux...

... cette Boîte vide sera mienne.

— ... Bon, il est temps de se lancer.

Ma main droite agrippe le visage d'Iroha, et ma main gauche lui saisit le bras de sorte à la déséquilibrer et à la projeter au sol.

— Hein ? Quoi ?

Je m'assieds sur elle à califourchon. Iroha me fixe d'un air éberlué. Tout cela se produit si vite que je doute qu'elle ait le temps de suivre tout ce qu'il se passe.

Il est trop tard, bien trop tard. Plus rien ne peut venir la sauver. Elle est condamnée à perdre.

Aussi simplement que cela, je plonge ma main dans la poitrine d'Iroha. Comme si je me servais d'une épée.

— Hein ? Ah ! Aïe, ngh ! ... Ngh !!

<sup>6</sup> Un *puzzle ring*, ou bague puzzle en français, est une bague constituée de multiples anneaux interconnectés formant entre eux une sorte de puzzle qui, une fois « résolu », crée un bijou doté de multiples bandes entrelacées.



Ensuite, j'extrais la pâle copie de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime qu'elle gardait en elle.

Que cette victoire a été facile.

Qui aurait cru que retirer une Boîte était si simple ?

Je pose mes yeux sur la Boîte en question. Elle est noire, dure, ronde comme un boulet de canon... et sa forme diffère probablement de celle de Daiya. Elle tient parfaitement dans ma main. La douleur de sa détente exsude d'elle, mais je ne tiens pas à y faire attention.

— ... Quoi ?

Voyant ce que je tiens, Iroha comprend enfin ce qui vient de lui arriver.

— Ah... ! Aaaaah !

Cette réaction pourrait être tout aussi appropriée si quelqu'un lui arrachait le cœur. Étreignant sa poitrine, elle me regarde, interloquée et le visage livide.

— Que... qu'est-ce que tu as fait ?

Il ne sert à rien de répondre puisqu'elle le sait déjà.

Je demeure silencieux, mais Iroha continue de parler :

— Co... comment est-ce que tu peux extraire les Boîtes ?!

... Comment ? De quelle manière pourrais-je expliquer cela ?

La vraie réponse, c'est que je suis le chevalier, mais je suis presque sûr que cette réponse ne lui sera d'aucune utilité.

Dans ce cas, que pourrais-je bien lui dire ?

Après un temps de réflexion, me viennent à l'esprit les mots que Daiya a employés une fois pour me décrire.

*Franchement, Daiya est vraiment malin. Ses analyses sont toujours correctes. Je l'ai nié à l'époque, mais il s'avère qu'il avait vu juste.*

Je ferme brièvement les yeux et déclare :

— J'existe pour broyer les vœux d'autrui.

Sous un certain angle, cela peut être vu comme une déclaration de guerre à Iroha.

Elle écarquille les yeux et relève la tête vers moi. Elle scrute mon expression, puis oriente son regard vers la Boîte dans ma main.

Après un va-et-vient qui dure quelques instants, elle saisit enfin mon intention, et toute couleur déserte son visage.

— A... arrête ! Si tu la détruis, je... !!

— Rien ne bon ne peut arriver quand on se repose sur les Boîtes.

— Je n'ai pas le choix ! Je veux dire, maintenant je le sais. Il existe un pouvoir qui peut accomplir des miracles. Je ne pense pas... pouvoir m'en passer, à présent. Je ne survivrai pas sans Boîte ! Rends-la-moi !

Je vois. Une fois que l'on a goûté à la tricherie, il devient impossible de ne plus l'envisager. Il me semble qu'O m'a déjà dit une chose similaire. Connaître l'existence des Boîtes produit un effet énorme sur les gens.





Même moi, je dois confesser ma surprise.

*Iroha, cette Iroha-là, se prosterne ainsi ? Iroha, ce roc mental inébranlable, qui s'est tranché l'un de ses doigts pour accomplir son objectif au sein du Jeu de l'Indolence... ?*

— Je t'en prie. Je t'en supplie, par pitié, ne la broie pas. Rends-la-moi, s'il te plaît.

Les larmes continuent de couler sur son visage tandis qu'elle plaide sa cause.

Elle ne se contente pas d'obéir parce que je lui ai dit de le faire. Me supplier est la seule action s'offrant à elle, alors elle n'a pas eu d'autre choix que de s'incliner. Telle une enfant impuissante dont les pleurs sont le seul moyen de défense face aux abus perpétrés par un adulte.

Cela montre à quel point je l'ai acculée.

Je ne peux pas nier qu'assister à un spectacle pareil me fait mal au cœur.

— ... Je dois l'avoir. Je dois l'avoir ou... je ne pourrai pas continuer...

Iroha désire sincèrement cette Boîte.

Elle m'avoue en toute franchise qu'il s'agit là de sa seule planche de salut. Elle est persuadée de ne pas pouvoir continuer à vivre sans et, malheureusement, il s'avère qu'elle a peut-être raison, maintenant qu'elle est au courant de leur existence.

Voilà ce que provoquent les Boîtes.

Comme je peux le constater en ce moment même, elles apportent la ruine dans la vie des gens, les empêchant ensuite de pouvoir revenir à ce qu'ils étaient avant.

— ... J'ai compris. À tes yeux, la Boîte et toi êtes indissociables. La perdre te marquerait à jamais.

— ... Oui. Alors, je t'en supplie. Je ferai tout ce que tu veux. Mais rends-la-moi, je t'en prie...

Tout en ayant le cœur serré pour elle en la voyant sangloter, je tiens la Boîte devant son visage.

Elle ne pensait sans doute pas que je la lui rendrais vraiment. Stupéfaite, elle lève les yeux vers moi. Elle aperçoit mon sourire et la Boîte devant elle, et ses traits se détendent sous le coup du soulagement.

— Me... merci...

Iroha tend la main vers la Boîte dans une posture presque implorante.

— Merci ? (Je penche la tête sur le côté.) Mais tout ce que je suis en train de dire, c'est que tu vas souffrir.

— Hein ?

— Voyons, jamais je ne te la rendrai, lui dis-je.

Je broie la Boîte sous ses yeux.

C'est comme écraser un gros insecte dans mes mains, et un liquide visqueux noir jaillit entre mes doigts et son visage.

\*Splash\*

Alors que les vestiges de sa Boîte giclent sur elle, son expression se fige, le temps semblant s'être arrêté pour elle.



Elle touche son propre visage un peu partout, tentant de voir si cela vient vraiment de se produire. Et cela a beau être évident, elle confirme encore et encore de ses mains tremblantes que la Boîte n'existe plus, comme si elle formulait une supplique teintée d'incrédulité devant une réalité qu'elle ne peut regarder en face.

— Ngh, ah...

Puis, elle finit enfin par l'accepter.

— Nooon !

Je ne sais pas si la destruction de la Boîte a un effet physique réel sur elle, ou s'il s'agit simplement d'un choc psychologique massif, mais Iroha perd connaissance.

— Fiou.

Ses globes oculaires roulent dans leur orbite. J'observe sa silhouette évanouie et soupire.

*Ça pleure, ça supplie ?*

*Elle se fiche de moi ?*

J'ai senti que cela allait se produire. Iroha a rampé à mes pieds et, même si j'ai détesté la voir s'abaisser de la sorte, j'avais anticipé sa réaction pratiquement tout du long. C'est pour cette raison que, si une chose avait pu me convaincre d'épargner la Boîte, cela aurait bien été le fait de ne pas me supplier ni d'en appeler à ma compassion.

Ce qui aurait pu me faire changer d'avis, c'était qu'Iroha s'en tienne toujours à ses propres arguments, même au bord du gouffre. Sa seule et unique chance aurait été de m'écraser par une démonstration de force.

Après tout, si elle avait été encore en pleine possession de ses facultés, c'est certainement ce qu'elle aurait fait. Cela m'aurait également donné l'occasion pour la première fois de réévaluer ma perception des Boîtes.

Cependant, Iroha n'en a pas été capable. Elle n'est pas du genre à ramper et défaillir. Certes, les gens perdent parfois leurs moyens, mais là, c'est ridicule. C'est stupide.

C'est la preuve parfaite montrant qu'une Boîte s'est jouée d'elle et l'a forcée à se fourvoyer.

Et c'est pour cette raison que j'ai anéanti sa Boîte sous ses yeux de cette manière. Je lui ai fait comprendre qu'elle ne posera plus jamais la main dessus.

J'ignore totalement si Iroha s'en remettra. En toute honnêteté, cela s'annonce difficile. Toutefois, c'est toujours nettement mieux que d'avoir une Boîte et de commettre encore plus d'erreurs. Et c'est bien meilleur que d'agir selon un système aberrant de valeurs qui pousse à faire du mal aux autres.

Si elle se révèle incapable de se relever, j'espère qu'elle cessera d'être une nuisance et qu'elle mourra dans son coin.

— Voilà qui clarifie les choses, dit O tandis que je regarde Iroha gisant au sol. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que tu as été influencé par le Bonheur Déformé. Tu détiens le pouvoir d'un chevalier.

— Il semblerait, réponds-je en me tournant pour lui faire face.



L'adorable visage d'O n'exprime pas son calme habituel. Il n'exprime d'ailleurs rien du tout, comme celui d'une poupée. Les poupées très finement réalisées semblent plus troublantes que belles et, de la même façon, l'apparence vide et parfaite d'O est tout ce qu'il y a de plus effrayant.

Oui... là, en cet instant précis.

Même depuis que j'ai discerné sa vraie nature, j'ai toujours senti qu'il... non, qu'elle était déroutante.

Mais bien sûr. Cela me revient avec fracas. Je ne peux me souvenir de ce paysage qu'en rêves, mais le visage que je vois dans ces moments-là est le même que je contemple actuellement.

Voici la forme originelle d'O.

Et, dans sa forme originelle, elle me permet de voir cette expression.

Cela doit vouloir dire qu'elle est prête à me faire face, qu'elle m'estime désormais être digne d'être affronté.

— Kazuki. Je t'ai dit une fois que nous partageons le même but. Néanmoins, bien que cette affirmation soit en partie vraie, il semblerait qu'elle soit fautive sous un autre angle. Nous existons et œuvrons tous deux pour le bien de Maria Otonashi. Cela n'a pas changé. Mais je suis l'entité qui exauce les vœux, et tu es celle qui les broie. Nous avons beau agir pour elle, nos objectifs sont diamétralement opposés. Même maintenant, je me sens toujours attirée par toi, car nous nous ressemblons, ce qui est bien évidemment un problème. Je dois contenir ce genre d'émotions. Après tout...

— Oui.

*Nous sommes ennemis.*

Aucun de nous ne l'énonce à voix haute.

Nous en sommes si pleinement conscients qu'il est inutile de le dire tout haut.

Je vaincrai O.

Cela me permettra de retrouver la zéroième Maria. Ces deux buts sont dorénavant connectés.

— Malheureusement, je crains pour toi que tu ne l'emportes pas. Supprimer mon existence n'est pas compliqué. Il te suffit de réduire à néant le Bonheur Déformé comme tu viens de le faire il y a peu. Cependant, cette condition pour me vaincre ne t'assurera pas forcément la victoire. Te contenter de détruire la Boîte...

O pose les yeux sur Iroha, toujours inerte.

— ... pourrait bien démolir sa personnalité, tout comme elle. Iroha Shindô réussira peut-être à s'en remettre, mais je doute qu'il en aille de même pour Maria Otonashi. Conserver sa personnalité actuelle lui demande déjà toutes ses forces. Il s'agit d'un équilibre si précaire que, si son objectif s'effondre, tout le reste suivra tel un jeu de dominos. Je suis sûre que tu le comprends aussi. Anéantir sa Boîte avec une méthode aussi violente détruira assurément son esprit, ne laissant aucun espoir de guérison.

Cela fait mal à entendre, mais je pense qu'O a raison là-dessus.



Je ne peux pas sauver Maria en mettant un terme au Bonheur Déformé. Sinon, elle s'écroulera en étant toujours absorbée par sa création, Aya Otonashi, et ne reviendra jamais.

Cela ne sert à rien tant que Maria ne renonce pas de son propre chef à sa Boîte.

Je ne pourrai pas achever ce que j'ai promis de faire si Maria ne m'offre pas volontairement sa Boîte.

*Mais...*

— C'est impossible, dit O, comme si elle lisait dans mes pensées. Ta trahison a affermi pour de bon la détermination de Maria Otonashi. Tu l'as compris, je l'espère ? Ce simple fait l'empêchera définitivement de te céder sa Boîte. Sa force de volonté est si puissante que même placer sa vie dans la balance ne l'atteindra pas. Tu en as déjà été témoin à de multiples reprises jusqu'à présent, donc je pense que tu sais de quoi je parle.

Oui, je l'ai vu.

Cette Maria n'utilisera pas de violence sur les autres, même si s'abstenir d'agir ainsi la condamne à mort. Cette Maria est incapable de sacrifier autrui parce qu'elle œuvre pour les rendre heureux.

Je détruirai les Boîtes pour Maria.

Je suis sûr que cette décision ne lui plaira pas. Je sais bien qu'elle n'a aucune raison d'agir pour son propre bonheur, et c'est pourquoi j'ai cru être dans une impasse et devoir renoncer, cédant au désespoir.

Toutefois...

— Je peux y arriver.

... j'ai appris que je suis un sauveur.

Que je suis un chevalier.

— Maria me donnera sa Boîte sans que j'aie à la forcer.

Je ne suis pas certain de la marche à suivre pour que cela se produise. Mais j'ai foi en mon propre pouvoir, à présent.

Ce dernier est né du souhait de Maria elle-même. Alors, il est impensable que j'échoue. Je parviendrai à créer un miracle qui renversera la partie.

— Je possède déjà la Boîte vide dont j'ai besoin.

Voilà pourquoi je peux le faire.

Oui... Tout d'abord, je vais récupérer Maria auprès de Daiya. Ensuite, je me confronterai à elle et la forcerai à me céder sa Boîte.

— Je vois. Dans ce cas, je détruirai cette Boîte vide.

Avec ces paroles, il est indéniable qu'O fait d'elle mon ennemie.

... Oh. Cela m'a pris du temps, mais j'ai découvert sa véritable identité. En la reconnaissant comme mon adversaire, je comprends enfin.

Pourquoi n'ai-je pas remarqué plus tôt une chose aussi simple ? J'aurais dû savoir qui elle était depuis longtemps. Du moins, j'aurais dû le supposer dès que j'ai aperçu cette forme.

Après tout, je me suis dit qu'elles se ressemblaient dès l'instant où je l'ai vue, non ?



O.

Ce n'est qu'une initiale. Si cette entité est née de Maria, cette dernière a très bien pu l'appeler inconsciemment O, une lettre présente dans son esprit à chaque instant. Si j'ai raison, alors je dois réfléchir à son nom de la façon suivante :

Maria voulait être quelqu'un qui exauce les vœux des autres. Et, d'une certaine manière, O est un être qui satisfait ce désir... l'idéal de Maria, en quelque sorte.

Dans ce cas, il y a un nom désignant celle que Maria tente de devenir, au prix de sa propre existence.

En effet, toutes deux partagent les mêmes racines. C'est pour cette raison que je les considère comme mes ennemies.

Je prononce le véritable nom d'O avec hostilité :

— Aya **O**tonashi.

Ses origines demeurent incertaines. Il s'agit peut-être d'une personne faisant office de modèle. D'après son nom de famille, elles pourraient être liées par le sang.

Ce que je sais, en revanche, c'est que Maria désire qu'O et moi vivions.

Mais nous sommes incompatibles. Nous sommes opposés en tout point, donc seul l'un de nous peut survivre. Toutefois, je n'ai aucune intention de perdre.

C'est pour cela que je déclare à nouveau :

— Aya Otonashi, je vais te tuer.



## Postface

Bonjour, cela faisait longtemps. Ici Eiji Mikage.

J'ai enfin réussi à boucler le cinquième volume de *The Empty Box and Zeroth Maria*. Bien que j'aie d'autres projets et une autre série, un délai de deux ans reste... Bon, je m'excuse. À tous les lecteurs qui disent « Vous avez oublié l'histoire à cause de ces deux ans », j'ai écrit cet ouvrage en prenant en compte cela jusqu'à un certain point, alors soyez rassurés en le lisant.

Ce qui me fait penser que je dis la même chose à chaque fois... J'aime un peu trop écrire des romans, donc je suspecte pouvoir découvrir comment les terminer rapidement d'ici peu de temps. Mais c'est une simple prédiction de ma part.

Hmm... pour être honnête, quand j'ai achevé le Volume 4, je savais qu'écrire le suivant serait difficile. Ce n'est pas tant un souci de contenu, mais plutôt un manque d'énergie de mon côté pour continuer cette série. Certains se diront sûrement *C'est quoi, cette raison bidon ?* et je suis d'accord avec eux. Cependant, maintenant que je suis regonflé à bloc, j'ai mis nettement plus de *vous-savez-quoi* dans ce volume. J'ai évacué mon stress sur tous les personnages, me déchaînant sur eux, peu importe leur identité.

À présent, vis-à-vis de l'histoire, ce volume adopte un format avec deux personnages principaux.

En vérité, lorsque je posais les bases de ma série au début, j'avais déjà l'envie de faire un tome où Daiya serait plus important que le protagoniste. Cela s'explique certainement parce qu'à l'origine, je voulais qu'un personnage comme Daiya *soit* le protagoniste. Les choses auraient été plus faciles pour moi.

Mais, quand j'ai envisagé le concept de cette série, entre autres, je suis parvenu à la conclusion qu'il valait mieux oublier cette idée. C'était inévitable.

Néanmoins, en secret (même auprès de mon éditeur), j'ai semé quelques graines au sein du premier volume dans l'éventualité où Daiya pourrait occuper le devant de la scène et faire de l'ombre à Kazuki. C'est sans doute parce que Daiya est rattaché aux amis d'enfance notamment, et non Kazuki. Celui-ci semble plus inséré à l'intérieur de la communauté formée par Daiya et les autres.

Ce qui signifie que mon plan initial est atteint avec ce tome. L'histoire entre dans sa phase finale, et il est appréciable de pouvoir développer cette partie avec Daiya, mais également toutes ces choses que je me suis promis de faire pendant la période de conception.

Place désormais aux remerciements.

À mon éditeur, M. Miki, merci encore infiniment. Continuons de nous amuser à travailler ensemble sur des projets.



À mon illustrateur, M. Tetsuo, je suis sûr qu'il y a eu des complications liées à ces deux ans de pause, mais merci pour ces merveilleux dessins. Le fait que vous appréciez mon histoire est une grande source d'inspiration pour moi.

Et à vous tous, chers lecteurs. Voir les nombreux commentaires de tous ceux qui désirent lire la suite me donne la motivation pour me préparer à passer à l'action et poursuivre à nouveau cette histoire. Je vous remercie du fond du cœur. Je demeure toujours un auteur débutant, alors soyez indulgents.

Je vous dis à bientôt !

*Eiji Mikage*

